

Le Liahona

**Élever des
enfants capables
de résilience, p. 10**

**Quand est-ce le
bon moment pour
se marier ? p. 38**

**Les personnes
bonnes ne portent
pas de masque, p. 48.**

**Activité de Pâques :
Se souvenir de
Jésus-Christ, p. 68**



« Nous ne sommes pas obéissants parce que nous sommes aveugles, nous sommes obéissants parce que nous voyons. »

Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, « Libre arbitre et contrôle de soi » *Ensign*, mai 1983, p. 67.

Voir aussi : « Vous êtes libres », page 16.



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence: Sois tranquille !**
Par Thomas S. Monson
- 7** **Message des instructrices visiteuses: Remotivation**

ARTICLES

- 10** **Élever des enfants capables de résilience**
Par Lyle J. Burrup
Les enfants ont besoin de résilience pour surmonter les difficultés. Voici quelques manières dont les parents peuvent aider leurs enfants à acquérir cette caractéristique importante.
- 16** **Vous êtes libres**
Par D. Todd Christofferson
Notre choix dans la vie consiste à décider à quelle autorité nous allons obéir : celle de Dieu ou celle de Satan.

- 20** **Vivre les principes de l'autonomie**
par Larry Hiller et Kathryn H. Olson
L'autonomie est essentielle non seulement en temps de crise mais également dans les moments de paix.

- 22** **Le pouvoir de la parole de Dieu**
Par Michael John U. Teh
Nous abreuver chaque jour aux Écritures nous aide à acquérir de la force spirituelle et à démasquer les tromperies du diable.

- 26** **Les bénédictions de la dîme**
Cinq membres expriment le témoignage qu'ils ont acquis en payant la dîme.

- 30** **Créer des traditions de Pâques centrées sur le Christ**
Par Diane L. Mangum
L'Expiation est au cœur de Pâques ; les traditions justes nous aideront à nous concentrer sur ce don que nous fait le Sauveur.

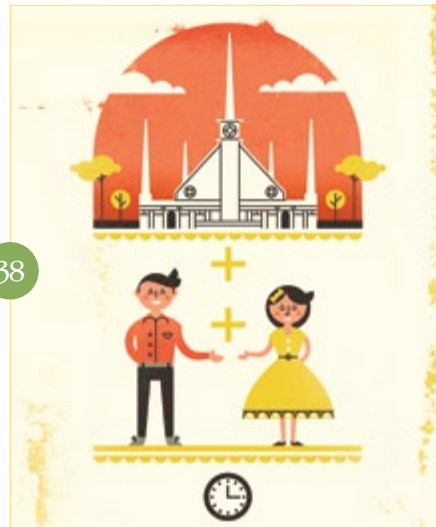
RUBRIQUES

- 8** **Carnet de notes de la conférence**
- 33** **Enseigner Jeunes, soyez forts : L'importance de la famille**
- 34** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 74** **Nouvelles de l'Église**
- 80** **Jusqu'au revoir : Le sauvetage du champ de mines**
Par Russell Westergard

COUVERTURE

Première page de couverture: illustration photographique de Cody Bell. Dernière page de couverture : illustration photo Craig Dimond
Deuxième page de couverture : Photo du phare de Heceta Head, Oregon, USA, par Royce Bair © Getty Images.

JEUNES ADULTES



38 Le bon moment pour se marier

Par Alissa Strong

Quand c'est la bonne personne et le bon endroit, c'est le bon moment.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice: Ne secoue pas le bateau.



JEUNES

42 Droit au but

44 Que se passe-t-il après la mort ?

Avez-vous des questions sur le monde des esprits ou la résurrection ? Voici des réponses.

48 Ne portez pas de masque

Par Quentin L. Cook

Les justes n'ont pas besoin de cacher leur identité derrière un masque.

51 Mon frère a cru en moi

Par David Dickson

Si Dan s'était moqué de moi, j'aurais arrêté de chanter, peut-être pour toujours.

52 Jeunes, soyez forts : J'ai un témoignage de la famille

Par Ann M. Dibb

54 Les dangers cachés

Par Joshua J. Perkey

Les commandements ne restreignent pas notre libre arbitre ; ils nous donnent les plus grandes chances de bonheur et de réussite.

57 Dans le champ de la mission : Touchée par un témoignage

Par Michael Harken

ENFANTS



58 Sur la piste : L'endroit où le Livre de Mormon a été publié

Par Jan Pinborough

60 Le nouveau livre de Ric

Par Laura Byrd

Que pouvait faire Ric pour aider sœur Bird, qui avait mal aux mains quand elle essayait de tenir les Écritures ?

62 Les agneaux de Megan

Par Julina K. Mills

Megan trouve un moyen ingénieux de s'occuper de ses agneaux et de se faire une amie.

64 Témoin spécial : Pourquoi Jésus-Christ est-il si important pour nous ?

Par Dallin H. Oaks

65 Parce qu'il vit

Par Marivic Pasigay et Marissa Widdison

Watoy a une occasion de rendre témoignage de Jésus-Christ à son institutrice.

66 Emporter la Primaire à la maison : Jésus-Christ est notre Sauveur

68 Image de Pâques

Compte les jours jusqu'à Pâques avec ce puzzle.

70 Pour les jeunes enfants

81 Portrait d'un prophète : John Taylor

MARS 2013 VOL. 14 N° 3

LE LIAHONA 10783 140

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon

Consultants : Shayne M. Bowen, Bradley D. Foster, Christoffel Gloden Jr., Anthony D. Perkins

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur d'aide à la famille et aux membres :

Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur financier : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr, LaRene Porter Gaunt

Assistante de publication : Melissa Zenteno

Équipe de la rédaction et de l'édition : Susan Barrett, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Mindy Raye Friedman, Garry H. Garff, Jennifer Grace Jones, Hikari Loftus, Michael R. Morris, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Julia Woodbury

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Thomas Child, Kerry Lynn C. Herrin, Colleen Hindckley, Eric P. Johnsen, Scott M. Mooy, Brad Teare

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Howard G. Brown, Julie Burdett, Brian W. Gygi, Kathleen Howard,

Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Ty Pilcher, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Evan Larsen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et

8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2013 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

March 2013 Vol. 14 No. 3. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Postage Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée familiale. Voici quelques exemples.



ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE CODY BELL © RI

« **Le pouvoir de la parole de Dieu** », page 22 : Vous pourriez lire avec votre famille la partie de l'article intitulée « Le caractère sacré de la Parole » et voir ensemble comment les Écritures peuvent être notre barre de fer. Demandez aux membres de la famille de raconter une expérience dans laquelle ils ont senti le pouvoir des Écritures. Ou aux petits enfants de raconter une histoire des Écritures inspirante. Vous pourriez relever le défi de frère Teh d'étudier les Écritures chaque jour.

Que se passe-t-il après la mort ? page 44 : Vous pourriez discuter des questions de l'article et des bénédictions que nous apporte le fait de savoir que la mort n'est pas la fin de

l'existence. Vous pouvez demander en quoi cette connaissance rend importante chacune de nos décisions. Concluez en rendant témoignage du plan du salut.

« **Les agneaux de Megan** », page 62 : Lisez l'histoire de Megan et de ses agneaux et discutez de la raison pour laquelle Megan était si heureuse à la fin. Vous pouvez lire aussi Mosiah 2:17-18 et parler des bénédictions que l'on reçoit en rendant service. Vous pouvez parler des manières dont les membres de la famille peuvent se servir les uns les autres. Vous pourriez terminer par un chant sur le service, par exemple « Je serai vaillant » (*Chants pour les enfants*, p. 85).

DANS VOTRE LANGUE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur langages.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Amitié, 62
Art d'être parent, 10
Autonomie, 22
Bénédictions, 26, 35
Conférence générale, 8
Dîme, 26, 35, 37
Enseignement, 33
Étude des Écritures, 22
Expiation, 16, 30
Famille, 9, 10, 33, 34, 38, 51, 52
Gentillesse, 60

Inspiration, 36
Intégrité, 48
Jésus-Christ, 16, 64, 65, 66, 68, 70, 73
Joie, 8
Le Livre de Mormon, 22, 58
Libre arbitre, 16
Mariage, 38
Médias, 48
Monde des esprits, 44
Mort, 44
Obéissance, 16, 36, 54

Œuvre missionnaire, 34, 57
Paix, 4
Pâques, 30, 68, 70, 73
Pornographie, 48
Remotivation, 7, 80
Résilience, 10
Résurrection, 30, 44
Service, 36, 62
Talents, 51
Taylor, John, 81
Témoignage, 65



Par Thomas S. Monson

SOIS tranquille!

Un jour, il y a quelques années, après avoir réglé des affaires au bureau, je me suis senti fortement poussé à rendre visite à une veuve âgée, une patiente d'une maison de retraite de Salt Lake City. J'y suis allé tout de suite.

Quand je suis entré dans sa chambre, je l'ai trouvée vide. J'ai demandé à une surveillante où elle était et elle m'a envoyé dans un salon. J'y ai trouvé cette veuve qui parlait avec sa sœur et une amie. Nous avons passé ensemble un moment agréable à bavarder.

Pendant que nous parlions, un homme s'est présenté à la porte de la pièce pour prendre une canette d'eau minérale au distributeur. Il m'a lancé un coup d'œil et a dit : « Mais vous êtes Tom Monson ! »

– Oui, ai-je répondu. – Et vous, vous avez l'air d'être de la famille Hemingway. »

Il a reconnu qu'il était Stephen Hemingway, fils d'Alfred Eugene Hemingway, qui avait été mon conseiller quand j'étais évêque et que j'appelais Gene. Stephen m'a dit que son père était là, dans le même bâtiment et qu'il était à l'article de la mort. Gene avait prononcé mon nom et la famille avait cherché à prendre contact avec moi, mais n'avait pas pu trouver mon numéro de téléphone.

J'ai pris immédiatement congé des dames et suis allé, avec Stephen, dans la chambre

de mon ancien conseiller, où se trouvaient également rassemblés une autre partie de ses enfants, sa femme étant décédée quelques années auparavant. Les membres de la famille ont considéré ma rencontre avec Stephen dans le salon comme une réponse donnée par notre Père céleste à leur grand désir de me voir rencontrer leur père avant sa mort. J'avais, moi aussi, ce sentiment, car si Stephen n'était pas entré dans la pièce où je me trouvais exactement au moment où il l'avait fait, je n'aurais même pas su que Gene se trouvait dans ce bâtiment.

Nous lui avons donné une bénédiction. Un esprit de paix régnait. Nous avons passé ensemble quelques moments très agréables, après quoi je suis parti.

Le lendemain matin, un coup de téléphone m'apprenait que Gene Hemingway était décédé vingt minutes exactement après avoir reçu la bénédiction que son fils et moi lui avions donnée.

J'ai fait en silence une prière de remerciement à mon Père céleste pour son influence directrice, qui m'avait incité à me rendre à la maison de retraite et m'avait ainsi conduit auprès de mon cher ami, Alfred Eugene Hemingway.

Je me plais à penser que, ce soir-là, tandis que nous savourions la douce présence de



l'Esprit, priions humblement et prononçons une bénédiction de la prêtrise, les pensées de Gene Hemingway faisaient écho aux paroles du cantique « Maître, la tempête lance » :

*« Mon Rédempteur, ô demeure
Désormais près de moi,
Car je veux rentrer au port céleste
Et m'asseoir auprès de toi. »*

J'aime toujours ce cantique et je vous témoigne de la consolation qu'il apporte :

*« Que ce soit la fureur de la mer
Ou bien des démons ou des hommes
méchants,
Rien n'engouffrera la barque où se tient
Le Maître des cieux, terre et océans.
Tout obéit à ma volonté !
Sois donc tranquille¹. »*

Au milieu des larmes et des épreuves, au milieu des craintes et des chagrins, au milieu de la tristesse et de la solitude lors de la perte d'êtres chers, il y a l'assurance que la vie est éternelle. Notre Seigneur et Sauveur est le témoin vivant qu'il en est ainsi². Ses paroles rapportées dans l'Écriture sainte sont suffisantes : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaumes 46:10). Je témoigne de cette vérité. ■

NOTES

1. « Maître, la tempête lance », *Cantiques*, n°56.
2. Voir Richard L. Evans, « So Let Us Live to Live Forever », *New Era*, juillet 1971, p. 18.

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Ce message peut reconforter les personnes qui ont perdu un être cher ou qui traversent une épreuve. En plus du message du président Monson, vous pourriez lire l'une des Écritures suivantes, selon les besoins des personnes que vous instruisez : Job 19:25–26 ; 1 Corinthiens 15:19–22 ; Mosiah 24:13–15 ; Doctrine et Alliances 122:7–9. Si vous vous y sentez poussé, vous pouvez témoigner de la paix que le Sauveur vous a donnée au cours de vos épreuves.

Veille guérir mon cœur

Par Kelsey LeDoux

Le jour de l'anniversaire de la mort de mon frère, j'ai réfléchi au temps qui s'était écoulé depuis son décès. Je me suis souvenue, non seulement de la douleur extrême que j'avais ressentie, mais aussi des bénédictions que Dieu m'avait données.

Je n'avais jamais compris comment les gens pouvaient dire que la mort d'un être cher pouvait être une source de bénédiction. Je ne pouvais vraiment pas comprendre comment je pourrais réussir à éprouver de la joie et de la reconnaissance pour quelque chose qui me faisait tant souffrir. Cependant, une nuit, mon point de vue a changé du tout au tout.

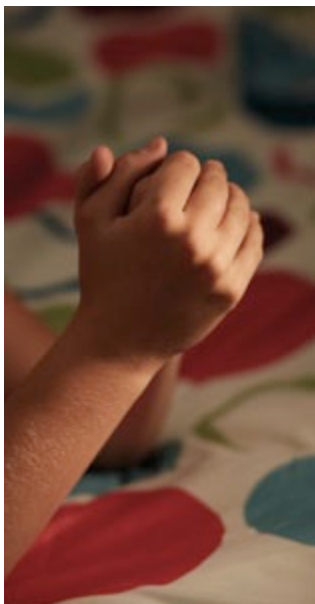
Je me suis réveillée au milieu de la nuit, le cœur lourd comme jamais auparavant. La souffrance m'étouffait. Je me suis mise à genoux et, à travers mes sanglots, j'ai prié mon Père

céleste. Tout au long de ma vie, j'avais reçu des enseignements sur l'expiation et le pouvoir de guérison miraculeux de Jésus-Christ. Ma foi était maintenant mise à l'épreuve. Est-ce que je croyais réellement ? J'ai demandé à mon Père céleste de bien vouloir me guérir le cœur. Cette douleur était trop pénible pour que je la supporte toute seule.

Un sentiment de paix, de réconfort et d'amour a alors envahi tout mon être. J'ai eu l'impression que Dieu m'avait enveloppée de ses bras et me protégeait de la douleur intense que j'avais ressentie. Mon frère me manquait toujours, mais j'étais capable de voir les choses autrement. Il y avait tant de choses que je devais apprendre grâce à cette expérience.

Je sais que l'amour et la paix du Seigneur nous sont disponibles. Il nous suffit de les recevoir.

Kelsey LeDoux (Minnesota, États-Unis).



Choisissez d'être calmes

Le président Monson dit que lorsque nous sommes calmes et respectueux, nous pouvons ressentir la paix et obtenir un témoignage plus fort de notre Père céleste. Et le Saint-Esprit peut mieux nous indiquer des façons d'aider les autres.

Lesquels des enfants ci-dessous sont calmes ?



Écrivez une manière dont vous pouvez être calmes, ou discutez-en avec vos parents. Puis, prenez le temps, cette semaine, de l'essayer. Après l'avoir fait, vous pourriez noter dans votre journal personnel les inspirations et les sentiments que vous avez eus.

MESSAGE DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

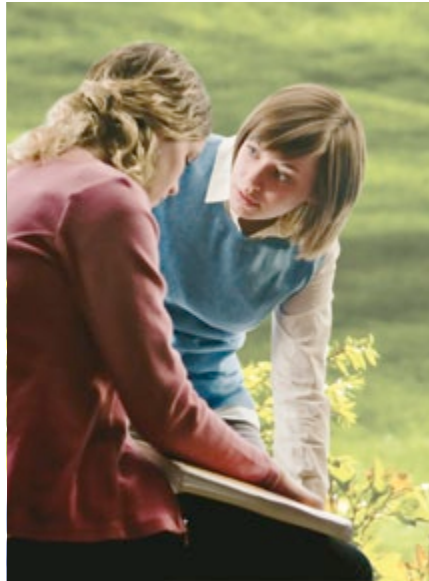
Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et, si cela convient, discutez-en avec les sœurs à qui vous rendez visite. Utilisez les questions pour vous aider à fortifier vos sœurs et à faire de la Société de Secours un élément actif de votre vie. Pour plus de renseignements, consultez le site www.reliefsociety.lds.org.

Remotivation

Notre prophète, Thomas S. Monson, nous a recommandé d'« aller au secours [de ceux] qui ont besoin de notre aide et [de les élever] vers une route supérieure et un meilleur chemin. » Il a ajouté : « C'est l'œuvre du Seigneur, et quand nous sommes en mission pour lui... nous avons droit à son aide¹. »

Il y a de nombreuses années, LaVene Call et sa compagne de visite d'enseignement sont allées trouver une sœur peu pratiquante. Elles ont frappé à la porte et ont trouvé une jeune mère en peignoir de bain. Elle semblait malade, mais les sœurs ont vite compris que son problème venait de l'alcool. Les instructrices visiteuses se sont assises et ont parlé à la jeune mère en difficulté.

Après leur départ, elles ont dit : « C'est une fille de Dieu. Nous avons la responsabilité de l'aider. » Alors elles lui ont souvent rendu visite. Chaque fois, elles pouvaient voir et sentir qu'un changement s'opérait en elle. Elles lui ont demandé d'assister à la Société de Secours. Bien que réticente, elle a fini par y assister régulièrement. Après quelques encouragements, son mari, sa fille et elle ont assisté aux



réunions de l'Église. Le mari a ressenti le Saint-Esprit. Il a déclaré : « Je vais faire ce que l'évêque me recommande. » Aujourd'hui, ils sont pratiquants dans l'Église et ont été scellés au temple².

Tiré des Écritures

3 Néphi 18:32 ; Doctrine et Alliances 84:106 ; 138:56

NOTES

1. Thomas S. Monson, « L'appel sacré au service », *Le Liahona*, mai 2005, p. 55, 56.
2. Lettre adressée à la présidence générale de la Société de Secours par la fille de LaVene Call.
3. Brigham Young, dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 119.
4. Eliza R. Snow, *Filles dans mon royaume*, p. 93.

Que puis-je faire ?

1. Suis-je assez confiante pour inviter une sœur peu pratiquante à assister à une réunion de la Société de Secours avec moi ?
2. Les sœurs dont je m'occupe se sentent-elles à l'aise pour me poser des questions sur l'Évangile ?

Foi, famille, secours



Tiré de notre histoire

Aider les membres qui se sont détournés du droit chemin à revenir à l'Évangile de Jésus-Christ a toujours fait partie de la mission des saints des derniers jours et des membres de la Société de Secours. Brigham Young (1801-1877) a déclaré : « Ayons de la compassion les uns pour les autres... et que les gens qui voient guident les aveugles jusqu'à ce qu'ils puissent voir le chemin par eux-mêmes³. »

Eliza R. Snow, deuxième présidente générale de la Société de Secours, mentionnait avec reconnaissance les efforts accomplis par les sœurs d'Ogden, en Utah, pour se fortifier les unes les autres. Elle déclarait alors : « Je suis consciente qu'une grande partie de ce qui est donné [en matière de service] n'est jamais consigné dans les registres. » Mais sachant que l'œuvre des sœurs qui se tournent vers les personnes dont le cœur s'est endurci est consignée dans un registre céleste, elle ajoutait : « Joseph Smith, notre président, a dit que cette société a été organisée pour sauver des âmes... Il existe un autre registre où sont consignées votre foi, votre gentillesse, vos bonnes œuvres et vos paroles... Rien ne se perd⁴. »

CARNET DE NOTES DE LA CONFÉRENCE D'OCTOBRE

« Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit... que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

En relisant ou réécoutant la conférence générale d'octobre 2012, vous pouvez utiliser ces pages (ainsi que les carnets de la conférence qui vont paraître dans les numéros à venir), pour vous aider à étudier et à mettre en pratique les enseignements les plus récents des prophètes et apôtres actuels et d'autres dirigeants de l'Église.

HISTOIRES RACONTÉES LORS DE LA CONFÉRENCE

Savourez le moment

Ma femme, Harriet, et moi aimons faire du vélo. C'est merveilleux de sortir et d'admirer les beautés de la nature. Nous avons nos itinéraires préférés, mais nous ne faisons pas trop attention à la distance parcourue ou à la vitesse à laquelle nous nous déplaçons par rapport aux autres cyclistes.

Cependant, je pense parfois que nous devrions être un peu plus compétitifs. Je pense même que nous pourrions réaliser un meilleur temps ou rouler à une vitesse plus élevée, si seulement nous nous forçons un peu. Je commets même parfois la grave erreur de parler de cette idée à ma merveilleuse femme.

Sa réaction typique à mes suggestions de ce genre est toujours très gentille, très claire et très directe. Elle sourit et dit : « Dieter, ce n'est pas une course, c'est un voyage. Savourez le moment. »

Comme elle a raison !

Parfois, dans la vie, nous devenons tellement concentrés sur la ligne d'arrivée que nous ne réussissons pas à trouver de la joie dans le voyage lui-même. Je ne vais pas faire du

vélo avec ma femme parce que je suis impatient d'arriver. J'y vais parce qu'être avec elle est doux et agréable.

Ne semble-t-il pas stupide de gâcher des expériences douces et joyeuses parce que nous attendons constamment le moment où elles se termineront ?

Écoutons-nous de la belle musique en attendant que la dernière note s'évanouisse avant de nous autoriser à vraiment l'apprécier ? Non. Nous écoutons et réagissons aux variations de la mélodie, du rythme et de l'harmonie d'une œuvre.

Disons-nous nos prières avec, à l'esprit, uniquement l'« amen » final ? Bien sûr que non. Nous prions pour être proches de notre Père céleste, pour recevoir son Esprit et ressentir son amour.

Nous ne devons pas attendre, pour être heureux, d'avoir atteint un point futur, pour nous apercevoir alors que le bonheur était déjà accessible depuis le début ! La vie n'est pas censée être appréciée seulement rétrospectivement. Le psalmiste a écrit : « C'est ici la

journee que l'Éternel a faite : Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie » (Psaumes 118:24).

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Des regrets et des résolutions », Le Liahona, novembre 2012, p. 23-24.

Questions pour la réflexion

- Comment pouvez-vous trouver de la joie dans le voyage de votre vie ?
- Comment pouvez-vous apporter de la joie dans la vie des gens qui vous entourent ?
- Quel rapport y a-t-il entre la reconnaissance et la joie ?

Vous pourriez noter vos réflexions dans votre journal ou en discuter avec d'autres personnes.

Documentation supplémentaire sur ce sujet : *Ancrés dans la foi*, 2005, « Expiation de Jésus-Christ », p. 71-77 ; « Reconnaissance », « Bonheur » et « Repentir » dans le guide par sujet sur lds.org ; Richard G. Scott, « La joie dans la vie », *L'Étoile*, juillet 1996, p. 24-26.

Pour lire, regarder ou écouter les discours de la conférence générale, allez sur conference.lds.org.

Faire des parallèles : le mariage et la famille



Certains des sujets les plus importants sont abordés à la conférence générale par plus d'un orateur. Voici ce qu'ont dit quatre orateurs sur le mariage et la famille. Essayez de trouver d'autres parallèles tandis que vous étudiez les discours de la conférence.

- « L'association d'un homme et d'une femme en un mariage légitime n'a pas pour seul but de préparer les générations futures à hériter de la terre ; elle apporte aussi la plus grande joie et la plus grande satisfaction que l'on puisse connaître dans la condition mortelle¹. » — L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres.
- « Les enfants ont besoin de la force émotionnelle et personnelle que procure une éducation donnée par deux parents qui sont unis dans leur mariage et dans leurs objectifs². » — Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres.
- « C'est dans notre foyer que se crée le fondement de la

gentillesse et de la politesse. Il n'est pas étonnant que l'opinion publique se soit détériorée de façon proportionnelle au déclin de la famille³. » — Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres.

- « Nous avons beaucoup à faire pour fortifier le mariage dans une société qui minimise de plus en plus son importance et son but⁴. » — D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres.

NOTES

1. L. Tom Perry, « Devenir de bons parents », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 27.
2. Dallin H. Oaks, « Protéger les enfants », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 45.
3. Quentin L. Cook, « Pouvez-vous le ressentir maintenant ? », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 7.
4. D. Todd Christofferson, « Frères, nous avons une œuvre à accomplir », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 49.

QUE SIGNIFIE ÊTRE CHRÉTIEN ?

1. « Le chrétien a foi au Seigneur Jésus-Christ... »
2. Le chrétien croit que, par la grâce de Dieu... nous pouvons nous repentir, pardonner aux autres, respecter les commandements et hériter de la vie éternelle.
3. « Le mot *chrétien* indique que nous prenons sur nous le nom du Christ. Pour ce faire, nous nous faisons baptiser et recevons le don du Saint-Esprit.
4. « Le chrétien sait que... les prophètes de Dieu ont toujours témoigné de Jésus-Christ. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Être un chrétien plus chrétien », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 90.

Promesses prophétiques

« Le Sauveur peut essayer nos larmes de regret et enlever le fardeau de nos péchés. Son expiation nous permet de laisser le passé derrière nous et d'aller de l'avant, les mains innocentes et le cœur pur, ayant la détermination de faire mieux et de devenir meilleurs. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Des regrets et des résolutions », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 24.

ÉLEVER DES enfants capables de résilience



*La façon dont les
enfants réagissent
aux difficultés dépend
en grande partie de
la façon dont leurs
parents les ont aidés à
acquérir les attitudes et
l'art de la résilience.*

Par Lyle J. Burrup

Services familiaux de l'Église

La vie est remplie d'épreuves. Le Seigneur dit qu'il nous a choisis « dans la fournaise de l'adversité » (Ésaïe 48:10), que nous serons « mis à l'épreuve, comme Abraham » (D&A 101:4) et que l'adversité nous donnera de l'expérience et sera pour notre bien (voir D&A 122:7). Cela semble assez décourageant. Nous pouvons nous demander : Pouvons-nous être heureux et trouver la paix au milieu des épreuves ? Les Écritures nous enseignent que c'est possible (voir 2 Corinthiens 12:10 ; Hébreux 5:7-8 ; D&A 127:2).

Alors que j'apportais une aide psychologique aux missionnaires du centre de formation (CFM) à Provo, en Utah, j'ai remarqué que la cause la plus courante des problèmes émotionnels était un manque de résilience. Lorsqu'un missionnaire intelligent, talentueux et qui n'a jamais eu de problème émotionnel jusque-là éprouve des difficultés, les dirigeants de la prêtrise, entre autres, se demandent souvent quelle peut bien en être la raison. Dans de nombreux cas, le missionnaire n'avait simplement pas appris à bien faire face aux difficultés. Les parents peuvent aider leurs enfants à éviter ce genre de problèmes en leur enseignant des principes qui promeuvent une plus grande résilience.

Attitudes de résilience

La définition première du mot *résilience* faisait référence à la capacité d'un matériau de reprendre sa forme ou sa position après avoir été plié,



étiré ou comprimé. Aujourd'hui, ce mot est couramment utilisé pour décrire notre capacité de nous remettre de l'adversité.

Nous savons deux choses sur l'adversité et la résilience : en premier lieu, il y a « une opposition en toutes choses » (2 Néphi 2:11). En second lieu, il faut souvent de grands sacrifices pour obtenir quelque chose de grande valeur.

À mesure qu'ils acquièrent de la résilience, les enfants comprennent et acceptent ces deux vérités. Ils voient les épreuves et les changements constants de la vie, mais ils pensent qu'ils peuvent y faire face. Ils voient les erreurs et les faiblesses comme des occasions d'apprendre et ils acceptent que les défaites puissent précéder les victoires.

À mesure qu'ils acquièrent de la résilience, les enfants comprennent que, dans leur vie, ils peuvent influencer et même maîtriser les résultats par les efforts, l'imagination, la connaissance et la compétence. Avec cette attitude, ils se concentrent sur ce qu'ils *peuvent* faire, au lieu de se concentrer sur ce qui échappe à leur contrôle.



Un autre signe de résilience consiste à voir dans sa vie et dans celle des autres un but important et un sens profond. Le sentiment d'avoir un but aidera nos enfants à ne pas abandonner, malgré les revers et la pression. En obtenant davantage de résilience, nos enfants acquerront des valeurs profondes qui les guideront : la charité, la vertu, l'intégrité,

Leçons de l'enfance sur la résilience

Lorsque j'étais enfant, beaucoup d'adultes autour de moi (mes parents, mes voisins, mes instructeurs et mes dirigeants de l'Église) nous ont enseigné les leçons suivantes, à mes frères et sœurs et à moi. Ces cinq principes peuvent être utiles à vos enfants :

1. *Payer le prix des faveurs.*

Je savais que, pour les jours à venir, la liberté de jouer avec mes amis dépendait du respect de l'heure à laquelle je devais rentrer à la maison.

2. *La loi de la moisson.*

Si je voulais de l'argent, je devais faire ma tournée de livraison de journaux et récolter l'argent chaque mois.

3. *Responsabilité personnelle et comptes à rendre.*

Je devais finir mes devoirs, mes projets de science et mes insignes de mérite.

4. *La loi de la restitution.*

Je pouvais me racheter de ma mauvaise conduite en demandant pardon et en réparant les torts. Mes parents me proposaient parfois de faire des tâches supplémentaires, par exemple arracher les mauvaises herbes.

5. *Tirer des leçons des erreurs*

Si je n'avais pas bien fait mon lit, lavé la vaisselle ou arraché les mauvaises herbes, je devais refaire ces tâches correctement.

—Lyle J. Burrup

l'honnêteté, l'éthique professionnelle et la foi en Dieu. Ils s'impliqueront dans ce qui se passe autour d'eux et choisiront de s'engager à respecter des valeurs, au lieu de se sentir exclus et d'éviter les difficultés.

L'Évangile enseigne et renforce ces valeurs et ces perceptions.

Le perfectionnisme sape la résilience

La mauvaise compréhension du commandement d'être parfait (voir Matthieu 5:48) est l'une des choses qui entravent le développement de la résilience. D'après mon expérience, cette mauvaise compréhension est le facteur le plus courant qui sape la résilience des nouveaux missionnaires. Ils veulent être parfaits en tout, parce qu'ils aiment notre Père céleste et Jésus-Christ et qu'ils ne veulent pas les décevoir. Mais ils ne comprennent pas que le Seigneur œuvre au travers de serviteurs faibles et modestes (D&A 1:19–23) et que le fait de s'efforcer d'être parfait ne signifie pas que nous ne faisons jamais d'erreurs, mais plutôt que nous nous développons complètement grâce à l'expiation du Christ, en nous efforçant de le suivre (voir Matthieu 5:48, note de bas de page *b*).

Ce malentendu peut aussi provenir de ce que la société enseigne à nos jeunes : que leur valeur dépend de leurs talents et de leurs résultats. Dans les écoles et les collectivités, et parfois même à l'Église ou au foyer, les jeunes sont témoins de l'approbation, de l'admiration et des éloges que reçoivent leurs camarades pour leur talent dans un domaine. Ils essaient donc de soutenir la comparaison avec eux. Ce faisant, ils commencent à avoir peur de l'échec et des erreurs. Ils choisissent leurs activités en fonction de la réussite qu'ils pensent y avoir. Ils remettent à plus tard lorsqu'ils ne sont pas sûrs d'eux. Ils s'inquiètent de ce que les autres penseront s'ils commettent des erreurs. Ils ont peur de perdre leur approbation. Leur résultat est pour eux le critère de leur valeur personnelle. Leur perfectionnisme devient un tyran implacable et il sape leur résilience.

Par exemple, parce que les missionnaires du CFM ne peuvent pas choisir ce qu'ils vont faire ou ne pas faire dans le cadre de leur formation, ils font des erreurs en apprenant une nouvelle langue, en enseignant les principes de l'Évangile et en accomplissant d'autres tâches missionnaires. Ils font ces erreurs devant des étrangers et, s'ils n'ont pas acquis de résilience, ils sont malheureux et bouleversés.

Aider les enfants à acquérir de la résilience

Comment aidons-nous alors nos enfants à acquérir de la résilience ? Notre Père céleste nous fournit le modèle. Il nous traite avec beaucoup d'amour et de respect, même lorsque nous faisons des erreurs. Il nous rappelle notre potentiel (voir Moïse 1:39) et notre grande valeur (voir D&A 18:10) qui découlent de notre identité de fils et de fille de Dieu. Il nous donne des lois afin que nous sachions ce qu'il attend de nous (voir D&A 107:84), nous permet de faire des choix (voir 2 Néphi 2:15–16) et les respecte (voir D&A 130:20). Il nous permet de corriger nos erreurs par l'apprentissage et l'instruction (voir D&A 1:25-26) et nos péchés par le repentir et la restitution (voir D&A 1:27-28).

Voici quelques recommandations pour mettre ces principes en pratique dans nos foyers :

- Priez pour comprendre les points forts de vos enfants et la façon de les aider dans leurs points faibles.
- Soyez patients et prenez conscience du fait que les enfants ont besoin de temps pour acquérir de la résilience.
- Efforcez-vous de comprendre que les erreurs et les échecs sont des occasions d'apprendre.
- Laissez les conséquences logiques et naturelles jouer le rôle du gendarme.
- Respectez les décisions des enfants, même si leurs mauvais choix leur font perdre des prérogatives.

À mesure qu'ils acquièrent de la résilience, les enfants se mettent à croire qu'ils peuvent influencer les résultats dans leur vie par les efforts, l'imagination, la connaissance et la compétence. Ils se concentrent sur ce qu'ils peuvent faire au lieu de se concentrer sur ce qui échappe à leur contrôle.

- Abstenez-vous de réprimander sévèrement vos enfants pour avoir désobéi aux règles.
- Ne découragez pas leurs efforts par des critiques sévères.
- Au lieu de les couvrir d'éloges pour les accomplissements, encouragez et louez les efforts.
- « Félicitez vos enfants plus que vous ne les corrigez. Félicitez-les même pour leurs plus petits accomplissements » (Ezra Taft Benson [1899–1994], « The Honored Place of Woman », *Ensign*, nov. 1981, p. 107).

Lorsque nous nous attellerons, à l'aide de la prière, à la tâche difficile d'élever des enfants capables de résilience, le Seigneur nous bénira en nous donnant les conseils et l'inspiration dont nous avons besoin pour les aider à acquérir la force émotionnelle et spirituelle nécessaire pour faire face aux difficultés de la vie. ■



Recommandations pour élever des enfants capables de résilience

Bien que l'éducation des enfants exige une approche personnalisée pour chacun d'eux, certains principes semblent presque universels. Les principes suivants se sont avérés efficaces.



Au lieu de faire ceci...

Établissez des règles et des conséquences aléatoires et arbitraires.

Permettez aux enfants de ne pas subir les conséquences de leurs choix.

Corrigez-les la plupart du temps.

Soyez arbitraires et inconstants lorsque vous exigez l'obéissance.

Félicitez-les uniquement pour leurs résultats.

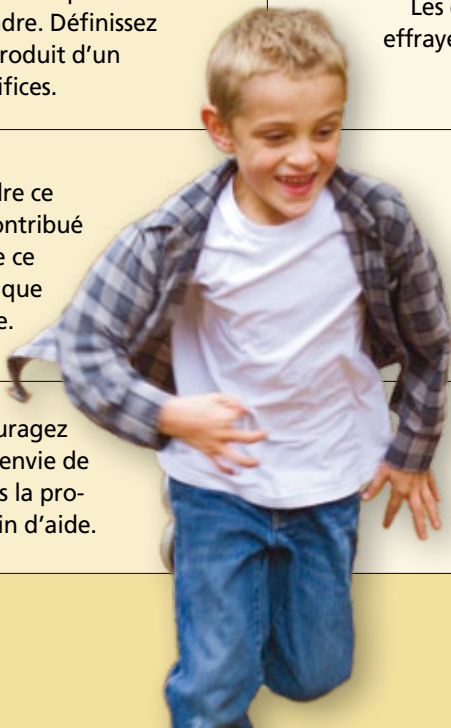
Faites comprendre aux enfants que leur valeur personnelle dépend de leurs résultats.

Parlez des échecs ou des succès comme étant liés au talent ou à la chance.

Essayez de résoudre les problèmes des enfants en leur donnant toutes les réponses.

Donnez aux enfants le sentiment qu'ils sont bêtes en les critiquant, eux, leurs efforts et leurs accomplissements.

Faites cela...	Et obtenez ce résultat...
<p>Discutez des règles et prévoyez des conséquences logiques, raisonnables, liées au comportement et faisant preuve de respect aussi bien envers les parents qu'envers l'enfant.</p>	<p>Les enfants savent à quoi s'attendre et apprennent que les choix ont des conséquences.</p>
	<p>Permettez aux enfants de subir les conséquences naturelles et logiques de leurs choix.</p> <p>Les enfants apprennent qu'ils sont responsables de leurs choix et qu'ils doivent rendre des comptes.</p>
<p>Félicitez-les la plupart du temps. Louez les petits pas dans la bonne direction.</p>	<p>Les enfants apprennent ce que veulent leurs parents. Ils se sentent encouragés, utiles et appréciés.</p>
<p>Offrez systématiquement des récompenses séduisantes pour les actions et les comportements que vous souhaiteriez encourager.</p>	<p>Les enfants apprennent qu'ils n'ont pas besoin d'avoir envie de faire des choses difficiles, ils doivent simplement les faire.</p>
<p>Félicitez-les pour leurs efforts, quel que soit le résultat.</p>	<p>Les enfants se sentent encouragés, sûrs d'eux et plus disposés à relever les défis.</p>
<p>Dites aux enfants qu'ils ont une valeur intrinsèque, parce qu'ils sont fils ou filles de Dieu et ont un potentiel divin.</p>	<p>La valeur personnelle de l'enfant sera associée à son potentiel éternel et non aux succès ou aux échecs temporaires.</p>
<p>Définissez les échecs comme étant temporaires et offrant une occasion d'apprendre. Définissez le succès comme étant le produit d'un dur travail et de sacrifices.</p>	<p>Les enfants sont moins découragés ou effrayés par les échecs et sont plus disposés à être persévérants.</p>
<p>Aidez les enfants à (1) comprendre ce qui se passe, (2) analyser ce qui a contribué aux résultats et (3) comprendre ce qu'ils peuvent faire pour éviter que ce problème ne se reproduise.</p>	<p>Les enfants acquerront la vision de leurs capacités, s'attaqueront à leurs problèmes et les résoudront et verront qu'ils sont aux commandes de leur vie et qu'ils peuvent surmonter les difficultés.</p>
<p>Écoutez, soutenez et encouragez vos enfants, afin qu'ils aient envie de s'adresser de nouveau à vous la prochaine fois qu'ils auront besoin d'aide.</p>	<p>Les enfants se sentent plus à l'aise pour parler avec vous de leurs problèmes et de leurs erreurs.</p>





Par D. Todd
Christofferson
du Collège des
douze apôtres

Vous êtes libres

Ce que Dieu requiert, c'est la dévotion illustrée par Jésus.

Gordon B. Hinckley (1910–2008) a déclaré que l'Évangile « est un plan de liberté qui discipline nos appétits et oriente notre comportement¹ ». Ce plan nous place sur le chemin de la connaissance, de la capacité, de la grâce et de la lumière croissantes. C'est la liberté de devenir ce que vous pouvez et devriez être. Mais pour que votre liberté soit totale, vous devez être prêts à abandonner tous vos péchés (voir Alma 22:18), votre entêtement, les habitudes qui vous sont chères mais qui sont malsaines et peut-être même certaines bonnes choses qui interfèrent avec ce que Dieu considère comme essentiel pour vous.

La voix du Maître

Ma tante Adena Nell Gourley a raconté une expérience qu'elle a vécue il y a de nombreuses années avec son père (mon grand-père, Helge V. Swenson, aujourd'hui décédé) qui illustre ce que je veux dire. Elle a raconté :

« Ma fille et moi rendions visite à mes parents. Au coucher du soleil, ma mère m'a demandé si j'accepterais de venir avec elle

sur le porche, à l'arrière de la maison, pour regarder mon père appeler ses [cinq] brebis à rentrer s'abriter pour la nuit. Mon père... est patriarche de son pieu et... il incarne tout ce qui est bon, doux et juste chez un homme de Dieu...

« Il s'est avancé jusqu'au bord du champ et a crié : 'Venez'. Immédiatement, sans même s'arrêter pour mordre la bouchée de nourriture qu'elles s'apprêtaient à prendre, les cinq têtes se sont tournées dans sa direction, puis [les brebis] se sont mises à courir jusqu'à ce qu'elles l'aient rejoint et aient reçu de lui une petite tape sur la tête.

« Ma fillette a dit : 'Grand-mère, comment Grand-père a-t-il réussi à leur apprendre à faire ça ?'

« Ma mère a répondu : 'Les brebis connaissent sa voix et elles l'aiment.' En fait, je dois admettre qu'il y avait cinq brebis dans le champ et que cinq têtes se sont redressées quand il les a appelées, mais que quatre seulement se sont précipitées vers lui. Très loin, de l'autre côté du champ, une grande brebis regardait directement mon père. Il lui a crié : 'Viens. Elle a fait un geste, comme si elle



s'apprêtait à le faire, mais n'est pas venue. Alors, mon père a commencé à traverser le champ, tout en l'appelant : 'Viens. Tu n'es pas attachée.' Les quatre autres brebis le suivaient de près.

Ma mère nous a alors expliqué que, quelques semaines auparavant, une de leurs connaissances leur avait apporté cette [brebis] et l'avait donnée à mon père en lui expliquant qu'il ne la voulait plus dans son troupeau. L'homme avait dit qu'elle était sauvage et rebelle, qu'elle conduisait toujours ses autres brebis à traverser les barrières et causait tellement d'ennuis qu'il voulait s'en débarrasser. Mon père a accepté cette brebis avec plaisir et, pendant les quelques jours qui ont suivi, il l'a attachée dans le champ pour qu'elle ne s'enfuit pas. Ensuite, avec patience, il lui a appris à les aimer, lui et les autres brebis. Puis, lorsqu'elle s'est sentie davantage en sécurité dans son nouveau foyer, mon père lui a laissé une courte corde autour du cou, mais sans l'attacher au sol.

« Pendant que ma mère nous expliquait cela, mon père et ses brebis avaient presque rejoint la [retardataire] de l'autre côté du champ et, dans le calme de la soirée, nous l'avons à nouveau entendu appeler : 'Viens. Tu n'es plus attachée. Tu es libre.'

J'ai senti les larmes me monter aux yeux lorsque j'ai vu [la brebis] tressaillir et rejoindre mon père. Alors, sa main aimante posée sur la tête de la brebis, il s'est retourné et est revenu vers nous avec tous les membres de son petit troupeau.

« J'ai pensé que certains d'entre nous, qui sommes tous les brebis de Dieu, sont liés et en captivité dans le monde à cause de leurs péchés. Debout, sur le porche, derrière la maison, j'ai remercié en silence mon Père céleste pour les véritables assistants-bergers et instructeurs qui sont patients, gentils et prêts

Il est enthousiasmant de se rendre compte que nous pouvons accroître notre liberté en améliorant notre obéissance.

à nous enseigner l'amour et l'obéissance, et qui nous offrent la sécurité et la liberté au sein du troupeau afin que, même s'il arrivait que nous soyons loin du refuge, nous reconnaissons la voix du Maître lorsqu'il nous dit : 'Venez. Maintenant, vous êtes libres'². »

C'est enthousiasmant de se rendre compte que nous pouvons augmenter notre liberté en perfectionnant notre obéissance. Selon les propos de Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres : « Nous n'obéissons pas parce que nous sommes aveugles, nous obéissons parce que nous voyons³. »

Dans cette vie, notre choix ne consiste pas à décider si nous allons nous soumettre à un quelconque pouvoir. Notre choix consiste à décider à quelle autorité nous allons obéir : celle de Dieu ou celle de Satan. Comme Léhi l'a expliqué, c'est un choix entre la liberté et la captivité (voir 2 Néphi 2:27). Si ce n'est pas l'un, c'est forcément l'autre.

Le fait de nous soumettre à Dieu et à son droit de nous gouverner et de régner sur nous, nous apporte d'autres bénédictions. Les plus grandes d'entre elles sont la foi et la confiance qui nous permettent de vivre en paix. Le Seigneur a dit à Josué :

« Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse ; Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point...

Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1:5, 7).

« J'ai vaincu le monde »

Si, de même, nous « agiss[ons] fidèlement selon toute la loi », nous aurons aussi

l'assurance que Dieu est avec nous tout comme il a été avec Moïse. Nous pourrions dire avec le psalmiste : « Je me confie en Dieu, je ne crains rien : Que peuvent me faire des hommes ? » (Psaumes 56:11). Le Seigneur ne nous a-t-il pas promis : « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33) ?

Il y a plusieurs années, je présidais une commission disciplinaire de l'Église. L'homme dont les péchés étaient le sujet de la commission était assis devant nous et nous a raconté un peu son histoire. Ses péchés étaient vraiment graves, mais il avait également subi de terribles torts. Pendant que nous examinions la question, mon âme était troublée, et j'ai demandé à pouvoir sortir pour réfléchir et prier seul sur le sujet avant de rejoindre la commission.

Debout devant le fauteuil de mon bureau, j'ai imploré le Seigneur de m'aider à comprendre comment on pouvait commettre autant de mal. Je n'ai pas vu, mais j'ai plutôt ressenti un immense gouffre qui était recouvert. Pendant un bref instant, un coin de cette couverture s'est légèrement soulevé et, dans ce gouffre, j'ai perçu la profondeur et l'étendue du mal qui existe dans ce monde. Son importance dépassait ma compréhension. J'étais comme écrasé. Je me suis effondré dans le fauteuil derrière moi. L'expérience m'avait comme coupé le souffle. Je me suis écrié intérieurement : « Comment pouvons-nous jamais espérer vaincre un tel mal ? Comment pouvons-nous survivre à quelque chose de si sombre et de si accablant ? »

À ce moment même, cette déclaration m'est venue à l'esprit : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). J'ai rarement ressenti une telle paix juxtaposée à la réalité du mal. J'ai compris plus pleinement l'intensité des souffrances du Sauveur et j'ai mieux appréhendé, d'une façon effrayante, la profondeur de ce qu'il a dû surmonter. J'ai ressenti de la paix pour l'homme qui se trouvait devant nous pour être jugé, sachant qu'il avait un Rédempteur, dont la grâce était suffisante pour le purifier et aussi pour réparer les injustices qu'il avait subies. J'ai su mieux encore que le bien allait triompher grâce à Jésus-Christ, alors que, sans lui, nous n'aurions aucune chance. Je me suis senti en paix et c'était très agréable.

Joseph Smith, le prophète, comprenait cela lorsqu'il a dit : « Faisons de bon gré tout ce qui est en notre pouvoir ; alors nous pourrions nous arrêter un moment avec la plus grande assurance pour voir le salut de Dieu, et voir son bras se révéler » (D&A 123:17). La promesse donnée à ceux qui se soumettent à Dieu est que son bras, son pouvoir, se révélera dans leur vie. Le Sauveur a dit :

« Ne craignez pas, petits enfants, car vous êtes à moi, et j'ai vaincu le monde, et vous êtes de ceux que le Père m'a donnés.

Et aucun de ceux que mon Père m'a donnés ne sera perdu » (D&A 50:41-42).

Le fait de vivre avec cette assurance est peut-être une bénédiction plus grande que ce que nous pouvons apprécier. Tôt ou tard, dans un moment de désastre imminent ou de confusion accablante, chacun de nous, ayant choisi Dieu pour guide, sera capable de chanter avec conviction : « Douce est la paix qu'apporte l'Évangile⁴. »

Nous ne devons pas nous attendre à recevoir la paix, la liberté, la foi ou tout autre don semblable de la part de notre chef divin, si nous n'acceptons de le suivre qu'à moitié ou à contrecœur. S'il ne s'agit que d'un rituel et non d'une véritable dévotion, nous ne devons pas nous attendre à recevoir de récompense. Pour lui, une allégeance indifférente ou distante n'est pas une allégeance. Notre soumission doit être totale, sans réserve et sans faille. Dieu requiert la dévotion illustrée par Jésus, à qui on demanda de boire une coupe si amère que lui-même, le grand Créateur, en fut stupéfait (voir Marc 14:33-36 ; D&A 19:17-18). Cependant il la but, « la volonté du Fils étant engloutie dans la volonté du Père » (Mosiah 15:7).

Je vous rends témoignage que, grâce à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous pouvons devenir un avec Dieu, tout comme Jésus l'a demandé en prière (voir Jean 17:20-23). Puisse votre allégeance à eux être pour toujours un guide éclatant dans votre vie. ■

Tiré d'un discours prononcé lors d'une réunion spirituelle le 19 octobre 1999 à l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. Gordon B. Hinckley, « A Principle with Promise », *Improvement Era*, juin 1965, p. 521.
2. Adena Nell Swenson Gourley, « I Walked a Flowered Path », (manuscrit non publié), 1995, p. 199-200.
3. Boyd K. Packer, « Agency and Control », *Ensign*, mai 1983, p. 66.
4. « Sweet Is the Peace the Gospel Brings », *Hymns*, n° 14.

VIVRE LES PRINCIPES DE

l'autonomie



Par **Larry Hiller**, des Magazines de l'Église
et **Kathryn H. Olson**, des Services d'entraide

Luis Quispe, de La Paz, en Bolivie, ne voit peut-être que d'un seul œil mais il a une vision claire de son but, qui est d'être autonome pour subvenir aux besoins de sa famille. Bien qu'il rencontre des difficultés économiques et des problèmes de santé, Luis a confiance en l'avenir. Il fait tout ce qu'il peut pour se prendre en charge tout en reconnaissant qu'il dépend de son Père céleste. Il déclare : « J'ai appris que rien n'est impossible quand on a l'aide de notre Père. »

L'autonomie : un principe temporel et spirituel

Au cours des huit dernières années, ce père de six enfants, âgé de quarante-six ans, a alterné travail et études pour obtenir un diplôme en agronomie. Pendant ses années d'études, il devait parcourir près de cent kilomètres entre son petit village d'Achacachi et l'université Mayor de San Andres, où il étudiait. Malgré ce sacrifice, Luis a terminé ses études avec succès et se concentre aujourd'hui sur son prochain objectif : l'acquisition de sa propre ferme.

Luis est un bon exemple d'autonomie dans les choses temporelles, comme le travail, l'entraide et les réserves. Mais le principe de l'autonomie est spirituel autant que temporel. Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, a défini *l'autonomie* comme le fait d'« être



responsable de notre propre bien-être temporel et spirituel, ainsi que de celui des personnes que notre Père céleste nous a confiées¹ ».

Le Seigneur a dit qu'il n'a jamais donné de loi qui fût uniquement temporelle (voir D&A 29:34-35). Le commandement de travailler est peut-être destiné aussi bien à nous bénir spirituellement qu'à nous permettre de subvenir physiquement à nos besoins (voir Genèse 3:17-19).

L'autonomie spirituelle

Les bénédictions de l'autonomie temporelle deviennent particulièrement évidentes en temps de crise telles que les catastrophes naturelles, le chômage ou les tourmentes financières. Mais dans ces moments-là, l'autonomie spirituelle est tout aussi essentielle. Les gens qui ont de fermes fondations spirituelles sont bénis et jouissent de la paix, du réconfort et d'une plus grande foi lorsqu'ils demandent l'aide de notre Père céleste.

Les dirigeants de l'Église nous conseillent de nous préparer en vue des crises spirituelles. Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a dit :

« On nous a enseigné de faire... de[s] réserve[s] de nourriture, de vêtements et, si possible, de combustible, *chez nous*... »

« Ne voyons-nous pas que le même principe s'applique à l'inspiration et à la révélation, à la résolution des problèmes, aux conseils et à la direction ?... »

« Si nous perdons notre indépendance émotionnelle et spirituelle, notre autonomie, nous pouvons être tout aussi affaiblis et peut-être même plus que lorsque nous devenons matériellement dépendants². »

Donner et recevoir

L'autonomie ne doit pas être confondue avec l'indépendance totale. Après tout, nous dépendons finalement de notre Père céleste pour tout (voir Mosiah 2:21). Nous avons

constamment besoin qu'il nous conseille, qu'il nous préserve et nous protège.

Nous dépendons aussi les uns des autres. Puisque nous avons reçu des dons spirituels différents, il est attendu de nous que nous partagions ce que nous avons reçu, afin que tous puissent en profiter (voir D&A 46:11-12). La clef consiste à devenir autonomes là où nous avons le pouvoir de l'être, à servir les autres lorsque nous en sommes capables et à permettre aux autres d'avoir la bénédiction de nous servir lorsque le besoin s'en fait sentir.

Plus nous sommes autonomes temporellement et spirituellement, mieux nous pouvons faire le bien. Frère Hales a expliqué : « Notre but ultime est de devenir comme le Sauveur et ce but est mis en valeur par le service désintéressé envers notre prochain. Notre aptitude à servir s'accroît ou diminue en fonction de notre niveau d'autonomie³. »

Une responsabilité personnelle

Luis Quispe a constaté que sa persévérance et sa confiance dans le Seigneur ont entraîné des bénédictions temporelles : un travail, un diplôme universitaire et une famille plus forte. Ces gains temporels ont à leur tour fortifié sa foi. Il suit l'exhortation de Spencer W. Kimball (1895-1985) : « Aucun vrai saint des derniers jours qui a les capacités physiques et émotionnelles suffisantes ne transférera volontairement le fardeau de son propre bien-être ou celui de sa famille à quelqu'un d'autre. Aussi longtemps qu'il le pourra, sous l'inspiration du Seigneur et par ses propres efforts, il pourvoira pour lui-même et pour sa famille aux besoins spirituels et temporels de la vie⁴. » ■

NOTES

1. Robert D. Hales, « Une vision évangélique de l'entraide : la foi en action », *Principes de base de l'entraide et de l'autonomie*, 2009, p. 1-3.
2. Boyd K. Packer, « Solving Emotional Problems in the Lord's Own Way », *Ensign*, mai 1978, p. 91-92.
3. Robert D. Hales, « Une vision évangélique de l'entraide », p. 2.
4. Spencer W. Kimball, « Welfare Services: The Gospel in Action », *Ensign*, nov. 1977, p. 77-78.

Plus nous sommes autonomes temporellement et spirituellement, mieux nous pouvons faire le bien.





Par Michael
John U. Teh
des soixante-dix

LE POUVOIR DE LA PAROLE DE DIEU

Peu d'activités nous apporteront un plus grand bienfait spirituel que l'étude quotidienne et constante des Écritures.

Il y a de nombreuses années, alors que j'étais évêque, mes conseillers et moi avons décidé de visiter le foyer de tous les membres, une fois par an. Au cours d'une de ces visites, nous avons marché le long d'une voie ferrée désaffectée, bordée de part et d'autre de petites maisons ressemblant à des boîtes en carton dont les dimensions ne dépassaient pas 2 m x 2 m. Ce petit espace servait de salon, de salle à manger, de chambre à coucher et de cuisine pour une famille.

Les adultes qui vivent dans ce quartier se sont organisés et ont établi des habitudes. La plupart des hommes sont au chômage ou sous-employés. Ils passent la plus grande partie de leur temps rassemblés autour d'une table de fortune à fumer et à se passer des bouteilles de bière. Les femmes se rassemblent aussi et orientent leurs conversations sur les nouvelles les plus controversées de la journée, parsemées de médisance et de commérage. Les jeux

d'argent sont aussi le passe-temps favori des jeunes et des moins jeunes.

Ce qui m'a le plus inquiété, c'est que les gens semblaient se satisfaire de passer toute leur vie de cette manière. J'en ai conclu plus tard que, pour la plupart d'entre eux, c'était peut-être le désespoir qui les avait poussés à croire qu'ils étaient condamnés à ce sort. C'était vraiment un spectacle déchirant.

Plus tard, j'ai appris que mon conseiller, qui était ingénieur, vivait autrefois dans ce quartier. Je ne l'aurais jamais deviné, tant sa famille était différente de celles que j'y avais vues. Tous ses frères et sœurs avaient fait des études et fondé de bonnes familles.

Le père de mon conseiller était un homme simple. Après l'avoir rencontré, je me suis posé des questions. Comment s'était-il élevé lui-même ? Comment avait-il fait sortir sa famille de cette situation ? Qu'est-ce qui lui avait donné la vision de ce qui pourrait être ? Où





REDÉCOUVRIR LES ÉCRITURES

« Je suis convaincu qu'à une époque de notre vie, chacun de nous doit découvrir les Écritures par lui-même et non seulement les découvrir une fois, mais les redécouvrir encore et encore. »

Spencer W. Kimball (1895-1985), *Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball, 2006, p. 71.*

avait-il trouvé l'espoir quand, autour de lui, tout semblait désespéré ?

Plusieurs années plus tard, au temple de Manille, aux Philippines, j'ai assisté à une réunion de tous les présidents de mission et de leurs femmes qui servaient alors aux Philippines. Lorsque je suis entré dans l'une des salles du temple, une merveilleuse surprise m'y attendait. Le père de mon conseiller, cet homme paisible et modeste, était devant moi, vêtu de blanc.

À ce moment-là, deux scènes ont défilé devant mes yeux. La première était celle d'un homme qui buvait de la bière avec ses copains et qui gâchait sa vie. La seconde était celle du même homme, vêtu de blanc et officiant dans les ordonnances du saint temple. Le contraste saisissant de cette seconde scène glorieuse restera à tout jamais gravé dans mon cœur et dans mon esprit.

Le pouvoir de la parole

Qu'est-ce qui avait permis à ce frère honnête de s'élever et d'élever sa famille ? La réponse se trouve dans le pouvoir de la parole de Dieu.

Je pense que peu d'activités nous apporteront un plus grand bienfait spirituel que l'étude quotidienne et constante des Écritures. Dans la section 26 des Doctrine et Alliances, une révélation donnée « pour fortifier, encourager et instruire¹ » Joseph Smith, le prophète, et d'autres, le Seigneur nous donne ce conseil : « Voici, je vous dis que vous consacrerez votre temps à étudier les Écritures » (verset 1).

Le Livre de Mormon nous dit : « La prédication de la parole... avait eu un effet plus puissant sur l'esprit du peuple que l'épée ou quoi que ce fût d'autre qui lui fût arrivé » (Alma 31:5).

Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, enseigne : « La véritable doctrine, lorsqu'elle est comprise, change les attitudes et les conduites. L'étude de la doctrine de l'Évangile améliorera plus rapidement le comportement qu'une étude du comportement lui-même². »

Ezra Taft Benson (1899-1994) a dit : « Le Seigneur travaille de l'intérieur vers l'extérieur.

Le monde travaille de l'extérieur vers l'intérieur. Le monde voudrait faire sortir les gens des taudis. Le Christ fait sortir des gens ce qu'il y a de sordide en eux ; ensuite ils se sortent eux-mêmes des taudis. Le monde veut façonner les hommes en changeant leur environnement. Le Christ change les hommes, qui à leur tour changent leur environnement. Le monde voudrait façonner le comportement humain, mais le Christ peut changer la nature humaine³. »

Pendant ma jeunesse aux Philippines, j'ai appris que, au début du vingtième siècle encore, l'accès à la Sainte Bible était limité aux dirigeants religieux. Les gens n'avaient pas accès aux écrits sacrés et n'avaient pas le droit de les posséder.

En revanche, nous vivons à une époque où l'accès aux Écritures est sans précédent. Jamais, dans l'histoire du monde, les enfants de Dieu n'ont eu l'occasion de jouir de ces documents sacrés comme ils le peuvent aujourd'hui. On peut facilement acheter des exemplaires des Écritures dans les librairies ou en ligne. On peut avoir accès instantanément à des exemplaires numériques sur l'Internet et les télécharger sur de nombreux appareils. La préparation des discours, la rédaction des articles et la recherche de l'information n'ont jamais été aussi faciles.

C'est dans un but sage que Dieu nous a donné cette nouvelle technologie. Cependant, l'adversaire a intensifié son offensive et utilise les avancées technologiques que Dieu a destiné à nous aider, pour faire avancer son dessein de nous rendre « malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27).

C'est pourquoi nous avons la responsabilité d'apprendre à utiliser de manière efficace, constante et correcte ce que notre Père céleste nous a donné.

Le caractère sacré de la Parole

Nous, saints des derniers jours, acceptons et apprécions les Écritures, mais la façon dont nous agissons et les considérons tend parfois à prouver le contraire. Le rêve de Léhi décrit

avec pertinence le manque de compréhension de la valeur et de l'importance des Écritures :

« Et je vis d'innombrables multitudes de gens, dont beaucoup marchaient résolument afin de parvenir au sentier qui menait à l'arbre à côté duquel je me tenais.

« Et il arriva qu'ils s'avancèrent et s'engagèrent dans le sentier qui menait à l'arbre.

« Et il arriva qu'il s'éleva un brouillard de ténèbres ; oui, un brouillard de ténèbres extrêmement grand, au point que ceux qui s'étaient engagés dans le sentier perdirent leur chemin, de sorte qu'ils s'éloignèrent et se perdirent » (1 Néphi 8:21-23).

Le fait de penser qu'il nous suffit de nous engager sur le sentier sans nous tenir à la barre de fer est une folie qui



nous conduira certainement à la destruction. Néphi explique ce que signifie se tenir avec fermeté à la barre de fer : « C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, *vous faisant un festin de la parole du Christ*, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle » (2 Néphi 31:20 ; italiques ajoutés).

Examinons de plus près ce qui est arrivé aux gens qui ont reconnu l'importance de la barre de fer alors qu'ils essayaient d'atteindre l'arbre :

« Et quiconque prêtait l'oreille à la parole de Dieu et s'y tenait fermement ne périrait jamais ; et les tentations et les traits enflammés de l'adversaire ne pourraient pas non plus

avoir le dessus sur lui au point de l'aveugler pour l'entraîner vers la destruction » (1 Néphi 15:24).

Dans le livre d'Alma, nous lisons :

« Il est donné à beaucoup de connaître les mystères de Dieu ; néanmoins, le commandement strict leur est imposé de n'en rien communiquer si ce n'est selon la partie de sa parole qu'il accorde aux enfants des hommes, selon l'attention et la diligence qu'ils lui apportent.

Et c'est pourquoi, celui qui s'endurcit le cœur, celui-là reçoit la plus petite partie de la parole ; et celui qui ne s'endurcit pas le cœur, la plus grande partie de la parole lui est donnée, jusqu'à ce qu'il lui soit donné de connaître les mystères de Dieu, jusqu'à ce qu'il les connaisse pleinement.

Et ceux qui s'endurcissent le cœur, la plus petite partie de la parole leur est donnée, jusqu'à ce qu'ils ne connaissent rien de ses mystères ; et ensuite, ils sont faits captifs par le diable, et entraînés par sa volonté sur la pente de la destruction » (Alma 12:9-11).

Je pense que le fait de délaissier l'étude régulière des Écritures est une forme d'endurcissement de notre cœur. Si nous continuons dans cette voie, je crains que nous ne recevions qu'une moindre partie de la parole et que nous finissions par ne rien connaître des mystères de Dieu. D'un autre côté, le fait de nous abreuver quotidiennement à la source des Écritures nous aidera à acquérir une force et une connaissance spirituelles, à démasquer les supercheries du diable et à découvrir les pièges qu'il a tendus pour nous capturer.

Tandis que vous vous posez les questions suivantes, je vous invite à laisser le Saint-Esprit parler à votre cœur et à votre esprit :

- Est-ce que je prends le temps d'étudier les Écritures tous les jours ?
- Si ce n'est pas le cas, quelle est mon excuse ?
- Mon excuse sera-t-elle acceptable pour le Seigneur ?

Je vous exhorte à vous engager à lire les Écritures quotidiennement. N'allez pas vous coucher ce soir avant d'avoir lu. En lisant, vous aurez un plus grand désir de faire la volonté du Seigneur et d'opérer des changements dans votre vie. ■

Tiré d'un discours prononcé le 22 mars 2011 lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young, Hawaï. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur devotional.byuh.edu/archive.

NOTES

1. Doctrine et Alliances 24, chapeau de la section.
2. Boyd K. Packer, « Ne craignez pas », *Le Liahona*, mai 2004, p. 79.
3. Ezra Taft Benson, « Born of God », *Ensign*, octobre 1985, p. 6.



Les bénédictions de la dîme

Le Seigneur nous a commandé de payer la dîme. Il promet, en retour, qu'il « [ouvrira] les écluses des cieux » et « [répandra] la bénédiction en abondance » (voir Malachie 3:10). Toutefois, il nous accorde ses bénédictions à sa manière et en son temps ; elles peuvent être spirituelles ou temporelles.

Quand on a des problèmes économiques ou familiaux, les bénédictions promises par le Seigneur à ceux qui payent fidèlement la dîme peuvent sembler tarder à venir. Mais, comme les saints le font observer ci-dessous, le paiement de la dîme aide les membres de l'Église à mieux reconnaître la main du Seigneur dans leur vie.

Le paiement de la dîme apporte de grandes bénédictions : cela nous aide, notamment, à mieux reconnaître la main du Seigneur dans notre vie.

La dîme augmente la foi

Peu après notre mariage, mon mari et moi sommes allés nous installer dans une ville éloignée, dans l'est de la Bolivie, où nous étions les seuls membres de l'Église. Mon mari était un nouveau converti et nous voulions obéir à tous les commandements du Seigneur.

Chaque mois, nous mettions notre dîme de côté dans une enveloppe, jusqu'à ce qu'il nous soit possible de la remettre à notre évêque. Mon mari était fermement convaincu que, si nous obéissions à cette loi, nous serions bénis et protégés.

En attendant de trouver une maison à louer, nous avons vécu dans une chambre d'hôtel surchauffée, inconfortable et chère. Pendant de nombreux jours nos recherches sont restées infructueuses. Tout ce que nous avons pu trouver était une jolie petite maison dont la propriétaire vivait dans une autre ville. Beaucoup d'étrangers avaient essayé de louer cette maison, mais ils ne parvenaient jamais à trouver la propriétaire.

Un matin, alors que nous venions de prier au sujet de notre situation, un jeune homme a frappé à notre porte. Il nous a dit que la propriétaire de la maison était de passage pour un bref séjour. Mon mari est sorti précipitamment pour la rencontrer, tandis que je continuais de prier pour que nous puissions obtenir la maison. Quand il est revenu, il a dit que la dame nous avait loué la maison pour un prix dérisoire. Ce qui a encore augmenté notre joie, c'est que la maison était déjà meublée. Tout ce que nous avons, à l'époque, c'était deux grandes caisses et une valise contenant tous nos biens.

La loi de la dîme n'est pas une question d'argent mais de foi. Mon mari ne gagnait pas beaucoup d'argent, mais nous avons payé notre dîme fidèlement et le Seigneur nous a accordé la bénédiction de trouver une bonne maison et nous a donné la capacité de subvenir à nos besoins.

Lourdes Soliz de Duran, Bolivie

La dîme apporte la paix

J'ai toujours fait confiance au Seigneur et à ses commandements. Mais quand l'économie a décliné, j'ai perdu mes heures supplémentaires et mon salaire a chuté. J'ai cessé de payer la dîme et je me suis dit que le Seigneur comprendrait. Mais mes dettes ont augmenté et mes chèques de paie ont diminué.

Voyant mes difficultés, plusieurs membres de ma famille m'ont dit qu'avant tout, je devais payer ma dîme, parce que cela m'aiderait à surmonter mes épreuves. Mais au lieu de le faire, en fin de compte, je payais toujours mes factures. J'étais disposé à payer la dîme quand mes finances étaient une mer calme, mais je prenais peur quand elles étaient



secouées par la tempête (voir Matthieu 14:28–31).

Un après-midi, comme je rentrais chez moi après avoir touché ma paie, j'ai pensé à toutes mes dettes. J'ai fermé les yeux et j'ai fait cette prière : « Père, qu'est-ce que je vais faire ? » À ce moment, j'ai ouvert les yeux et j'ai remarqué, au plafond du bus, une affiche représentant Pierre en train de s'enfoncer dans une mer tumultueuse et le Sauveur tendant la main pour le secourir. Au bas de l'affiche on pouvait lire les mots : « Foi inébranlable ». Je me suis rendu

POUR LES PARENTS

Dans l'article « Seulement une pièce », (*Le Liahona*, août 2011, p. 70-71), Daniel apprend que payer la dîme est un bon choix, même si sa contribution n'est que d'une pièce. Une activité d'accompagnement explique certaines des façons dont l'argent de la dîme est utilisé. La lecture de cet article en famille pourrait être une très bonne façon de lancer une conversation sur la dîme. Pour aider vos enfants à se souvenir de la façon dont l'Église utilise la dîme, vous pourriez utiliser certaines des images de l'activité pour décorer leur boîte de dîme.

Vous pouvez trouver des numéros précédents du *Liahona* en ligne, à l'adresse liahona.lds.org.

compte que je devais payer ma dîme si je voulais rembourser mes dettes.

Quand je suis arrivé chez moi, j'ai trouvé une enveloppe de dîme et j'y ai mis ma dîme. En scellant l'enveloppe, j'ai entendu ces paroles : « Tout va bien » et j'ai ressenti une joie qui m'a apporté la paix de l'âme.

Je sais que Dieu déversera ses bénédictions dans ma vie quand il jugera prudent de le faire. Il se peut que la mer reste agitée jusque-là, mais la paix que je ressens du fait de mon obéissance est plus que suffisante.

Ricardo Reyes Villalta, Salvador

La dîme apporte la conversion

La question du paiement de la dîme s'est posée à notre famille quand notre fille s'est jointe à l'Église. À l'époque, mon mari et moi n'étions pas membres de l'Église. Notre fille gagnait son propre argent, mais comme elle vivait avec nous, nous mettions nos revenus en commun. Je ne voyais vraiment pas comment nous allions nous en sortir sans les dix pour cent de son revenu qu'elle avait décidé de donner pour la dîme, mais je me suis peu à peu habituée à la décision de ma fille. Quand elle rentrait à la maison avec son salaire, ma première question était : « As-tu mis de côté ta dîme ? »

Par la suite, j'ai souhaité en savoir davantage sur l'Évangile, mais j'ai décidé de ne pas me joindre à l'Église parce qu'il faudrait que je paie la dîme. Deux dîmes à payer sur un seul budget familial, c'était trop !

Après avoir assisté aux réunions de l'Église pendant plus d'un an, j'ai commencé à me sentir insatisfaite et mal à l'aise. En méditant et en priant, je me suis rendu compte que je voulais payer la dîme. Ce désir m'a surprise, compte tenu de mon opposition passée.

Le dimanche suivant, j'ai demandé un bulletin de dîme au président de branche. J'ai été déçue d'apprendre que je ne pouvais pas payer la dîme tant que je n'étais pas membre. Je pouvais néanmoins faire un don. J'ai donc fait un don de dix pour cent de mon revenu à l'Église du Seigneur. J'ai immédiatement éprouvé du réconfort, de la joie et de la satisfaction. J'étais impatiente de me faire baptiser pour pouvoir payer une vraie dîme.

Je sais que les bénédictions temporelles que connaît notre famille viennent du fait que nous payons la dîme. Mais les bénédictions les plus grandes sont les sentiments incomparables que nous éprouvons quand nous obéissons à notre Père céleste : la satisfaction d'être obéissant, la confiance que notre Père céleste ne nous abandonnera pas et la paix et le bonheur.

Olga Nikolayevna Khripko, Ukraine

La dîme bénit les familles

J'ai grandi en tant que membre de l'Église, mais je m'en suis éloignée pendant mon adolescence. Quand je suis revenue à l'Église, mon mari, Dale, m'a soutenue, mais il ne souhaitait pas rencontrer les missionnaires.

Après être redevenue pratiquante, j'ai eu un entretien avec l'évêque pour obtenir une recommandation à l'usage du temple. Il m'a demandé si je payais une dîme complète et j'ai été heureuse de lui dire que c'était le cas. À ma surprise, l'évêque a demandé : « Votre mari sait-il que vous payez la dîme ? » J'étais interloquée : quelle importance cela pouvait-il avoir ? L'évêque m'a gentiment invitée à revenir le voir quand j'aurais dit à Dale que je payais la dîme.

Un dimanche matin, j'ai finalement trouvé le courage de dire à mon mari que je payais la dîme. J'ai été stupéfaite

quand il m'a dit simplement : « Je sais ». Cela a été le premier de nombreux miracles de la dîme.

Peu de temps après, Dale m'a demandé de m'occuper des finances familiales. Quand j'ai expliqué que je paierais une dîme complète sur tout notre revenu, il a approuvé, parce qu'il avait vu les bénédictions que la dîme pouvait apporter.

Maintenant, nos placards sont toujours pleins, nous prions en famille tous les jours, nous invitons les missionnaires chez nous au moins une fois par mois et mon mari participe à la soirée familiale. Je crois que Dale se joindra à l'Église un jour et que sa conversion aura commencé par notre décision de payer la dîme ensemble.

Sandie Graham, New York (États-Unis)

La dîme ouvre les écluses des cieux

Il y a plusieurs années, mon mari a perdu son travail. Avec la maigre pension que je touchais, nous avons eu du mal à payer nos factures et à acheter de la nourriture, mais nous avons survécu.



RÉPONSES AUX QUESTIONS

Comment la dîme est-elle utilisée ?

Le principe de la dîme, qui consiste à consacrer volontairement un dixième de notre revenu à l'œuvre du Seigneur, a été enseigné depuis l'époque de l'Ancien Testament (voir Genèse 14:17-20). C'est ainsi que le Seigneur assure le financement de son Église. Aujourd'hui, les fonds de la dîme sont utilisés pour (1) construire des temples, des églises et d'autres bâtiments de l'Église, (2) fournir des moyens de fonctionnement à l'Église, (3) financer le programme missionnaire (cela ne comprend pas les frais personnels des missionnaires) (4) préparer la documentation utilisée dans les classes et les organisations de l'Église et (5) mener à bien d'autres travaux importants, par exemple l'œuvre du temple et de l'histoire familiale.

Bien qu'il m'ait soutenu dans mon engagement envers l'Église, mon mari était frustré que je paie la dîme alors que nous arrivions à peine à payer nos factures. Mais je sentais que je devais continuer d'obéir à ce commandement.

Nous n'avions que peu d'argent, mais nous avons un petit jardin. Quand le printemps est arrivé, nous avons planté, entre autres, des carottes, des pommes de terre, des petits pois, des tomates, des poivrons et des herbes aromatiques. Notre jardin a prospéré pendant tout l'été et nous avons eu une récolte abondante. Nos pruniers étaient près de se rompre sous le poids des fruits. J'ai été occupée tout l'été à faire des conserves et à congeler nos fruits et légumes, à faire de la confiture et des tartes et à distribuer le surplus à nos voisins.

Un jour, alors que je me promenais dans notre petit jardin, je me suis souvenue de la promesse de Dieu d'ouvrir les écluses des cieux et de répandre sur nous la bénédiction en abondance (voir Malachie 3:10).

En pensant à mon congélateur regorgeant de nourriture, je me suis rendu compte que notre Père céleste nous avait vraiment bénis. Notre petit jardin a produit suffisamment et même plus, pour satisfaire à nos besoins. Je suis très reconnaissante que Dieu nous bénisse quand nous obéissons à ses commandements. ■

Jacqueline Kirbyson, Angleterre

CRÉER DES TRADITIONS DE PÂQUES centrées sur le Christ

*À Pâques, nous célébrons le don
de notre Sauveur : l'Expiation.*

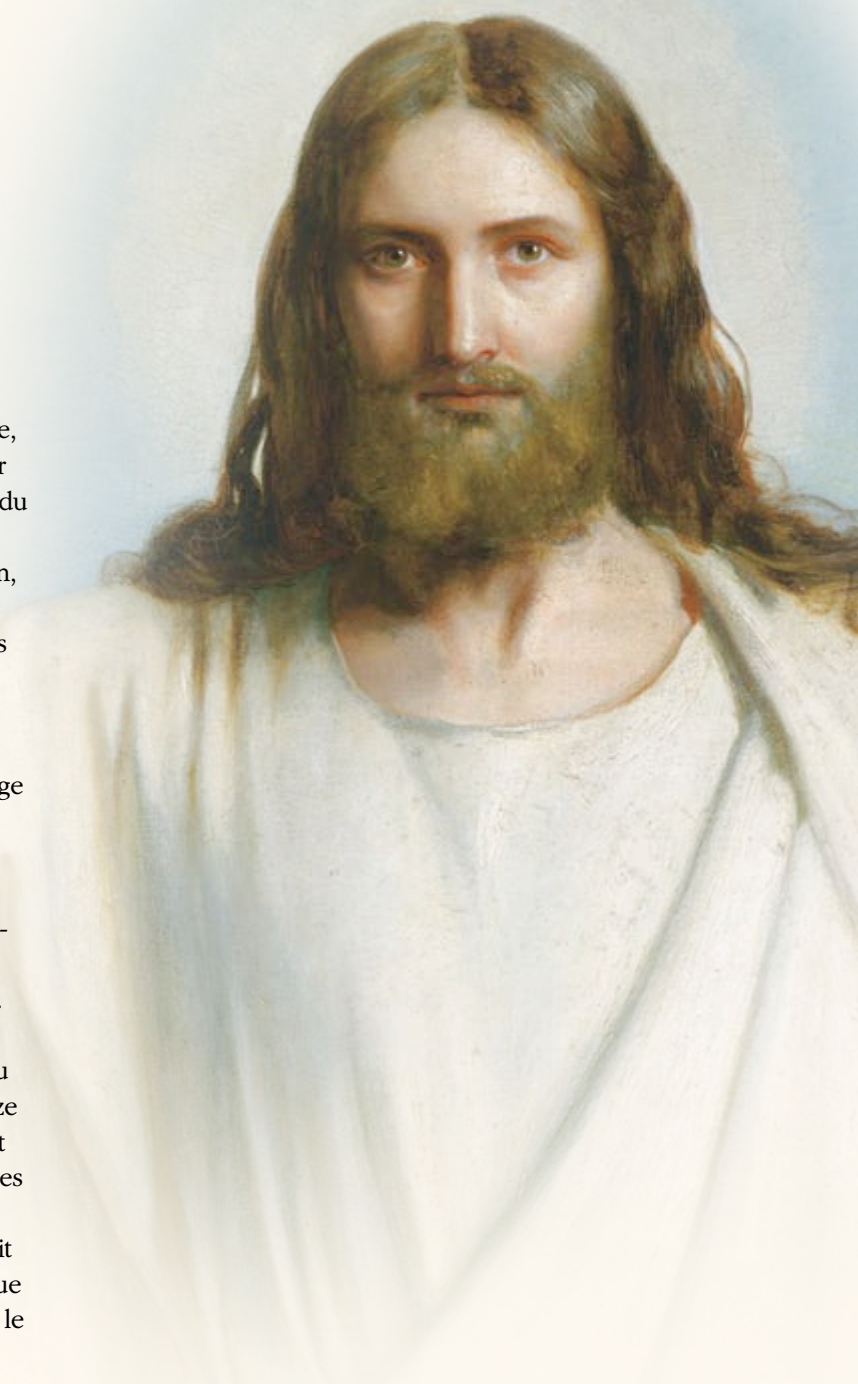
Par Diane L. Mangum

Un dimanche de Pâques, il y a quelques années, mon fils de quatre ans, Ben, est arrivé dans l'entrée de notre église après la Primaire, agitant, joyeux, le papier qu'il avait colorié. Plein d'enthousiasme, il m'a interpellée : « Maman, Maman, tu as entendu parler de la résurrection ? » Il voulait s'assurer que j'avais entendu la bonne nouvelle. L'institutrice de la Primaire avait dit quelque chose qui avait vraiment touché le cœur de Ben, si bien qu'avec joie, il avait commencé à comprendre la résurrection. Comme ce serait bien que nous ressentions tous cette même joie à chaque période de Pâques !

L'expiation de Jésus-Christ, qui inclut la résurrection, est au cœur même de Pâques. En créant des traditions centrées sur le Christ, nous nous concentrerons davantage sur ces dons de notre Sauveur.

Culte dominical et traditions

Nous, les saints des derniers jours, participons ensemble au culte, à Pâques, comme nous le faisons chaque dimanche, sans fête, défilé ou manifestation particulière. Nos dirigeants de paroisse et de branche prévoient des orateurs et des chants centrés sur Jésus-Christ. Parlant du dimanche de Pâques, L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, a dit : « Le Seigneur ne nous a pas explicitement donné de coutumes religieuses telles que des fêtes ou des festivals pour nous rappeler les bénédictions qu'il nous prodigue aujourd'hui. Néanmoins, chaque famille devrait s'efforcer de créer et de perpétuer des traditions pour que nous restions attachés au magnifique patrimoine qui est le



nôte. » (voir « Les traditions familiales », *L'Étoile*, juillet 1990, p. 17.)

Voici des exemples variés de traditions perpétuées par des familles pour célébrer Pâques et se rapprocher de leurs êtres chers.

Communiquer des témoignages de la résurrection du Christ.

- Janice et Kirk Nielson ont lancé une « soirée spéciale des grands-parents », qui est devenue une tradition de Pâques. « Je crois que la chose la plus efficace que nous puissions faire, nous, grands-parents, c'est d'aller chez nos enfants, de nous asseoir avec nos petits-enfants et de leur faire savoir que nous avons un témoignage du Sauveur », dit sœur Nielson.
- Quand leur enfants étaient petits, chaque soir de la semaine précédant Pâques, Hector et Sherilyn Alba prenaient le temps d'enseigner une courte leçon sur ce qui s'est passé au cours de la dernière semaine de la vie du Sauveur.
- Certaines familles se rendent sur la tombe d'êtres chers. Les parents parlent à leurs enfants de membres de la famille décédés et expriment leur reconnaissance pour la résurrection de Jésus-Christ.

L'œuf est devenu un symbole presque universel de Pâques, pour représenter les liens de la mort rompus par la résurrection du Sauveur. C'est pourquoi la tradition consistant à colorier et à cacher des œufs pour une chasse aux œufs de Pâques est courante dans le monde, de même que celle d'offrir des paniers de Pâques.

- En Russie, à Pâques, les gens se saluent souvent par ces mots : « Jésus est ressuscité. » À quoi l'autre personne répond : « Oui, il est ressuscité. » En Albanie, la tradition est un peu semblable ; on frappe des cailloux rouges en forme d'œuf l'un contre l'autre en disant : « le Christ est ressuscité. »
- Karen Spencer chérit le souvenir des célébrations de Pâques de sa grand-mère danoise et aime toujours teindre des œufs avec des peaux d'oignon rouge bouillies, comme le faisait sa grand-mère. Sa famille trouve que c'est un moment propice pour parler de l'œuf, symbole d'une nouvelle vie et de la résurrection.

- Certains parents de jeunes enfants profitent de la chasse aux œufs de Pâques pour enseigner un message. Ils mettent dans un œuf en plastique un petit objet représentant quelque chose qui a trait à la mort et à la résurrection du Christ et une Écriture à lire. Ils numérotent ensuite les œufs selon l'ordre de l'histoire de Pâques. En ouvrant les œufs dans l'ordre, les enfants apprennent quelque chose sur l'expiation du Christ et sa résurrection.

Écouter de la musique de Pâques

La musique peut avoir une merveilleuse influence sur nous à Pâques.

- David et Joyce Beer aiment chercher des concerts en rapport avec Pâques, pour les aider à se souvenir du sacrifice du Sauveur.
- Dave et Nancy Harmon aiment écouter le *Messie* de Georg Friederich Haendel, dont Soeur Harmon considère qu'il « parle davantage de Pâques que de Noël ».
- Une mère encourage ses enfants qui prennent des cours de musique à travailler un chant de Pâques ce mois-là.
- La famille de Dale et Sara Okerlund se rassemble autour du piano pour chanter des cantiques et des chants de la Primaire sur Pâques.

Manger ensemble un repas de Pâques

Dans le monde entier, le repas familial est une autre tradition importante de Pâques.

- Une famille mange du jambon et parle de la façon dont le Christ a accompli la loi de Moïse. Une autre famille mange du poisson pour se rappeler ce que Jésus a mangé. La famille d'Eliza et de Michael Pereira mange un repas qui comporte de l'agneau et parle du symbolisme dans l'histoire de la Pâque juive.
- Dans ma famille, après le repas de Pâques, nous prenons une photo de tous les membres de la famille et d'autres amis proches qui y ont participé. Nous avons un album spécial de Pâques qui contient maintenant plus de trente ans d'heureux souvenirs de famille.
- Un couple dont les enfants sont grands invite des amis adultes à un dîner spécial. Là, ils se racontent

des souvenirs et réfléchissent à la signification de Pâques.

- Dans certains pays, les jours fériés de Pâques comprennent le vendredi et le lundi. À Tahiti, les membres de la famille pique-niquent souvent ensemble sur d'autres îles. En Amérique centrale, certains saints des derniers jours utilisent leur temps libre pour rendre visite à leur famille, prendre un repas avec eux et ensuite aller au temple.

Remettre les traditions non religieuses à un autre jour

Les familles de saints des derniers jours remettent souvent les activités non religieuses en rapport avec Pâques à un jour autre que le dimanche.

- Au Brésil, le vendredi ou le samedi avant Pâques, une grand-mère membre de l'Église dépose, bien en vue, une ou deux carottes grignotées et cache des œufs de Pâques près des carottes.
- Le lundi après Pâques, la famille de Joyce et Scott Hendricks fait un barbecue et une chasse aux œufs de Pâques.

Toujours associer Pâques au Christ.

Parler de Jésus-Christ à la soirée familiale, écouter de la musique de Pâques ou prendre un repas spécial peut donner un élan spirituel à n'importe quelle époque de la vie. Les célébrations n'ont pas besoin d'impliquer un grand groupe. Une tradition personnelle pour célébrer Pâques est tout aussi importante pour une personne seule.

Nous aussi pouvons nous souvenir de la joie de Pâques et la célébrer comme le petit Ben, arrivé dans l'entrée de l'église avec le désir de faire part de la bonne nouvelle de la résurrection. ■

Diane L. Mangum vit en Utah, (États-Unis).



L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE

Dans le monde actuel, la famille est attaquée. C'est pourquoi il est plus important que jamais que les enfants et les jeunes acquièrent un témoignage de l'importance de la famille dans le plan de notre Père céleste (voir *Jeunes, soyez forts*, 2011, p. 14). À la page 52 de ce numéro, Ann M. Dibb, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, suggère des moyens d'aider les jeunes à obtenir un témoignage de la famille.

Elle écrit par exemple : « En lisant la Déclaration [sur la famille], notez les points de doctrine, les conseils, les avertissements et les bénédictions promises et ce qu'ils signifient pour vous personnellement. »

Suggestions pour instruire les jeunes

- Lisez « La famille : Déclaration au monde » et la section sur la famille dans *Jeunes, soyez forts*. Parlez de la façon dont ces directives s'appliquent à votre propre famille. Pensez à rendre témoignage de l'importance de la famille.
- Vous pourriez tenir une soirée familiale sur l'importance de la famille (le discours de M. Russell Ballard, « Afin que ceux qui se sont égarés puissent être retrouvés » [*Le Liahona*, mai 2012, p. 97-100] est une bonne source d'aide ; consultez aussi « le mariage et la famille » dans le nouveau programme sur lds.org/youth/learn).
- Allez sur Youth.lds.org. Sélectionnez « Jeunes, soyez

forts », puis « Famille » pour trouver de la documentation pour vous aider à mieux comprendre la doctrine de la famille : des références d'Écritures, des vidéos (voir, par exemple, « Fathers and Sons » [« Pères et fils »]), des émissions de radio de Mormon Channel, des questions et réponses et des articles, entre autres des discours d'Autorités générales.

Suggestions pour instruire les enfants

Voici des exemples de moyens de suivre visuellement les progrès de votre famille vers l'accomplissement de buts spirituels :

- Prenez un petit bocal transparent. Avec vos enfants, fixez-vous un but réaliste qui fortifiera votre famille, par exemple tenir une soirée familiale chaque lundi ou lire les Écritures en famille chaque jour. Demandez à vos enfants de réaliser une étiquette pour le bocal, en y écrivant le but. Chaque fois que votre famille termine l'activité, mettez un petit objet dans le bocal, par exemple une bille ou une perle. Quand le bocal est plein, vous pouvez fêter l'événement par un repas spécial ou une activité en famille.
- Demandez à chaque enfant de dessiner sur une feuille des membres de la famille en train de participer à une activité quotidienne que vous voulez encourager, comme la prière en famille



En suivant les recommandations de « La famille : Déclaration au monde », nous pouvons fortifier et protéger notre famille.

ou l'étude des Écritures. Affichez les dessins à un endroit où chacun peut les voir. Au début de la journée, le côté dessiné des feuilles devra être visible. Quand votre famille a terminé l'activité représentée, retournez la feuille. Les dessins encore visibles rappelleront aux membres de votre famille vos buts et ce qu'ils peuvent faire pour fortifier votre famille ce jour-là. Au début de chaque journée, retournez les feuilles de manière à ce que le côté dessiné soit visible.

Aidez aussi vos enfants à voir les bénédictions que ces activités apportent à votre famille. Le fait d'aider vos enfants à reconnaître les bons sentiments qu'apporte la présence de l'Esprit dans votre foyer renforcera leur désir de suivre les modèles de comportements justes qui fortifient les familles. ■

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE ÉGLISE ?

Il y a quelques années, j'ai dû amener ma voiture au contrôle technique. En arrivant au garage, un après-midi, je me suis trouvée derrière une file de huit ou neuf voitures qui attendaient l'inspection.

C'était une belle journée de printemps, aussi ai-je décidé de baisser les vitres, d'éteindre le moteur et de sortir un exemplaire de « La famille : Déclaration au monde », que je gardais dans ma voiture avec d'autres documents de l'Église. Peu de temps avant, mon président de pieu avait recommandé aux membres du pieu de mémoriser la déclaration. Ce temps libre me donnait une occasion parfaite de le faire. Finalement, mon tour de faire inspecter ma voiture est arrivé.

L'un des hommes qui s'occupaient du contrôle technique m'a dit qu'il allait conduire ma voiture à l'intérieur du garage. Il m'a ensuite demandé

d'attendre la fin de l'inspection dans une pièce voisine. Le temps a passé et je voyais les clients défiler. Au bout d'un moment, j'ai commencé à penser que ma voiture devait avoir un problème grave.

Finalement, le mécanicien est entré dans la salle d'attente et m'a dit que la voiture avait passé l'inspection sans problème. Quel soulagement ! J'ai payé à la caisse et je suis sortie. Je me suis dirigée vers l'endroit où le mécanicien avait garé ma voiture et je l'ai trouvé là, qui m'attendait.

« Mademoiselle, puis-je vous parler un instant ? » a-t-il dit en me regardant avec intensité.

« Bien sûr ! » ai-je répondu.

« Je veux m'excuser d'avoir pris autant de temps pour m'occuper de l'inspection de votre voiture. Voyez-vous, quand j'ai conduit votre voiture dans le garage, j'ai remarqué un

papier qui parlait de la famille sur le siège du passager. Au lieu de vous rendre votre voiture immédiatement, je me suis assis dans le garage et j'ai lu et relu ce papier plusieurs fois.

Il a ajouté : Qu'est-ce que c'est que cette Église ? Et ce document qui parle de la famille ? Puis-je en avoir une copie ? Il est indiqué qu'il a été écrit par des apôtres. Est-ce que vous voulez dire qu'il y a des apôtres sur terre aujourd'hui, comme du temps de Jésus ? S'il vous plaît, j'ai besoin de savoir. »

J'étais presque sans voix, mais j'ai retrouvé mes esprits. Je lui ai dit qu'il y avait effectivement des apôtres *et* des prophètes sur terre, tout comme à l'époque de Jésus-Christ. Je lui ai parlé de Joseph Smith, le prophète et du rétablissement de l'Évangile. Je lui ai ensuite donné toute la documentation de l'Église que j'avais dans ma voiture. Il m'a donné son nom et son numéro de téléphone, pour que les missionnaires puissent le contacter. Notre conversation s'est achevée sur l'expression sincère de sa reconnaissance.

Mes yeux se sont remplis de larmes tandis que je m'éloignais. J'étais reconnaissante d'avoir laissé un exemplaire de « La famille : Déclaration au monde » sur le siège de la voiture.

Je n'ai jamais oublié l'intensité du regard de cet homme. Cette expérience m'a enseigné une leçon inoubliable sur le pouvoir de la Déclaration sur la famille, la réalité de la révélation moderne et l'importance de parler de l'Évangile dans les situations quotidiennes et parfois inattendues. ■

Angela Fallentine (Nouvelle-Zélande)

« J'ai remarqué un papier sur le siège du passager, qui parlait de la famille, m'a dit le mécanicien. Je me suis assis dans le garage et j'ai lu et relu ce papier plusieurs fois. »



NOUS AVONS FAIT PASSER LA DÎME EN PREMIER

Pendant l'été 2006, mon mari travaillait comme conducteur de poids lourds. Comme il était absent de la maison pour des périodes d'une quinzaine de jours, c'était principalement à moi qu'incombait le paiement des factures. Son travail était tel que notre revenu variait d'un mois à l'autre, ce qui rendait la gestion de nos finances délicate.

En ce mois de juillet, comme son chèque de paie était d'un montant plus faible que d'habitude, j'avais moins que ce que j'avais prévu. Après avoir déposé son chèque à la banque, j'ai comparé la somme que nous avions en compte à notre liste de dépenses à honorer. Je suis

arrivée à la conclusion que, si je payais tout, y compris notre dîme, il nous manquerait près de trente dollars. Nous payions une dîme complète, ayant appris notre leçon grâce à une expérience désagréable, quelques années plus tôt, quand nous avions pris du retard sur le paiement de notre dîme. Il n'était pas question, cette fois-ci, de faire l'impasse sur la dîme.

Je me suis souvenue d'avoir entendu des histoires de gens qui rédigeaient d'abord leur chèque de dîme quand l'argent manquait et qui recevaient ensuite de l'argent de façon miraculeuse. D'habitude, je rédigeais les chèques dans l'ordre de ce qui

devait être posté le jour même, de sorte que notre chèque de dîme était rarement le premier à être rédigé. Mais ce jour-là, j'ai décidé que je devais commencer par notre chèque de dîme, sachant que le Seigneur nous donnerait le moyen de payer nos factures.

Le lundi suivant, j'ai été informée qu'un cours auquel j'avais inscrit mon fils aîné était annulé et le chèque de vingt dollars que j'avais donné le mois précédent m'a été rendu. Quand j'ai repris mon livre de comptes pour y entrer les vingt dollars, je me suis rendu compte que j'avais fait une erreur de vingt-trois dollars dans mes calculs de la semaine précédente. En plus de cela, deux jours plus tard j'ai reçu un chèque de remboursement de trente-six dollars du secrétariat de notre pédiatre, pour un trop-perçu sur une facture. Au final, nous avons un excédent de près de cinquante dollars au lieu d'un déficit de trente.

Le Seigneur avait tenu sa promesse, donnée dans Malachie 3:8-12, que si nous payions notre dîme, il réparerait ses bénédictions. Je sais que c'est parce que nous avons décidé d'obéir au commandement du Seigneur de payer notre dîme en premier que nous avons été bénis. ■

Carrie Dalby Cox,
Alabama (États-Unis)

Je suis arrivée à la conclusion que, si je payais toutes nos dépenses, il nous manquerait environ trente dollars. Il n'était pas question, cette fois-ci, de faire l'impasse sur la dîme.



RESTE AU CAP

Depuis que j'avais fait une mission à Londres (Angleterre), j'avais envie d'y retourner vivre et travailler. Ayant obtenu un master depuis peu, j'ai décidé que le temps était peut-être venu pour moi de déménager à Londres. J'ai trouvé un travail et j'avais de bons sentiments au sujet de ce déménagement.

Un soir pourtant, j'ai prié pour connaître la volonté du Seigneur et pour savoir s'il était bon que je parte à Londres. Tandis que j'essayais de trouver le sommeil, une pensée me revenait sans cesse à l'esprit : « Il faut que tu restes au Cap. » Cela a duré plusieurs heures. J'en suis finalement arrivée à la conclusion que Dieu voulait que je reste au Cap. J'ai donc décidé de rester, alors même que j'avais envie partir. Après cela, je me suis endormie immédiatement.

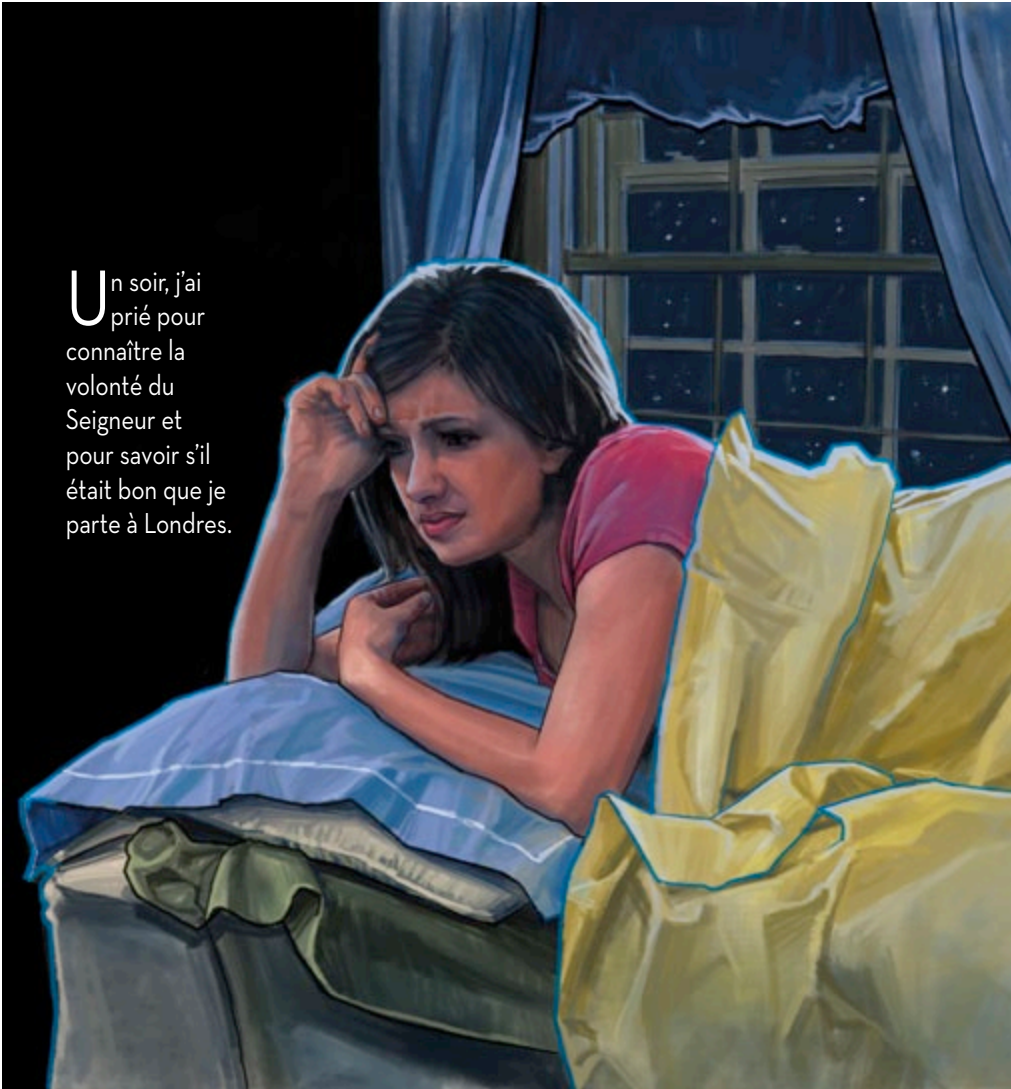
Le lendemain, j'ai commencé à raisonner sur ce qui s'était passé la nuit précédente et j'ai continué à me demander si, après tout, je ne devais pas aller à Londres. Mais cette nuit-là, ce que j'avais vécu la nuit précédente s'est produit à nouveau. La pensée « Il faut que tu restes au Cap » m'est revenue sans cesse à l'esprit. En méditant sur cette pensée, j'ai acquis la conviction que le Seigneur voulait vraiment que je reste au Cap et je voulais faire ce que le Seigneur voulait.

La semaine suivante, mon président de pieu m'a téléphoné pour demander à me voir. J'ai su immédiatement que le Seigneur avait un appel pour moi. L'Esprit m'a témoigné que la raison pour laquelle il fallait que je reste au Cap était que le Seigneur avait une tâche à me confier.

J'ai accepté l'appel de présidente des Jeunes Filles du pieu et j'ai pu être un instrument entre les mains du Seigneur pendant les quelques années où j'ai œuvré à ce poste. Cela a été une source de bénédictions pour moi et pour les personnes que j'ai servies. J'ai progressé dans mes capacités de direction et le Seigneur m'a enseigné beaucoup de choses par le biais de mon service.

Depuis, j'ai appris à faire davantage confiance au Seigneur. Je suis très reconnaissante de l'inspiration calme de l'Esprit qui m'aide à connaître et à faire sa volonté. En doutant moins et en étant prête à suivre l'inspiration que je reçois, je suis amenée à éprouver beaucoup de joie et à connaître une grande paix, sachant que mon Père céleste est heureux de la vie que je mène. ■

Nicky Burgoyne Smith, Utah (États-Unis)



Un soir, j'ai prié pour connaître la volonté du Seigneur et pour savoir s'il était bon que je parte à Londres.

POURQUOI CONTINUEZ-VOUS DE PAYER LA DÎME ?

Il y a quelques années, mon mari a été licencié. Ses employeurs, apparemment désolés de ce qu'ils avaient fait, lui ont offert un autre travail, mais qui impliquait un déménagement difficile. Néanmoins, nous entrevoyions de nombreuses bénédictions et notamment le maintien d'un emploi.

Cependant, après avoir déménagé, nous avons découvert que l'emploi n'était plus disponible. Personne n'a pu nous donner une explication raisonnable à cette situation. Tout ce que nous savions, c'est que nous nous trouvions dans un endroit inconnu, sans travail et presque sans argent, ayant remboursé nos dettes avant de déménager et dépensé ce qui nous restait pour le déménagement.

Mon mari a fait tout ce qu'il pouvait pour trouver un travail à plein temps. Entre-temps, il a trouvé des petits boulots et j'ai fait des travaux d'artisanat, ce qui nous a procuré juste assez d'argent pour subvenir à nos besoins après avoir payé notre dîme au Seigneur. Nous étions frugaux en toutes choses, mais il n'était pas facile de payer les dépenses scolaires, d'acheter notre nourriture et nos vêtements et de trouver l'argent dont mon mari avait besoin pour aller chercher du travail.

Nous avons beaucoup pleuré, mais nous n'avons jamais cessé d'avoir confiance que le Seigneur nous bénirait. Et nous avons rendu grâce pour les bénédictions que nous avions déjà : des filles fidèles et en bonne santé, un mariage uni et le soutien de nos proches et des membres de notre paroisse.

Beaucoup d'amis non membres de l'Église nous demandaient : « Vous qui



Après avoir déménagé, nous avons découvert que l'emploi de mon mari n'était plus disponible. Nous étions dans un endroit inconnu, sans travail et presque sans argent.

avez de si grands besoins, pourquoi continuez-vous de payer la dîme ? » La réponse était toujours la même : parce que le Seigneur l'a commandé et que nous ne voulons pas voler Dieu (voir Malachie 3:8-9).

Nous avons toujours su que, si nous étions obéissants, le Seigneur nous bénirait, peut-être pas de la façon que nous espérions, mais assurément selon ce qu'il considérerait comme étant le mieux pour notre famille. Nous n'avons jamais utilisé nos problèmes financiers comme excuse pour cesser de servir le

Seigneur ; en réalité, notre désir de le servir a grandi.

Aujourd'hui, mon mari a un travail qui nous aide à avancer dans le remboursement des dettes que nous avons contractées quand il était chômeur. Cela prendra encore beaucoup de temps avant que nous puissions être à l'aise financièrement, mais nous savons que, si nous « apport[ons] à la maison du trésor toutes les dîmes », Dieu ouvrira les écluses des cieux et « répand[ra] sur [nous] la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10). ■
Raquel Pedraza de Brosio, Argentine

LE bon moment

POUR SE MARIER

Anne et Benjamin savaient que les études étaient importantes et ils voulaient tous deux faire des études supérieures. Comment leur projet de mariage pouvait-il cadrer avec ce projet ?

Par Alissa Strong
des magazines de l'Église

Lorsque Anne était au lycée, elle était impatiente d'aller à l'université. Il y avait tant de sujets qu'elle pouvait étudier et tant de métiers parmi lesquels elle pouvait choisir ! « J'avais beaucoup, beaucoup de centres d'intérêt et je pouvais faire tant de choses différentes », dit-elle.

Anne vivait dans une petite ville en Norvège mais elle fréquentait un très bon lycée. Son école encourageait ses élèves à travailler dur pour obtenir de bonnes notes et aller à l'université. Beaucoup d'élèves de l'école d'Anne commençaient leurs études universitaires immédiatement après avoir obtenu leur diplôme de fin d'études secondaires. Toute jeune, Anne avait déjà prévu de faire de même. Toutefois, faire des études n'était pas le seul but qu'Anne s'était fixé.

« J'avais été bien instruite grâce aux leçons des Jeunes Filles et du Progrès personnel », dit-elle. Mon but a toujours été de me marier au temple. »

Quand est-ce, le « bon moment » ?

Un soir, à l'institut, Anne a rencontré Benjamin, un missionnaire rentré chez lui depuis peu. « Dès que je l'ai vu, il m'a impressionnée à bien des

égards, dit Anne. « C'était si facile et si agréable de parler avec lui. Nous pouvions parler facilement de l'Évangile. »

Benjamin l'a invitée à une sortie et cela s'est bien passé. Les mois suivants, Benjamin et Anne se sont fréquentés davantage. Ils ont joué au foot et au volley, fait des randonnées et regardé des films. Ils ont peu à peu appris à mieux se connaître et leur amitié a fait place à de l'amour.

Comme ils continuaient à se fréquenter, ils ont commencé à penser au mariage. Anne et Benjamin étaient heureux d'avoir trouvé la personne avec laquelle ils voulaient être pour l'éternité. Mais cette relation avait pris un tour sérieux plus tôt qu'ils ne s'y attendaient, l'un comme l'autre. Qu'advierait-il de tous les projets qu'ils avaient faits quand ils étaient jeunes ? Pourraient-ils encore faire des études ? La décision de se marier signifiait-elle que d'autres buts devraient être remis à plus tard ?

Certains de leurs amis et des membres de leur famille pensaient que ce serait le cas.

« De nombreuses personnes de mon entourage, à la maison, à l'école et au travail, s'inquiétaient beaucoup des conséquences que cette relation aurait sur mes études, dit Anne. « Elles doutaient que je sache même si cette relation allait durer. »

« Les amis de mon âge pensaient que le fait de me marier m'empêcherait d'aller à l'université, dit-elle. « Il leur semblait que j'allais gâcher mes talents et mes possibilités. »

Certaines des connaissances de Benjamin étaient du même avis. « Les gens voulaient que je croie que nous étions trop jeunes, que celle qui allait bientôt devenir ma femme devait d'abord terminer ses études et que, si nous nous mariions, cela voulait dire que nous aurions des enfants, ce pour quoi nous étions aussi trop jeunes », dit-il.

Anne et Benjamin croyaient en l'importance qu'accorde l'Évangile à la famille et au mariage, mais d'autres personnes ayant des croyances différentes n'avaient pas la même priorité, du moins pas pour de jeunes adultes.



« Les gens de ma ville mettent fortement l'accent sur les études et le travail, explique Anne. « C'est bien, mais cela ne laisse pas beaucoup de place pour la famille ou la religion. »

Benjamin dit : « J'avais toujours pensé que la chose à faire était de rentrer de mission, de trouver quelqu'un qui me plaise, puis que j'aime et ensuite, après avoir pris la décision de me marier et avoir reçu un témoignage du Saint-Esprit, de me marier. Cela me semblait si simple, mais tout d'un coup, tout était devenu déroutant, obscur et difficile. »

Que dit le Seigneur ?

Benjamin et Anne étaient tous deux préoccupés par les conseils et les opinions de leurs amis. Pendant une année entière, ils ont eu du mal à décider du bon moment pour se marier. Ils savaient qu'en dernier ressort, l'aide la plus importante viendrait du Seigneur : ils ont donc passé beaucoup de temps à sonder les Écritures et à chercher, dans les paroles des prophètes, des discours sur la famille, le mariage et les études.

« Toutes ces sources parlent de la grande importance du mariage et des études », dit Anne. Alors qu'elle continuait à chercher de l'aide, la clarté est finalement venue lors d'une conversation avec une dirigeante de l'Institut. « Elle m'a dit : 'Quand tu as la bonne personne et le bon endroit (le temple), c'est le bon moment !' » Anne se souvient. « Cela m'a vraiment tranquilisée. J'ai reçu de nombreuses manifestations de l'Esprit confirmant que c'était la voie que je devais suivre. J'ai su que Benjamin et moi allions nous marier

Benjamin et Anne avec leur fille, Olea.



et que c'était bien ce que je devais faire à ce moment-là. »

Anne savait qu'elle poursuivrait ses études, parce que c'était une chose que les prophètes du Seigneur recommandent. Mais dans l'immédiat, elle savait que le mariage serait sa première priorité.

Elle était triste parce qu'elle savait que peu de gens considéreraient le mariage à son âge comme une chose dont il y avait lieu de se réjouir. Mais elle a choisi d'apprendre à reconnaître les murmures de l'Esprit et de se concentrer sur l'avis du Seigneur, plutôt que sur celui de ses amis. « C'était ce dont j'aurais besoin pour tenir ferme et rester fidèle au choix que j'avais fait », dit-elle.

Benjamin n'a jamais connu un tournant où il s'est rendu compte que le mariage était la bonne décision à prendre à ce moment-là. « En fait, dit-il, je me suis rendu compte que je devais revenir aux principes de base. Pourquoi étais-je ici ? Quel était mon but sur terre ? »

Tout en sondant les Écritures et les paroles des prophètes et des apôtres, Benjamin s'est tourné vers notre Père céleste par la prière. Il a aussi reçu des bénédictions de la prêtrise. « Il est devenu clair pour moi que j'avais été envoyé sur terre pour retourner à Dieu avec ma famille, dit-il. « Aucune

œuvre ne pouvait être plus importante, aucune autre tâche ne pouvait remplacer celle-là. C'est écrit dans 'La famille : Déclaration au monde'. Si je négligeais délibérément cela pour faire autre chose, je désobéirais aux commandements de Dieu.

Une fois qu'il m'a été révélé que ce qu'on m'avait enseigné toute ma vie était tellement vrai que cela avait priorité sur l'opinion des autres, je me suis senti éclairé. J'ai décidé de faire ce qui m'avait été enseigné. »

Anne et Benjamin se sont mariés le 16 juillet 2009 au temple de Stockholm (Suède). « Quand le jour de notre scellement au temple est arrivé, j'ai ressenti une grande paix, dit Anne. « Tout était très simple. Beau. Pas d'ornements profanes. C'était si bon d'être avec mes parents et mes frères et sœurs au temple et avec Benjamin. C'était un moment plein d'amour véritable. »

Les bénédictions qui suivent

Bien que les mois précédant leur mariage aient été difficiles, Anne est reconnaissante pour les épreuves qu'elle a traversées. « Cela m'a obligée à prendre position, dit elle. « Dieu m'a aidée et m'a fortifiée par les Écritures, les prières et les bénédictions de la prêtrise. De nombreuses personnes qui étaient négatives



SURMONTER LES DIFFICULTÉS DU MARIAGE

Dans un discours adressé à de jeunes adultes lors d'une veillée spirituelle, Earl C. Tingey, membre émérite du premier collège des soixante-dix, a parlé de six préoccupations que les jeunes adultes seuls peuvent avoir au sujet du mariage :

« 1. Il peut sembler que l'on incite moins les personnes qui sont rentrées de mission à se marier. C'est peut-être ce que vous croyez, mais c'est faux. Il faut recommander à tous les missionnaires rentrés chez eux de rester pratiquants dans l'Église, de faire des études, d'acquérir une qualification professionnelle et de rechercher un conjoint éternel.

« 2. Certains jeunes gens pensent qu'ils ne peuvent pas répondre aux attentes de certaines jeunes filles... Une bonne communication peut dissiper cette incertitude.

« 3. L'accent mis sur les études ou le métier peut reléguer le mariage à un rôle secondaire. On peut concilier le mariage, les études et le métier. Quand il est possible d'avoir une famille, un métier sans famille est une tragédie.

« 4. Ne faites pas de votre vie une existence simplement amusante ou égoïste. La vie est plus qu'un parc d'attractions. Ne soyez pas obnubilés par l'idée d'acquérir des biens. Acceptez les responsabilités.

« 5. Une perception négative du mariage... peut dissuader quelqu'un de se marier. Certains disent : 'Pourquoi se marier alors qu'il y a tant de divorces ?' Ce n'est pas parce qu'il y a des divorces que votre mariage ne pourra pas être heureux et réussi. Ne permettez pas aux actions des autres de motiver vos décisions. Décidez que votre mariage ne sera pas un échec.

« 6. Certains retardent le mariage pour des raisons financières. Il n'est pas sage de reporter un mariage jusqu'à ce qu'il y ait assez d'argent pour mener un train de vie aisé. Si vous le faites, vous perdrez tant d'aspects de la vie commune : vous battre ensemble contre les difficultés, vous adapter et apprendre à faire face aux défis de la vie. »

Tiré de « Trois messages aux jeunes adultes », *Le Liahona*, avril 2007, p. 26-31.

à l'origine ont fini par reconnaître que mon choix était juste et bon. Elles voient que j'ai vraiment trouvé le bonheur. Elles m'ont remerciée d'avoir eu confiance en moi et dans le Seigneur. »

Après leur mariage, Anne et Benjamin ont déménagé dans une nouvelle ville, où ils ont tous deux commencé leurs études universitaires. Ils ont bientôt accueilli leur fille, Olea, et Anne a interrompu temporairement ses études. Elle poursuivra ses études à temps partiel et en ligne, ce qui lui permettra à la fois d'avancer dans ses études et de rester à la maison pour s'occuper de leur fille. Anne sait que cela va lui donner beaucoup de travail, mais elle pourra ainsi faire les études qu'elle souhaite.

« Certaines personnes ont peut-être pensé que je devrais sacrifier beaucoup de choses pour me marier et fonder une famille et cela pouvait donner cette impression, dit-elle. Mais en réalité j'ai gagné sur tous les plans. Je sais que, si je choisis de mettre le Seigneur en premier, tout le reste me sera donné. Je suis très enthousiaste et reconnaissante de pouvoir obtenir mon diplôme. Mais par-dessus tout, je suis reconnaissante que nous ayons la possibilité d'être une famille éternelle ! »

Benjamin est d'accord. « Dieu a guidé ma vie d'une manière telle que j'ai appris à le faire passer en premier, dit-il. « Pour moi, il ne s'agissait pas de choisir entre famille et études ; c'était la famille d'abord et les études en même temps. Il en va de même pour d'autres décisions. Ce n'est pas Dieu ou rien. C'est Dieu d'abord ; puis tout le reste suit. » ■

Comment gérer une conversation au sujet de l'Évangile quand l'interlocuteur cherche seulement à sortir gagnant d'un débat ?

Les personnes de ce genre ne veulent pas entendre un témoignage.

La logique et la raison peuvent bien évidemment nous aider à comprendre la vérité et il est possible de présenter des arguments logiques pour défendre l'Église et ses enseignements. Mais quand quelqu'un s'intéresse davantage à gagner une dispute qu'à comprendre les croyances de l'autre, les querelles deviennent inévitables. Soyez ferme lorsque vous rendez témoignage de ce que vous croyez et savez être vrai.

Si votre interlocuteur se montre insistant, dites-lui que vous respectez ce qu'il croit, mais que vous devez reconnaître que vous n'êtes pas d'accord. L'enjeu des discussions sur les croyances religieuses ne doit pas être de « gagner ». Et si vous devenez querelleur ou vous mettez en colère, vous ne serez pas un exemple de ce que vous croyez et vous n'aurez pas le Saint-Esprit avec vous.

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, a enseigné que, lorsque nous parlons de l'Église à des non-membres, « notre but doit être de les aider à comprendre la vérité, et non de défendre notre ego ou de marquer des points dans un débat théologique. Notre témoignage sincère est la réponse la plus puissante que nous puissions donner à nos accusateurs. Et un tel témoignage ne peut être rendu qu'avec amour et douceur¹. »

L'apprentissage des choses de l'Esprit ne repose « pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2:4). Vous devez rendre témoignage et dire aux gens ce que vous croyez, même si cela ne les fait pas changer d'avis. Et quand vous parlez de l'Évangile, la *manière* dont vous dites les choses peut être aussi importante que *ce que* vous dites. Exprimez-vous avec patience et amour. Suivez l'Esprit et vous serez guidé pour savoir quoi dire (et ne pas dire) et comment réagir. ■

NOTE

1. Robert D. Hales, « Le courage d'un chrétien, le prix à payer pour être un disciple », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 72-75.

À quoi cela sert-il d'avoir des présidences de classe et de collège pour- les jeunes ?

Les présidences des classes des Jeunes Filles et les présidences des collèges de la prêtrise d'Aaron sont une bénédiction pour ceux qui détiennent les appels et pour ceux qu'ils servent.

Les membres des présidences ont droit à l'inspiration pour leur classe ou leur collège, ce qui peut les aider à savoir comment prier pour les membres de leur classe ou de leur collège, en particulier pour ceux qui sont nouveaux ou peu pratiquants et comment les intégrer. Faire partie d'une présidence aide les jeunes à acquérir des compétences de dirigeant, par exemple apprendre à déléguer, à servir, à communiquer et à participer à des conseils. Le fait d'apprendre à organiser et à diriger des réunions et des activités permet aux dirigeants de jeunes de se préparer à remplir une mission ou d'autres appels futurs, en apprenant l'importance de faire leur devoir et la façon d'élaborer un plan et de le mener à bien.

Les membres des classes et des collèges obtiennent aussi certaines bénédictions grâce à ces dirigeants. Ils ont quelqu'un de leur âge à qui parler, qui peut les aider et les encourager à vivre l'Évangile et à faire beaucoup de choses, en particulier en suivant le programme du Progrès personnel ou du Devoir envers Dieu. Les présidentes de classe et les présidents de collège



étant membres du Comité épiscopal des jeunes, ils peuvent informer l'évêque de problèmes, de préoccupations ou de réussites au sein de leurs classes et collèges.

Un appel au sein d'une présidence de classe ou de collège est une grande responsabilité qui aide les jeunes à acquérir davantage de confiance, à apprendre à être un dirigeant et un exemple et à développer l'amour et l'unité au sein de la classe ou du collège. ■

Jeunes, soyez forts recommande d'éviter les coiffures extravagantes.

Quels genres de coiffure peuvent-ils être considérés comme extravagants ?

Ce qui est considéré comme extravagant peut varier d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre ; il serait donc difficile de dire

exactement quelles coiffures sont extravagantes pour tout le monde. Alors, comment savoir si une coiffure est « extravagante » ? Pose-toi la question : « Pourquoi est-ce que je fais ça ? » Si tu t'es donné de la peine pour avoir des cheveux d'une couleur, d'une longueur ou d'un style inhabituels simplement pour faire sensation ou attirer l'attention, alors il se peut que tu aies atteint « l'extravagance » dont parle *Jeunes, soyez forts*¹.

Les dirigeants de l'Église te demandent-ils d'éviter les extrêmes parce qu'ils veulent que tu aies une apparence simple et ordinaire, sans aucun style ni personnalité ? Bien sûr que non. Ils ont fait cette recommandation parce que ton apparence révèle quelque chose à ton sujet. « Par votre tenue vestimentaire et votre présentation, vous pouvez montrer que vous savez à quel point votre corps est précieux. Vous pouvez montrer que vous êtes disciple de Jésus-Christ². » Une coiffure extravagante pourrait ternir ce message et donner de toi l'image d'une personne « du monde ». ■

NOTES

1. Voir *Jeunes, soyez forts* (fascicule, 2011), p. 7.
2. *Jeunes, soyez forts*, p. 6.



QUE SE PASSE-T-IL APRÈS LA MORT ?

C'est une question fondamentale et Dieu nous a donné des réponses par l'intermédiaire des prophètes, anciens et modernes.

Notre Père céleste aimant nous a donné certaines connaissances sur ce à quoi nous devons nous attendre quand nous quitterons cette vie. Les vérités suivantes peuvent vous aider à comprendre où vos êtres chers disparus se trouvent à présent et où nous serons tous finalement.

Que savons-nous du monde des esprits ?

Où se trouve le monde des esprits ?

Brigham Young (1801-1877) a enseigné que les esprits de ceux qui ont vécu sur terre un jour demeurent autour de nous sur cette terre, bien que nous ne puissions pas les voir¹.

À quoi ressemble le monde des esprits ?

Cela dépend. Pour les justes, c'est un paradis, où ils connaissent le bonheur, le repos et la paix, sans difficulté, ni souci, ni tristesse (voir Alma



LEÇONS DU DIMANCHE

Sujet du mois :
L'expiation de
Jésus-Christ

PRENEZ PART À LA CONVERSATION



Tout au long du mois de mars, vous étudierez l'expiation de Jésus-Christ dans vos collèges de prêtrise et dans vos classes de Jeunes Filles et d'École du Dimanche. L'une des nombreuses bénédictions de l'Expiation est que, grâce à elle, nous ressusciterons tous. Réfléchissez à la façon dont la connaissance de l'Expiation et de la résurrection change votre perspective dans les moments difficiles. Essayez de vous souvenir d'une situation particulière et de la façon dont votre témoignage de l'Expiation et de la résurrection a été une bénédiction pour vous ; pensez à parler de cette expérience avec votre famille ou lors d'une prochaine leçon de l'Église un dimanche.

40:12). Pour les méchants, c'est l'enfer (voir Alma 40:13-14). L'enfer peut être défini comme étant « le tourment de la déception dans l'esprit de l'homme² ».

À quoi ressemblent les esprits ?

Dans la vie prémortelle, les esprits des gens avaient une forme adulte et ils auront cette même forme dans le monde des esprits, même s'ils meurent à l'état de nourrisson ou d'enfant³.

Les esprits qui sont dans le monde des esprits peuvent-ils nous voir ?

Oui, lorsque c'est nécessaire. Joseph F. Smith (1838-1918) a dit que les gens qui vivent dans le monde des esprits peuvent nous voir plus clairement que nous ne pouvons les voir et que « la sollicitude qu'ils ont pour nous, l'amour qu'ils ont pour nous et leur désir d'assurer notre bien-être doivent être plus grands que ce que nous éprouvons pour nous-mêmes⁴ ».

Les esprits peuvent-ils encore être tentés dans le monde des esprits ?

Si vous êtes fidèle pendant cette vie, Satan n'aura aucun pouvoir sur vous dans le monde des esprits. Les méchants seront assujettis à Satan tout comme ils l'étaient sur terre⁵. Comme l'a expliqué M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, cette vie est le moment de nous repentir, car « c'est lorsque nous sommes ici, dans la condition mortelle, que le corps et l'esprit peuvent apprendre ensemble⁶ ».

Que font les esprits dans le monde des esprits ?

Une chose que nous savons, c'est que les esprits des fidèles qui ne sont pas encore ressuscités accomplissent une œuvre missionnaire parmi les esprits qui sont en prison⁷. Nous savons aussi que la

SENS, MOTIVATION ET ESPOIR

« La résurrection est un pilier de notre foi. Elle donne un sens à notre doctrine, motive notre comportement et nous apporte de l'espoir pour l'avenir. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « La résurrection », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 17.





structure familiale et une Église organisée existent parmi les fidèles⁸.

Que savons-nous de la résurrection ?

Combien de gens ressusciteront ?

Toutes les personnes qui ont jamais vécu sur la terre ressusciteront (voir 1 Corinthiens 15:21–23).

À quoi ressemblera un corps ressuscité ?

Un corps ressuscité sera :

- **Immortel.** « Ce corps mortel est ressuscité à un corps immortel, ... de sorte qu'ils ne peuvent plus mourir » (Alma 11:45).
- **Parfait.** « L'esprit et le corps seront de nouveau réunis sous

leur forme parfaite. » (Alma 11:43). Joseph F. Smith a expliqué : « Les difformités seront supprimées ; les défauts seront éliminés, les hommes et les femmes atteindront la perfection de leur esprit, la perfection que Dieu a voulue au commencement⁹. »

- **Beau.** Lorenzo Snow (1814–1901) a dit : « Il n'y a rien de plus beau à contempler qu'un homme ou une femme ressuscités¹⁰. »
- **Glorieux.** Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a déclaré : « Votre esprit est jeune, plein de vie et magnifique. Même si votre corps est vieux et atteint d'une quelconque maladie ou infirmité, quand l'esprit et le corps seront réunis à la résurrection, vous serez glorieux ; vous serez glorifié¹¹. »
- **Dépourvu de tristesse et de douleur.** « La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (Apocalypse 21:4).

Qu'advendra-t-il des gens qui sont morts quand ils étaient enfants ?

Selon Joseph Smith, le prophète, les parents d'un enfant mort dans son enfance « aur[ont] la joie, le plaisir et la satisfaction d'élever cet enfant après sa résurrection, jusqu'à ce qu'il atteigne la pleine stature de son esprit¹² ».

Qu'advendra-t-il des personnes qui ont été incinérées ou qui n'ont pas été enterrées ?

L'Église n'encourage pas la pratique de l'incinération. Néanmoins, nous croyons que, quoi qu'il arrive, tous ressusciteront avec un corps parfait. Brigham Young a enseigné qu'à la résurrection, « si nous leur faisons honneur, les particules fondamentales spéciales qui ont organisé notre corps ici-bas, quand bien même elles seraient cachées dans les profondeurs de la mer, quand bien même une particule se trouverait au nord, une autre au sud, une autre à l'est et une autre à l'ouest, seront réunies en un clin d'œil et notre esprit en prendra possession¹³ ».

Qui ressuscitera et quand ?

PREMIÈRE RÉSURRECTION, OU « RÉSURRECTION DES JUSTES » (D&A 76:17)

▲ À la résurrection du Christ

Les prophètes et certains autres justes qui recevront une gloire céleste (voir Mosiah 15:21–25).

▲ À la seconde venue du Christ

Ceux qui recevront une gloire céleste (voir D&A 76:50–70 ; 88:96–98).

▲ Au début du millénium

Ceux qui recevront une gloire terrestre (voir D&A 88:99).

DEUXIÈME RÉSURRECTION, OU « RÉSURRECTION DES INJUSTES » (D&A 76:17)

▲ À la fin du millénium

Ceux qui recevront une gloire téléste (voir D&A 76:85 ; 88:100–101).

Les fils de perdition (voir D&A 76:43–48 ; 88:102).

Pourquoi faut-il qu'il y ait une résurrection physique ?

La résurrection physique fait partie du plan de Dieu et a été enseignée par les prophètes depuis l'époque d'Adam (voir Moïse 5:10). Mais « le diable n'a pas de corps et c'est en cela qu'il est puni¹⁴ », c'est pourquoi il déforme cet enseignement pour que les gens ne croient pas en une résurrection physique.

Beaucoup de gens croient que le corps physique est comme une prison pour l'esprit et que nous ne pouvons être vraiment heureux que quand l'esprit est libéré du corps, mais ce n'est pas vrai. Le Seigneur a révélé pourquoi il est nécessaire qu'il y ait une résurrection :

- **C'est ainsi que nous recevons une plénitude de joie.** Seuls « l'esprit et l'élément [un corps physique], inséparablement liés, reçoivent une plénitude de joie »

(D&A 93:33). Nous savons aussi que les personnes qui étaient mortes et attendaient la résurrection du Christ dans le monde des esprits « avaient considéré comme une servitude la longue absence séparant leur esprit de leur corps » (D&A 138:50).

- **C'est une bénédiction reçue parce que nous avons choisi le plan de notre Père céleste.** Avant de naître ici-bas, tous les esprits qui vivraient jamais sur terre ont choisi de suivre le plan de notre Père céleste plutôt que la rébellion de Satan (voir Abraham 3:23–28). En conséquence, nous recevons un corps mortel ; puis, grâce au don de la résurrection du Christ, nous ressusciterons avec un corps immortel. Ceux qui ont suivi Satan dans le monde prémortel ne recevront jamais un quelconque corps physique.

- **La résurrection physique nous ramène en présence de Dieu pour être jugés.** Le Livre de Mormon enseigne clairement que c'est le pouvoir de la résurrection qui nous permet d'entrer en présence de Dieu pour être jugés selon nos œuvres¹⁵.
- **Elle est indispensable à notre salut.** Joseph Smith a enseigné : « Personne ne peut avoir... le salut sans obtenir un tabernacle [un corps physique]¹⁶. »
- **C'est ainsi que nous devenons semblables à notre Père céleste et à Jésus-Christ.** « Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi » (D&A 130:22). ■

NOTES

1. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 279-284.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 240.
3. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 130-132.
4. Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Évangile*, 1982, p. 364.
5. Voir *Enseignements : Brigham Young*, p. 279-284 ; Alma 34:34–35.
6. M. Russell Ballard, « Is It Worth It? » *New Era*, juin 1984, p. 42.
7. Voir D&A 138:30 ; voir aussi *Enseignements : Joseph Smith*, p. 503-514.
8. Voir *Les principes de l'Évangile*, 2009, p. 257-260 ; pour en savoir plus sur le monde des esprits, voir Dale C. Mouritsen, « The Spirit World, Our Next Home », *Ensign*, janvier 1977, p. 46–51.
9. Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Évangile*, p. 18.
10. Lorenzo Snow, *The Teachings of Lorenzo Snow*, éd. Clyde J. Williams, 1996, p. 99.
11. Boyd K. Packer, « Le billet de vingt marks », *Le Liahona*, juin 2009, p. 23.
12. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 190.
13. *Enseignements : Brigham Young*, p. 193.
14. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 225-226.
15. Voir 2 Néphi 9:22 ; Jacob 6:9 ; Mosiah 16:8–10 ; Alma 11:41 ; 33:22 ; 40:21 ; Hélanan 14:17 ; Mormon 7:6 ; 9:13.
16. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 227.







Par **Quentin L. Cook**
du Collège des douze
apôtres

NE PORTEZ PAS DE MASQUE

L'une de vos plus grandes protections contre les mauvais choix est de ne pas porter le masque de l'anonymat.

En réfléchissant à qui vous êtes, j'ai eu le sentiment que vous ne vous rendez peut-être pas entièrement compte de l'importance de votre génération. Je pense que vous avez la formation et la base nécessaires pour être la meilleure génération de tous les temps, en particulier pour mettre en œuvre le plan de notre Père céleste.

Au regard de votre énorme potentiel de faire le bien, quelles sont mes inquiétudes pour votre avenir ? Quels conseils puis-je vous donner ? Chacun de vous subira une pression énorme vous poussant à agir d'une façon qui ne vous ressemble pas et même à porter un masque, pour devenir quelqu'un qui ne reflète pas vraiment qui il est et qui il veut devenir.

Exemple tiré de l'histoire des États-Unis

En 2011, en compagnie de L. Tom Perry, j'ai rencontré Abraham Foxman, directeur national de la ligue anti-diffamation. Sa mission consiste à mettre un terme à la diffamation du peuple juif.

Quand nous avons rencontré M. Foxman, je lui ai demandé quels conseils il pouvait nous donner relativement à nos responsabilités au sein de la Communication de l'Église. Il a

réfléchi un moment et a ensuite expliqué l'importance de recommander aux gens de ne pas porter de masque. Il a décrit le Ku Klux Klan. C'était une organisation qui avait beaucoup d'influence et qui effrayait la plupart des Américains, dans la première moitié du XXe siècle. Portant des robes et des masques identiques qui rendaient impossible l'identification des participants, ils brûlaient des croix dans le jardin des personnes qu'ils prenaient pour cible et se donnaient le titre de prétendus chiens de garde de la moralité. Parmi ceux qu'ils visaient le plus, il y avait les afro-américains, mais aussi les catholiques, les juifs et les immigrés. Les plus actifs d'entre eux étaient impliqués dans des flagellations, des sévices physiques et même des meurtres. M. Foxman nous a indiqué que la majorité des membres du Ku Klux Klan, sans les masques, était en général composée de gens normaux, notamment d'hommes d'affaires et de personnes qui allaient à l'église. Il nous a fait remarquer que, parce qu'ils dissimulaient leur identité en portant un masque, ils pouvaient participer à des activités qu'ils auraient normalement évitées. Leur comportement a eu un impact terrible sur la société américaine.

Le conseil de M. Foxman était de mettre l'accent sur l'importance d'éviter de porter des masques qui cachent la véritable identité¹.

Exemples tirés de l'histoire de l'Église

Dans les premiers temps de l'Église, le prophète Joseph, Emma et leurs jumeaux âgés de onze mois, Joseph et Julia, se trouvaient à Hiram, en Ohio, dans la ferme de la famille Johnson.

Un samedi soir, des hommes au visage recouvert de peinture noire pénétrèrent violemment dans la maison et traînèrent le prophète dehors pour le battre et les recouvrir de goudron, lui et Sidney Rigdon.

« Bien que le prophète eût perdu une dent, qu'il souffrît d'une blessure grave au côté, qu'il lui manquât une touffe de cheveux et qu'il eût été brûlé à l'acide nitrique, il prêcha lors du service de culte dominical habituel. Parmi les saints qui étaient rassemblés, il y avait au moins quatre des assaillants². »

Il est aussi intéressant de constater que les gens qui participèrent au martyre du prophète Joseph et de son frère, Hyrum, s'étaient peint le visage pour cacher leur véritable identité³.

Évitez de porter un masque et d'agir contrairement à votre personnalité

Je ne suis pas en train de suggérer qu'aucun de vous soit impliqué dans le genre d'événements terribles que je viens de décrire. Je crois que, de nos jours, alors qu'il est plus facile que jamais de rester anonyme, il existe des principes importants inhérents au fait de ne pas porter de masque et d'être « bien ancrés dans la foi de ces martyrs, nos frères⁴ ».

L'une de vos plus grandes protections contre les mauvais choix est de ne pas porter le masque de l'anonymat. Si vous vous surprenez à avoir envie de le faire, sachez que c'est un grave signal d'alarme et l'un des outils de l'adversaire pour vous amener à faire quelque chose que vous ne devriez pas faire.

Il est intéressant de noter que les personnes qui s'adonnent à la pornographie le font souvent sous une fausse identité pour dissimuler leur participation. Elles masquent leur comportement, car elles savent que celui-ci est répréhensible et destructeur pour tous ceux qu'elles aiment. La pornographie est un fléau qui non seulement nuit aux valeurs morales d'une personne vis-à-vis de Dieu, mais peut aussi détruire des mariages et des familles et a un impact négatif sur la société.

Vous qui êtes tombés dans cette habitude destructrice, soyez certains que vous pouvez vous repentir et que vous pouvez être guéris. Le repentir devra précéder la guérison. La guérison pourra être un long processus. Votre évêque ou votre président de

branche peut vous conseiller pour que vous sachiez comment recevoir l'aide dont vous avez besoin pour être guéris.

Agissez conformément à vos croyances

Il est courant, aujourd'hui, de cacher son identité lorsqu'on publie en ligne, de façon anonyme, des commentaires sectaires, acerbes et haineux. Certains appellent cela une campagne d'insulte. Certaines institutions tentent de filtrer les commentaires. Par exemple, le *New York Times* ne tolère pas les commentaires qui contiennent « des attaques personnelles, des obscénités, des vulgarités, des blasphèmes, des usurpations d'identité, des incohérences et des IMPRÉCATIONS.

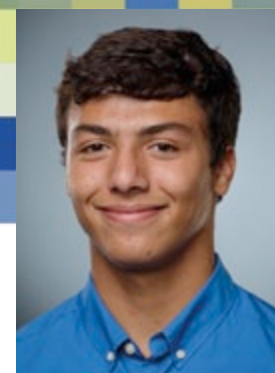
Le Times recommande aussi l'utilisation des noms authentiques : « Nous avons découvert que les personnes qui utilisent leur nom s'expriment avec davantage de respect et d'amabilité⁵. »

L'apôtre Paul a écrit :

« Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

Revenez à vous-mêmes, comme il est convenable, et ne péchez point ; car quelques-uns ne connaissent pas Dieu » (1 Corinthiens 15:33-34).

Il est clair que les mauvaises compagnies non seulement entraînent les mauvaises manières, mais si les saints des derniers jours s'y associent, elles peuvent aussi avoir un effet négatif sur les gens qui ne connaissent pas Dieu et n'ont pas de témoignage du Sauveur.



Toute utilisation d'Internet dans le but de terrifier, de détruire une réputation ou de montrer quelqu'un sous un mauvais jour est répréhensible. Ce que nous observons dans la société, c'est que lorsqu'ils se cachent derrière le masque de l'anonymat, les gens sont plus enclins à se livrer à ce genre de comportement qui nuit tant à la civilité. Cela enfreint aussi les principes de base que le Sauveur a enseignés.

Les justes n'ont pas besoin de cacher leur identité derrière un masque.

Jouez bien votre rôle

Nous avons une grande confiance en vous. Les dirigeants de l'Église pensent sincèrement que votre génération peut édifier le Royaume comme aucune autre ne l'a fait. Vous avez non seulement notre amour et notre confiance, mais aussi nos prières et notre bénédiction. Nous savons que la réussite de votre génération est essentielle à l'édification de l'Église et à la croissance du Royaume. Nous prions pour que vous jouiez bien votre rôle en évitant de porter un masque. ■

Tiré d'une veillée du Département d'Éducation de l'Église tenue le 4 mars 2012 à l'université Brigham Young-Idaho (États-Unis).

NOTES

1. Rencontre avec Abraham Foxman à son bureau de New York, le 14 juin 2011.
2. Mark L. Staker, « Remembering Hiram, Ohio », *Ensign*, octobre 2002, p. 35, 37.
3. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 25.
4. « Vas-tu faiblir, ô jeunesse », *Cantiques*, n° 164.
5. Mark Brent dans « The Public Forum », *Salt Lake Tribune*, 27 juillet 2011, A16.

MON FRÈRE A CRU EN MOI

Dan m'a aidé à développer un talent que j'étais sûr de ne pas posséder.

Par David Dickson

des magazines de l'Église

J'avais quinze ans quand j'ai découvert une réalité sur mes talents, ou, plus précisément, sur mon absence de talent dans un domaine particulier : Je ne savais pas chanter.

J'avais auditionné pour une pièce de théâtre locale et mon solo a cappella était si lamentable qu'au milieu du chant, un pianiste avait eu pitié de moi et était venu m'accompagner. Après cet épisode, je m'étais promis qu'on ne m'entendrait plus jamais chanter. Il était temps de passer à autre chose et de trouver un nouveau passe-temps ; une expérience humiliante me suffisait largement.

Cependant, mon grand frère Dan, chanteur extraordinaire, avait d'autres projets. Des mois après mon audition, il m'a demandé pourquoi, depuis quelque temps, j'étais aussi terrifié à l'idée de chanter.

« Je suis nul, lui ai-je dit. Je ne sais pas chanter. » Il ne m'a pas cru. En dépit de mes protestations, il m'a convaincu de lui chanter quelque chose, immédiatement. J'avais le trac.

Je ne me souviens pas de ce que j'ai chanté, mais c'était court, à peine audible et semblait prouver que je n'avais aucun talent perceptible pour le chant. Ce que Dan a dit

FORTIFIEZ VOS FRÈRES ET SŒURS

« Resserrez vos liens avec vos frères et sœurs. Ils peuvent devenir vos amis les plus proches. Soutenez-les dans les choses qui les intéressent et aidez-les dans les problèmes qu'ils rencontrent. »

Jeunes, soyez forts, 2011, p. 15.

ensuite, je m'en souviendrai toute ma vie. « Eh bien, m'a-t-il dit, je savais que tu avais une belle voix. Il suffit que tu travailles. »

Dans Doctrine et Alliances 38:25, on nous enseigne : « Que chacun estime son frère comme lui-même ». Si Dan s'était moqué de moi et de ma façon de chanter, comme l'auraient sans doute fait beaucoup de grands frères ou de grandes sœurs, il aurait assuré mon silence musical, peut-être pour toute ma vie. Au contraire, Dan m'a édifié. Il m'a encouragé.

J'ai fini par suivre son conseil et j'ai travaillé. À ma grande surprise, j'ai progressé peu à peu. Le chant est devenu une grande source de joie pour moi. J'ai fait partie de

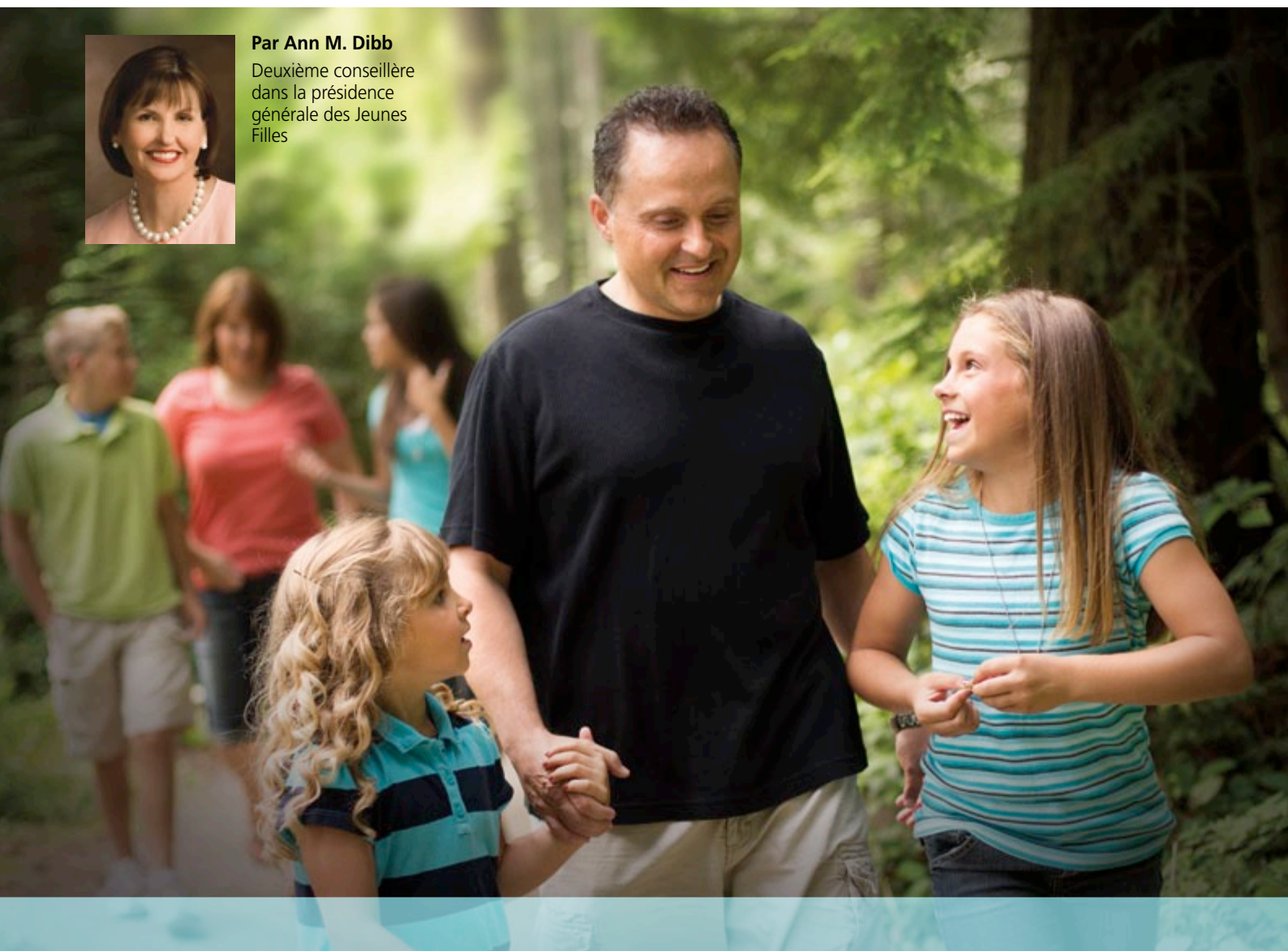
nombreux chœurs au lycée, à l'université et après. Le chant demeure l'une de mes joies les plus profondes.

Le Sauveur a enseigné : « Voici, les hommes allument-ils une lampe et la mettent-ils sous le boisseau ? Non, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (3 Néphi 12:15). J'ai pu laisser briller cette lumière, aimant et transmettant la musique pendant des années, mais jamais je n'aurais pu le faire sans les encouragements de mon frère Dan. ■



Par Ann M. Dibb

Deuxième conseillère
dans la présidence
générale des Jeunes
Filles



J'AI UN TÉMOIGNAGE DE LA FAMILLE

Il y a des années, j'écoutais une sœur de ma paroisse rendre son témoignage. Je me souviens de ce qu'elle a dit et de ce que j'ai ressenti. Sœur Reese a exprimé sa reconnaissance pour sa famille juste et pour la joie et le réconfort de savoir que la famille est éternelle. J'ai senti que l'Esprit confirmait mon désir sincère d'obtenir la même bénédiction et le même témoignage au sujet de la famille.

Voici quelques suggestions pour vous aider à acquérir un témoignage de l'importance de la famille :

1. Recherchez par la prière l'inspiration du Seigneur et notez vos impressions lorsque vous étudiez. Purifiez votre vie en respectant les commandements. Cela vous permettra de vous qualifier pour recevoir l'Esprit, qui vous aidera dans votre quête.

2. Lisez « La famille : Déclaration au monde¹ », prononcée pour la première fois par un prophète, il y a près de vingt ans. Mon témoignage des prophètes, voyants et révélateurs est fortifié quand je lis ce document et que je réfléchis aux changements qui

se sont produits dans le monde au niveau de la famille. En lisant la déclaration, notez les points de doctrine, les conseils, les avertissements et les bénédictions promises et notez ce qu'ils signifient pour vous personnellement.

3. Étudiez les paroles des prophètes et des Autorités générales.

Leurs paroles sont inspirées et seront une bénédiction pour ceux qui les croient et les suivent. Par exemple, Thomas S. Monson a enseigné : « La famille doit tenir son rôle prépondérant dans notre mode de vie, parce qu'elle est la seule fondation sur laquelle une société d'êtres humains responsables ait jamais trouvé possible de construire l'avenir et de sauvegarder des valeurs qu'elle chérit au présent² ».

4. Étudiez les Écritures. Elles contiennent de nombreux exemples de familles établies sur le fondement de la justice, de l'obéissance, de la foi au témoignage de Jésus-Christ. Lisez vos Écritures, particulièrement le Livre de Mormon, en vous posant la question : « Quels enseignements seraient profitables pour ma famille actuelle et future ? »

5. Étudiez *Jeunes, soyez forts*, en particulier la section sur la famille. Apprenez quelles sont les responsabilités et les bénédictions d'une famille. Prenez note des efforts requis de chacun de ses membres pour créer et maintenir une famille unie et centrée sur l'Évangile. Réfléchissez à la manière dont vous pouvez renforcer les liens au sein de votre famille. Recherchez l'assurance et le réconfort qui se trouvent dans la colonne de droite.

En réalité, chaque section de *Jeunes, soyez forts* se rapporte directement aux relations familiales et pourrait les améliorer. Si chacun des membres de la famille respecte les principes et les commandements, ils auront tous la bénédiction d'avoir la compagnie du Saint-Esprit et de se qualifier pour les ordonnances et les alliances sacrées du temple qui seront un bienfait pour chaque famille



LE PLAN DE DIEU POUR LA FAMILLE

« Dieu souhaite que tous ses enfants viennent au monde au sein d'une famille éternelle avec une mère et un père qui s'aiment et prennent soin l'un de l'autre et font de même pour leurs enfants. Si ce n'est pas votre cas, soyez patient et continuez de mener une vie juste. Recherchez des modèles dignes de ces rôles. Préparez-vous maintenant à remplir votre rôle divin de mari ou de femme et de parent. Engagez-vous à vous marier au temple et à fonder votre propre famille éternelle. »

Jeunes, soyez forts, fascicule, 2011, p. 15.

individuelle, maintenant et pour l'éternité.

6. Agissez conformément à ce que vous avez appris au cours de votre étude et *mettez-le en pratique* au sein de votre famille (voir D&A 88:119).

J'ai entendu des témoignages émouvants de jeunes filles ayant travaillé à la troisième activité de l'idéal de la nature divine dans leur Progrès personnel, où l'on demande aux jeunes filles de faire un effort spécial pour resserrer leurs liens avec l'un des membres de leur famille pendant deux semaines (les jeunes gens ont un projet similaire dans *Accomplir mon Devoir envers Dieu*, 2010, p. 80-81). Une jeune fille raconte : « J'ai vécu un miracle. J'aime ma sœur, et c'est arrivé en l'espace d'à peine deux semaines ! Je me suis fixé le but de renouveler l'expérience avec chaque membre de ma famille, chaque année. Pourquoi ? Parce que cela me rend tellement heureuse ! »

7. Priez et demandez que l'Esprit vous confirme que la famille est importante. Soyez patient et attentif. L'Esprit vous transmettra un témoignage, parce que « la famille est ordonnée de Dieu » et que « c'est la cellule la plus importante pour le temps et pour l'éternité³ ».

Je sais que si vous faites ces choses, le jour viendra où, comme sœur Reese, vous pourrez vous lever et dire : « J'ai un témoignage de la famille et cette connaissance m'apporte du réconfort et de la joie ». ■

NOTES

1. « La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
2. *Enseignements de Thomas S. Monson*, compilés par Lynne F. Cannegieter, 2011, p. 112.
3. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.1.1.

Pour éviter de tomber dans des gouffres cachés, restez sur le chemin !

LES DANGERS CACHÉS



Par Joshua J. Perkey

des magazines de l'Église

Près du sommet de Santa Cruz, l'une des îles Galápagos, se trouvent Los Gemelos, « les jumeaux ». Chacun de ces deux vastes gouffres est suffisamment grand pour contenir plusieurs terrains de football. Depuis le bord, ils ressemblent beaucoup à d'anciennes carrières, faites par les hommes, pour fournir les pierres à la construction de temples d'autrefois.

En dépit de la beauté naturelle de la région, les apparences sont trompeuses. Une végétation luxuriante couvre le terrain tropical, sauf au niveau des chemins qui le sillonnent. Les chemins ont été bien choisis pour leur solidité. Le sol, de part et d'autre, bien que couvert de buissons, de plantes et même d'arbres, n'est pas toujours aussi sûr.

Si vous quittez les chemins qui entourent Los Gemelos, pour explorer la forêt tropicale, vous risquez à tout moment de marcher sur une portion de la croûte terrestre bordant le cratère qui ne serait pas assez solide pour supporter votre poids. Jusqu'où tomberiez-vous ? Vous n'en sauriez rien avant d'avoir atteint le fond. Certains de ces gouffres de Santa Cruz ont plus de trente mètres de profondeur. Selon la légende locale, l'un des trous est tellement profond que personne n'en a jamais trouvé le fond.

Les chemins tracent un itinéraire spécifique, que vous pourriez ne pas souhaiter suivre. Mais ils sont fiables et vous assurent l'arrivée à destination.

Prenez garde aux portions minces de la croûte terrestre.

Les chemins entourant Los Gemelos pourraient symboliser beaucoup de choses dans l'Évangile : les commandements, les enseignements des prophètes, les recommandations du Devoir envers Dieu et du Progrès personnel, les principes de *Jeunes, soyez forts* et l'Évangile lui-même. Lorsque nous mettons l'Évangile en pratique, lorsque nous suivons les enseignements des prophètes, lorsque nous vivons conformément aux commandements, nous trouvons la sécurité et la paix. Lorsque nous ne le faisons pas... alors, nous prenons des risques.

Parfois, nous pouvons être tentés de cesser de suivre les commandements ou d'ignorer les enseignements de l'Église parce qu'ils nous semblent restrictifs. Nous voulons mener notre vie à notre guise.

Mais, tout comme les chemins entourant Los Gemelos permettent aux gens d'éviter de tomber dans des gouffres, de même les commandements ne restreignent pas notre libre arbitre : au contraire, ils offrent les meilleures chances de trouver le bonheur et la réussite. Nous pouvons toujours choisir de faire ce que nous voulons. Nous pouvons décider de suivre notre propre voie, plutôt que celle que notre Père céleste a préparée pour nous. Nous n'arriverons certainement pas à destination plus vite qu'en suivant le chemin sûr, et la recherche de notre propre voie peut être douloureuse et laborieuse.

Il en est de même pour les commandements, tels que la Parole de





SUR LE CHEMIN

C'est pourquoi, faites les choses dont je vous ai dit que j'ai vu que votre Seigneur et votre Rédempteur les ferait ; car... alors, vous êtes sur ce sentier étroit et resserré qui conduit à la vie éternelle ; oui, vous êtes entrés par la porte, vous avez fait selon les commandements du Père et du Fils et vous avez reçu le Saint-Esprit, qui témoigne du Père et du Fils, jusqu'à accomplir la promesse qu'il a faite, que si vous entriez par le chemin, vous recevriez » (2 Néphi 31:17-18).

Sagesse. Notre Père céleste et son Église ne nous privent pas de notre libre arbitre en exigeant que nous nous abstenions de boire de l'alcool. Nous avons le choix de respecter ou non ce commandement. Mais lorsque nous faisons ce choix, nous choisissons aussi les conséquences qui lui sont associées.

Si nous choisissons d'enfreindre ces commandements, alors nous risquons de perdre toutes ces bénédictions. La question n'est pas de savoir si nous avons le droit de boire de l'alcool, ou de faire telle ou telle chose. La question est de savoir si nous voulons, ou non, les bénédictions du royaume des cieux et si nous le faisons parce que le Seigneur nous le demande et que nous l'aimons et sommes convertis à lui.

La sécurité sur le chemin

Jessica P. et Nory A., deux jeunes filles qui vivent sur l'île Santa Cruz, savent cela personnellement. Elles sont toutes les deux des converties et ont pu constater la différence qu'apporte le respect des commandements. Il y a peu de membres sur les îles

Galápagos (seulement cent vingt-cinq membres dans leur branche, sur les vingt-cinq mille habitants de leur île). Il peut être difficile de rester sur le sentier étroit et resserré (voir 1 Néphi 8:20 ; 2 Néphi 4:33 ; 31:17-19 ; Alma 7:19) avec des tentations telles que l'alcool et la drogue tout autour d'elles.

Nory a pu constater ces difficultés dans sa propre famille. Un an après s'être fait baptiser, sa famille a été scellée dans le temple de Guayaquil (Équateur). Cependant, peu de temps après, plusieurs membres de sa famille ont chuté. Pendant quelque temps, sa mère et elle étaient les seules à être restées pratiquantes. Comment est-elle restée forte ?

« La soirée familiale, dit-elle. À un moment donné, je la faisais seule avec ma mère. Puis mon frère aîné et mon père ont commencé à venir. Et chaque fois que nous étudions l'Évangile, mon père disait : 'Ça, c'est pour moi'. Maintenant, il devient plus fort, et mon frère aussi. »

Jessica a mené un combat différent. « Être la seule membre de l'Église dans ma famille est difficile »,

explique-t-elle. Certains membres de sa famille n'apprécient pas le fait qu'elle va à l'église. En fait, cela peut même causer des disputes.

« Parfois, dit-elle, tu souhaites que tes parents, ta famille, soient membres de l'Église, pour pouvoir en parler avec eux. C'est dur.

Quand tu as des problèmes, tu ne peux pas aller chercher une solution dans la rue ou dans l'alcool, parce que cela ne résout rien. Par contre, je peux aller à l'église où j'ai de bons amis.

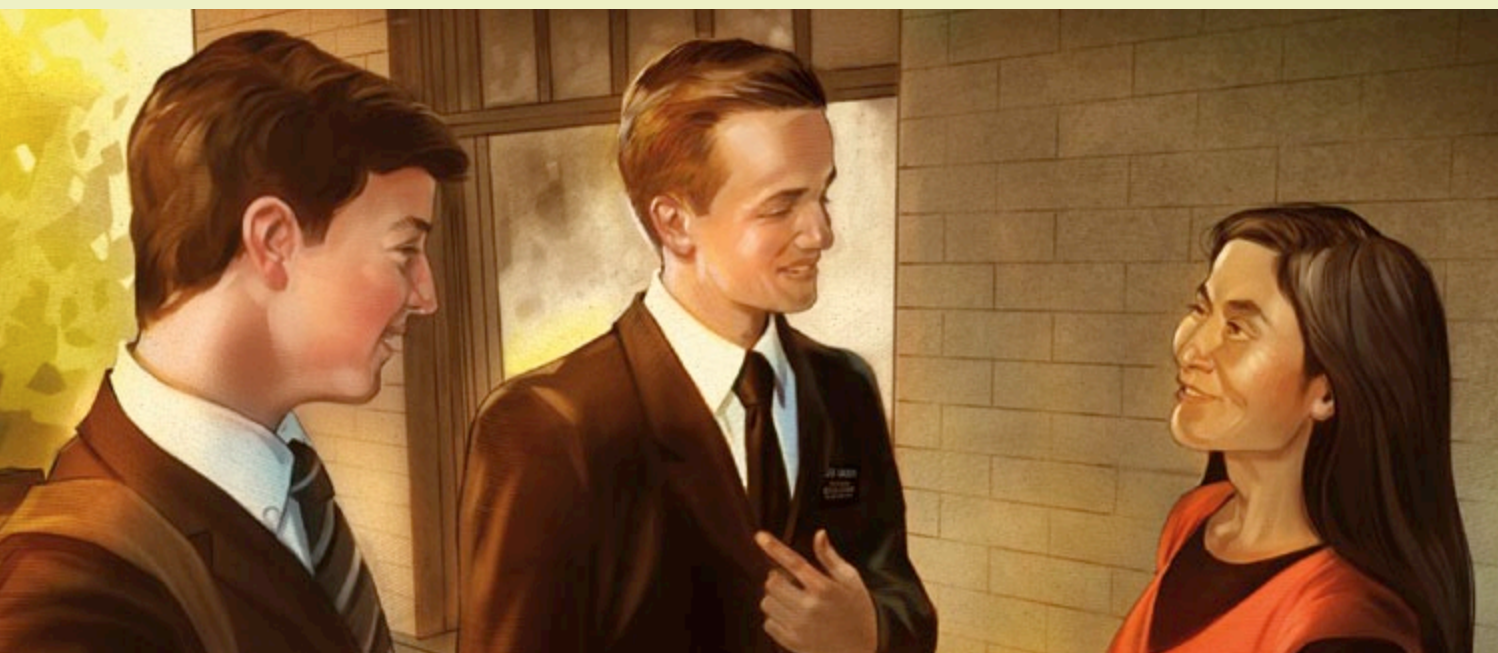
Ils m'aident beaucoup. Si je suis découragée, il y a toujours Nory ou d'autres jeunes filles. Quand je vais à l'église, je me sens pleine de vie. Je me sens soulagée de tous mes problèmes. »

Choisir le bon chemin

Jessica et Nory ont découvert la joie de vivre l'Évangile. Ou plutôt, elles ont trouvé la joie *parce qu'*elles vivent l'Évangile.

Les commandements, comme les chemins entourant Los Gemelos, ne nous limitent pas. Ils nous donnent les directives nécessaires pour nous rendre parfaits grâce à l'expiation du Sauveur (voir D&A 82:8-9). Lorsque nous choisissons de respecter les commandements, nous choisissons de montrer notre amour et notre dévouement à Dieu. Nous choisissons d'être dignes de la compagnie du Saint-Esprit. Nous choisissons d'être dignes de recevoir l'inspiration, d'être capables de servir, d'entrer au temple et d'honorer la prêtrise.

Par-dessus tout, nous choisissons de travailler en vue de la vie éternelle dans le royaume céleste avec notre Père céleste. C'est le chemin de la paix et du bonheur. ■



TOUCHÉE par un TÉMOIGNAGE

Par Michael Harken

Au début de ma mission, je travaillais dans une petite ville de Corée du Sud. Un jour de pluie, nous n'avions pas eu beaucoup de succès, mais nous voulions continuer à travailler jusqu'à l'heure du retour à la maison. Mon collègue et moi avons décidé de frapper à quelques portes supplémentaires.

Une femme a ouvert l'une des portes et mon collègue a commencé à lui parler. Étant nouveau missionnaire, j'avais de la peine à comprendre mais, au bout de quelques minutes, elle s'est mise à nous parler en anglais. Nous avons découvert qu'elle venait de Chicago (Illinois, États-Unis) et qu'elle avait emménagé là avec sa famille. Son mari était prédicateur pour une Église qui n'avait aucune sympathie pour nos croyances.

Cette femme était aimable, mais pressée de réfuter le Livre de Mormon et de nous convaincre que notre

Église était dans l'erreur. Je me tenais là, à côté de mon collègue, tandis qu'il essayait de répondre à ses questions difficiles. Il essayait de lui témoigner que le Livre de Mormon était vrai et pouvait l'aider, mais elle persistait à croire qu'il était erroné.

Au bout de près de trente minutes de discussion à la porte, elle a demandé à mon collègue : « Où irons-nous après cette vie ? » Il était évident qu'elle était impatiente de réfuter les enseignements de mon collègue, comme elle l'avait fait précédemment. Mon collègue a témoigné du plan du salut et du fait que nous pouvons vivre éternellement avec notre famille dans le royaume céleste. Avant qu'il puisse poursuivre, elle l'a arrêté et lui a demandé de répéter ce qu'il venait de dire sur les familles pouvant être ensemble. Il a redonné la même réponse. J'ai ressenti l'Esprit avec une grande force et j'ai vu dans ses yeux

qu'elle aussi, avait été profondément touchée. Après ce bref mais puissant témoignage, elle a cessé de nous contredire, a pris un Livre de Mormon et nous a demandé de revenir leur parler du Livre de Mormon, à elle et à son mari.

Je me rappelle être rentré à la maison avec mon collègue ce soir-là, émerveillé de l'effet de son témoignage. J'ai alors compris qu'un témoignage accompagné de l'Esprit était l'outil le plus puissant que nous possédions. Je n'oublierai jamais mon collègue, ni son témoignage de ce soir-là. Après cette expérience, j'ai décidé que, même avec ma maîtrise limitée du Coréen, quoi qu'il arrive, j'essaierais de rendre mon témoignage. Quand je l'ai fait, j'ai commencé à ressentir l'Esprit de plus en plus. J'ai appris que la communication passe mieux quand on enseigne par l'Esprit. ■

Michael Harken habite en Utah, États-Unis.

L'endroit où le Livre de Mormon a été publié

Viens explorer avec moi un endroit important de l'histoire de l'Église !

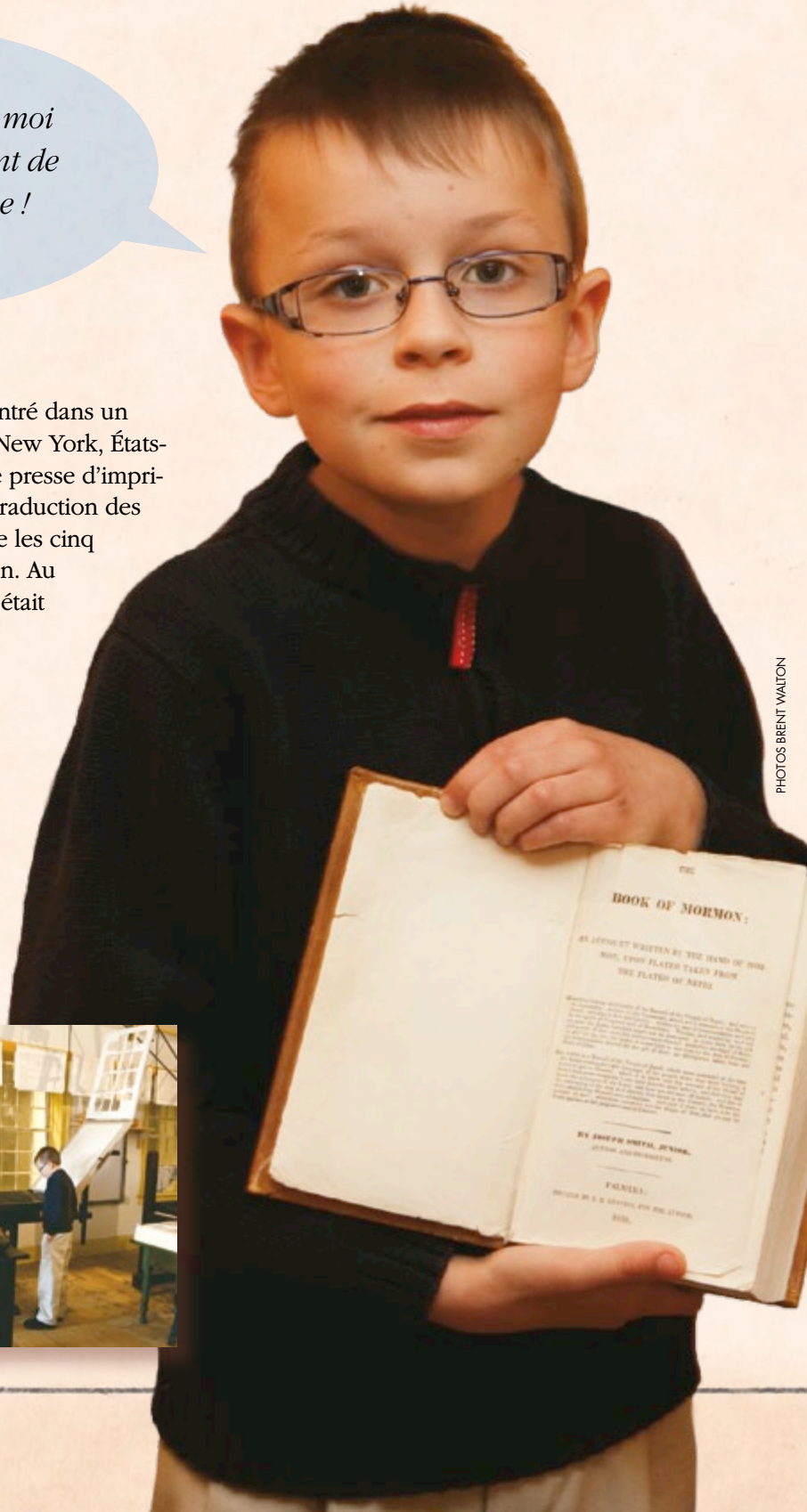
Par Jan Pinborough
des magazines de l'Église

Un jour d'été de 1829, Joseph Smith est entré dans un bâtiment en briques rouges à Palmyra, New York, États-Unis, où M. Egbert B. Grandin avait une presse d'imprimerie. Le prophète venait juste de terminer la traduction des plaques d'or et il voulait que M. Grandin publie les cinq mille premiers exemplaires du Livre de Mormon. Au printemps suivant, le nouveau livre d'Écritures était imprimé et prêt à être lu.

Luke S., âgé de huit ans, a visité le bâtiment Grandin pour découvrir l'étonnante histoire de la publication du Livre de Mormon, il y a 183 ans ce mois-ci. ■

La nouvelle presse de M. Grandin pouvait imprimer seize pages à la fois, deux fois plus que les presses plus anciennes.

Cette pièce contient des répliques du matériel utilisé pour imprimer le Livre de Mormon.



PHOTOS BRENT WALTON



Ces casiers contenaient des milliers de petites lettres en métal appelées caractères.



Le typographe devait placer les lettres, une à une, dans un instrument appelé composeur.



On utilisait des balles d'encre pour mettre l'encre sur les caractères.

On suspendait les pages pour laisser sécher l'encre.



Les grandes pages partaient à l'atelier de reliure. Là elles étaient pliées, coupées en petites pages et cousues ensemble.

Le Livre de Mormon a été mis en vente pour la première fois le 26 mars 1830. Chaque exemplaire coûtait 1,75 dollars (1,30 €). (Cela équivaldrait environ à 24 dollars aujourd'hui.) La plupart des gens devaient travailler deux jours pour gagner une telle somme.

Aujourd'hui, des milliers d'exemplaires du Livre de Mormon sont publiés chaque année dans quatre-vingt-cinq langues différentes. Le livre est aussi traduit en partie en vingt-trois langues supplémentaires.



Joseph Smith voulait que le Livre de Mormon ait une belle couverture en cuir, marquée de lettres d'or, comme la Bible.

CE N'ÉTAIT PAS FACILE !

Dans le Livre de Mormon, l'histoire préférée de Luc est celle de Néphé qui doit obtenir les plaques d'airain (voir 1 Néphé 3-4). Il aime la façon dont Néphé a dû faire de grands efforts pour faire ce que le Seigneur demandait. Luc a appris quelque chose de similaire sur la publication du Livre de Mormon. « J'ai appris que ce n'était pas facile, dit-il. Ils devaient placer toutes les lettres la tête en bas et à l'envers ! »



Le nouveau livre de

Par Laura Byrd

Tiré d'une histoire vraie

« *Chaque fois que je suis bon et gentil et que j'aide quelqu'un, je me sens tellement heureux* »
(« *A Happy Helper* », Children's Songbook, p. 197).

Ric passe ses doigts sur les lettres d'or de la couverture de son nouveau livre. Ses amis se pressent autour de lui.

« Il est super ! dit Jack. Je n'avais encore jamais vu un Livre de Mormon rouge. »

« Je parie qu'il peut tenir dans la poche de ta chemise », ajoute Jarom.

« C'est vrai », dit Ric en le glissant dans sa poche puis en le ressortant. Juste à ce moment-là, la présidente de la Primaire souhaite à tous la bienvenue à la période d'échange ; alors les garçons arrêtent de parler. Mais Ric ne peut pas s'empêcher de jeter de temps en temps un coup d'œil à son livre.

Quand la Primaire est finie, il passe à la garderie pour y chercher sa petite sœur. Papa est déjà là.

« Tu as vu Maman ? » demande Papa.

« Non, mais j'espère qu'elle est prête à partir, dit Ric. J'ai faim ! »

Le temps de trouver Maman, Ric a l'estomac qui gargouille, mais il sourit en voyant frère et sœur Bird debout à côté d'elle. Enfin, frère Bird est debout. Sœur Bird est assise, comme toujours, dans son fauteuil roulant. Maman dit que sœur Bird a une maladie appelée sclérose en plaques, qui fait qu'elle a du mal à utiliser ses muscles. Parfois elle souffre, mais elle sourit toujours à tout le monde. Dans la paroisse, frère et sœur Bird sont parmi les préférés de Ric.

« Eh ! bonjour, jeune homme, dit frère Bird en serrant la main de Ric. Comment s'est passée la Primaire aujourd'hui ? »



Ric

« C'était formidable. J'ai pu montrer ça à tout le monde. » Ric montre son petit livre rouge.

« Qu'est-ce que c'est ? » demande sœur Bird.

« C'est mon nouveau Livre de Mormon. Mes grands-parents me l'ont envoyé », dit Ric en lui tendant.

« Je n'en avais jamais vu un pareil, dit sœur Bird en retournant le livre de poche rouge. Il est tellement petit et léger. J'aime lire de Livre de Mormon, mais mes mains se fatiguent tellement à tenir mes Écritures que je dois m'arrêter au bout de quelques minutes. Mais celui-ci, je pourrais le tenir longtemps. » Elle le rend.

Ric regarde son joli livre. Puis il regarde sœur Bird.

« Tenez, sœur Bird, je vous le donne. » Ric lui remet le Livre de Mormon entre les mains.

« Tu en es sûr ? » demande sœur Bird.

« J'en suis sûr », dit-il.

« Oh, Ric, merci. Les yeux de sœur Bird s'emplissent

de larmes. La lecture des Écritures m'aide à supporter les jours de souffrance. Ton petit livre m'aidera vraiment. » Elle ouvre les bras et serre Ric très fort contre elle.

En marchant vers la voiture, Maman dit : « Tu es bien silencieux. Es-tu triste d'avoir donné ton livre ? »

« Pas vraiment. Il était chouette, mais j'ai un autre Livre de Mormon à la maison. Et puis, je crois que ce qui est à l'intérieur du livre est plus important que ce qui est à l'extérieur. »

Maman lui serre tendrement l'épaule.

« J'espère seulement que Grand-maman et Grand-papa ne seront pas déçus que j'aie donné mon Livre de Mormon. »

« Crois-moi, Ric, ce ne sera pas le cas. »

Ric sent bien que sa mère a raison. ■

Laura Byrd habite en Oregon (États-Unis).



« Je vous promets que, si vous allez au-delà de ce qu'il vous est facile de faire, vous vous sentirez si bien que la gentillesse fera désormais partie de votre vie quotidienne. »

Mary N. Cook, première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, « C'est pourquoi je me dis : à moi d'abord de me montrer gentille », *Le Liahona*, mai 2011, p. 120.

Les agneaux de Megan

Par Julina K. Mills

Tiré d'une histoire vraie

« *Travaille[z] pour vous servir les uns les autres* » (Mosiah 2:18).

Les animaux doivent gagner leur pitance. » Les mots de papa résonnent dans l'esprit de Megan. Les chiens gardent les moutons et les poules pondent des œufs. Les moutons produisent de la laine que l'on vend. Chaque printemps, Megan participe à la tonte, et la laine épaisse rappelle la neige fondue sur le vert du pré.

Mais les agneaux de Megan sont différents. Ce sont des avortons nés l'année précédente, trop petits pour

ILLUSTRATION GUY FRANCIS



produire suffisamment de laine pour financer leur entretien. Papa voulait les amener chez le boucher, mais ces deux bébés, minuscules et fragiles, avaient conquis le cœur de Megan. Elle a supplié Papa de les garder et il a fini par céder. « Mais, l'a-t-il avertie, tu devras t'occuper d'eux toute seule. »

Au début, tout s'est bien passé. Megan a utilisé l'argent de son anniversaire pour acheter du foin quand les agneaux ont commencé à manger. Mais maintenant, l'argent de son anniversaire est dépensé et papa dit que ça coûte trop cher de laisser les agneaux paître dans le champ qu'il loue hors de la ville. De plus, Megan sait bien que, s'ils partent au champ, elle les verra rarement. Elle soupire en regardant les agneaux grignoter les dernières bouchées de foin. Il n'y en aura plus pour demain et elle doit

trouver le moyen de nourrir ses agneaux.

Penchée dans l'enclos, Megan caresse la laine blanche sur leur tête. En bas de sa rue, elle voit M. Flowers qui s'occupe de ses roses. Deux maisons plus bas, Mme Wilmot clopine lentement vers sa boîte aux lettres. Mme Wilmot est veuve et vit toute seule. Parfois, le frère de Megan ratisse les feuilles chez elle, mais il se plaint toujours qu'elle n'a pas les moyens de le payer.

Megan remarque que le gazon de Mme Wilmot est haut. « Je vais lui proposer de le tondre, décide Megan. Mais pas maintenant. Il faut que je trouve le moyen de nourrir mes agneaux. »

Soudain, Megan a une idée. Mme Wilmot a de l'herbe et Megan a des moutons qui ont besoin de paître ; la combinaison est parfaite ! Megan tapote rapidement la tête de ses agneaux et court chez Mme Wilmot. Lorsque Mme Wilmot ouvre la porte, elle fait un grand sourire à

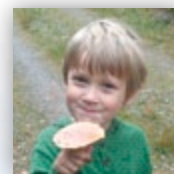
Megan, heureuse d'avoir de la visite. Les mots se bousculent dans la bouche de Megan tandis qu'elle essaie d'expliquer son idée.

« Madame Wilmot, je crois que ce serait parfait pour nous deux ! » finit Megan. Elle retient sa respiration en attendant la réponse.

« Je le crois aussi ! dit Mme Wilmot. Ça me ferait de la compagnie et mon gazon en profiterait aussi. Amène les agneaux à la première heure demain matin. » Megan et Mme Wilmot échangent un sourire et Megan rentre, radieuse, à la maison.

Le lendemain est le début d'une longue et merveilleuse amitié. Megan amène ses moutons chez Mme Wilmot tous les matins avant l'école et, l'après-midi, elle passe un peu de temps avec elle avant de ramener les agneaux à la maison pour la nuit. Le gazon de Mme Wilmot reste toujours bien ras et les agneaux de Megan gagnent leur pitance. ■

Julina K. Mills vit en Arizona, États-Unis.



Ma voisine est revenue d'une ballade en forêt où elle avait cueilli des champignons pour les manger. Elle en a donné à ma famille et j'ai aidé ma mère à les nettoyer. Quand nous avons eu fini, j'ai pensé à ma voisine et à la quantité de champignons qu'elle devait nettoyer seule. J'ai frappé à sa porte, elle m'a fait entrer et je l'ai aidée. Si Jésus vivait ici, lui aussi aurait aidé ma voisine.

Jonatan L., cinq ans, Suède





Pourquoi Jésus-Christ est-il si important pour nous ?

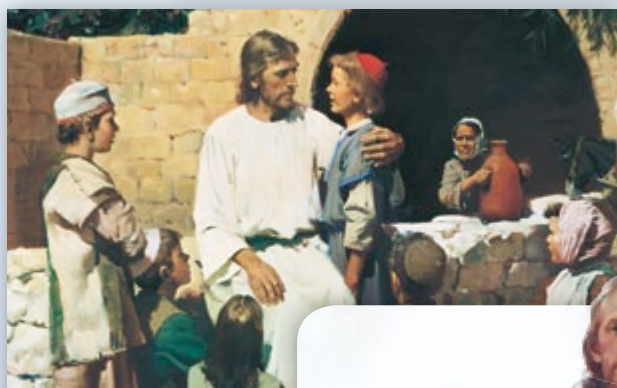
Par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Les membres du Collège des douze apôtres sont des témoins spéciaux de Jésus-Christ.

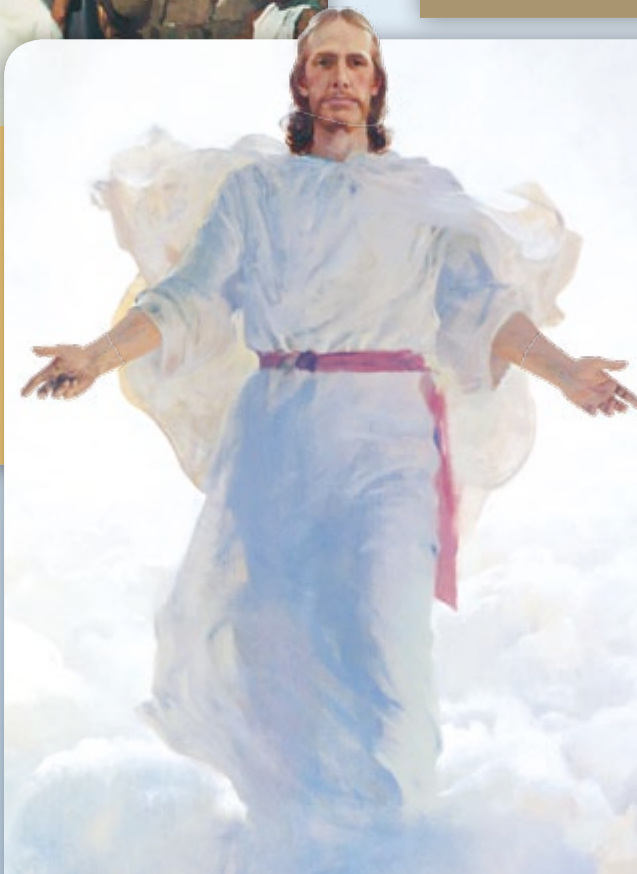
Il est notre créateur.



Il a donné le pouvoir de la prêtrise à ses apôtres et à d'autres personnes.



Ses enseignements éclairent notre chemin et nous montrent comment retourner auprès de notre Père céleste.



L'expiation de Jésus-Christ nous offre la possibilité de recevoir les bénédictions de la vie éternelle.

Grâce à sa résurrection, nous revivrons.

C'est la connaissance la plus importante au monde. Le Saint-Esprit me l'a révélée et il vous la révélera.

Tiré de « Enseignements de Jésus », Le Liahona, novembre 2011, p. 90-91, 93.

Parce qu'IL vit

Par **Marivic Pasigay**, Negros Occidental, Philippines
et **Marissa Widdison**, des magazines de l'Église

Tiré d'une histoire vraie

« *Le Seigneur est vraiment ressuscité* »
(Luc 24:34).

Avant de rentrer, Watoy s'arrête, devant son école, sous le drapeau coloré des Philippines.

« Bonjour les enfants, dit la maîtresse. C'est l'heure de notre prière du matin. »

Tout autour de lui, les amis de Watoy se touchent le front, la poitrine et les épaules dans un geste en forme de croix. Ils récitent ensuite la prière qu'ils font toujours au début de la classe. Comme d'habitude, Watoy ne se joint pas à eux. Au lieu de cela, il ferme les yeux, incline la tête et fait sa propre prière en silence. Il prie chaque fois pour quelque chose de différent, comme il a appris à le faire chez lui et à la Primaire.

Quand il finit et lève les yeux, il voit que la maîtresse le regarde avec perplexité.

« Est-ce que je peux te parler après l'école ? » dit-elle.

Watoy avale sa salive et hoche la tête. Est-ce qu'il a fait une bêtise ?

Quand la journée de classe se termine, la maîtresse de Watoy s'approche de lui.

« J'ai remarqué que tu ne faisais jamais le signe de croix ni ne répétais notre prière du matin, dit-elle. Veux-tu me dire pourquoi, s'il-te-plaît ? »

Watoy pousse un soupir de soulagement. Sa maîtresse n'est pas en colère, elle est simplement

intriguée ! Il réfléchit à la manière de répondre.

« Eh bien, commence-t-il, dans mon Église, quand nous prions, nous parlons à notre Père céleste de beaucoup de choses différentes. Et la croix nous rappelle la mort de Jésus. Mais Jésus n'est pas mort. Il vit ! »

La maîtresse reste un moment silencieuse puis hoche lentement la tête.

« Merci de m'avoir confié cela », dit-elle.

Tandis que Watoy se dirige vers son entraînement de foot, il se sent bien. Il aime parler aux autres de Jésus-Christ. ■

À Pâques, nous célébrons la vie de Jésus-Christ. Une activité « compte à rebours de Pâques », pages 68-69, peut t'aider à te préparer pour ce jour spécial.



Tu peux utiliser cette leçon et cette activité pour en apprendre davantage sur le thème de la Primaire de ce mois-ci.

Jésus-Christ est notre Sauveur

Un jour, lorsque LeGrand R. Curtis, fils, des soixante-dix, était enfant, sa sœur et lui jouaient dans un petit bateau sur une rivière. Au début, l'aventure était amusante, mais quand leur bateau a commencé à s'éloigner du bord, ils ont compris qu'ils dérivait vers des eaux dangereuses, en contrebas.

Les enfants ont commencé à appeler à l'aide. Leur père les a entendus et a couru vers le bateau pour les secourir. Il les a sauvés, chose qu'ils ne pouvaient pas faire eux-mêmes. Il l'a fait parce qu'il les aimait.

Parfois, nous faisons de mauvais choix et faisons des choses qui nous éloignent spirituellement de notre Père céleste. Notre Père céleste a envoyé son Fils, Jésus-Christ, pour nous sauver. Jésus-Christ a souffert pour nos péchés, afin que nous puissions nous repentir et rentrer sains et saufs à la maison pour vivre avec notre Père céleste. Le Sauveur a fait quelque chose que nous ne pouvions pas faire nous-mêmes. Il a accepté de le faire parce qu'il nous aime. ■

CHANT ET ÉCRITURE

- « Il envoya son Fils aimé »
(*Chants pour les enfants*, p. 20-21)
- Jean 3:16



LES PROPHÈTES TÉMOIGNENT DU SAUVEUR.

Associe chaque témoignage ci-dessous à la photo du prophète qui l'a rendu. Écris le numéro du prophète dans la case.

« Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde » (1 Jean 4:14).

« C'est pourquoi, toute l'humanité était dans un état perdu et déchu, et le serait à jamais, à moins d'avoir recours à ce Rédempteur » (1 Néphi 10:6).

« Je sais que Jésus-Christ viendra, oui, le Fils unique du Père, plein de grâce et de miséricorde, et de vérité. Et voici, c'est lui qui vient pour ôter les péchés du monde, oui, les péchés de tout homme qui croit avec constance en son nom » (Alma 5:48).

« Et il arrivera que quiconque croira au Fils de Dieu aura la vie éternelle » (Hélan 14:8).

« Je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, en me montant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le !* » (Joseph Smith, Histoire 1:17).

Jésus est... le Fils unique du Père dans la chair. Il est notre Rédempteur ; il est notre Médiateur auprès du Père. Il est mort sur la croix pour expier nos péchés » (« Je sais que mon Rédempteur est vivant ! » *Le Liahona*, mai 2007, p. 25).



1. Alma



2. Joseph Smith



3. Samuel le Lamanite



4. Jean



5. Thomas S. Monson

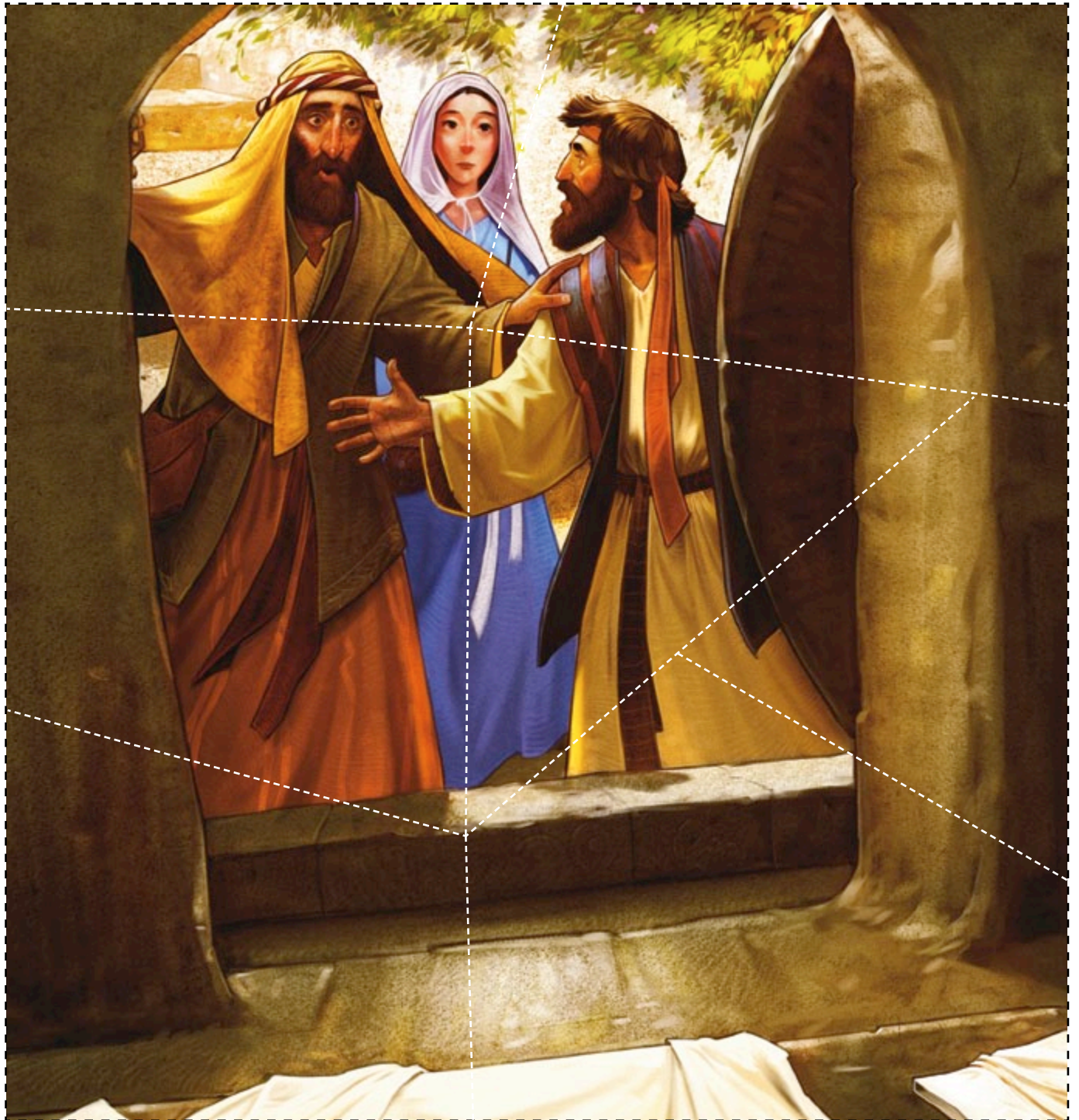


6. Léhi

PARLONS

Chante « Il envoya son Fils aimé » et discute des questions contenues dans le chant. Réfléchis à ce que ta famille peut faire pour vivre comme Jésus-Christ.

Image de Pâques



Tu peux te préparer pour Pâques avec cette activité de compte à rebours ; Pâques est l'occasion de se rappeler et de célébrer la vie de Jésus-Christ et son expiation. Découpe le dessin de gauche le long des lignes pour en faire des morceaux de puzzle. En commençant une semaine avant Pâques, choisis chaque jour une pièce du puzzle. Trouve l'endroit où elle se place ci-dessous et fais ce qui est écrit avant de la coller ou de la scotcher. Quand ton image est terminée, Pâques est arrivé ! ■

Chante un chant de la Primaire qui parle de Jésus-Christ. Comment peux-tu suivre son exemple aujourd'hui ?

Lis ce que des apôtres actuels ont écrit au sujet de Jésus-Christ : « Il est la lumière, la vie et l'espoir du monde. Ses voies mènent au bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir » (« Le Christ vivant, Le témoignage des apôtres », Le Liahona, avril 2000, p. 2-3).

Chaque semaine, nous prenons la Sainte-Cène pour nous souvenir de Jésus-Christ. Comment pourrais-tu faire particulièrement preuve de révérence lors de la prochaine réunion de Sainte-Cène ?

Chante ton chant de Noël préféré. Que te rappelles-tu avoir appris au sujet de la naissance de Jésus-Christ ?

Lis Jean 3:16-17 avec l'un de tes parents et parle avec lui de ce que cela signifie. Comment sais-tu que ton Père céleste t'aime ?

Lis l'article « Parce qu'il vit » à la page 65. Comment peux-tu faire passer à tes amis un message important sur Pâques ?

Fais un dessin de ton histoire préférée sur Jésus. Tu peux demander à tes parents de t'aider à regarder La vie de Jésus-Christ, vidéos sur la Bible sur biblevideos.lds.org pour trouver des idées.

Un don de notre Père céleste

Par Chad E. Phares

des magazines de l'Église

Tiré d'une histoire vraie



Isabelle est contente parce que c'est le printemps. Elle aime écouter les oiseaux. Elle aime jouer dans l'herbe verte.

Isabelle est contente que Pâques approche. Elle sait que c'est un jour spécial. À Pâques, on célèbre le jour où Jésus est revenu à la vie.



À la Primaire, sœur Martin donne des crayons de couleur à tous les enfants de la classe. Elle leur demande de dessiner le plus grand don que notre Père céleste leur ait fait.

Michael dessine sa famille.

Eliza dessine son amie.

Anthony dessine sa maison.



Isabelle regarde les dessins. Ils sont très bien.

Isabelle pense à ce qu'elle devrait dessiner. Elle est heureuse d'avoir une famille. Elle est heureuse d'avoir des amis. Elle est heureuse d'avoir une maison.



Isabelle pense à un autre don que notre Père céleste a fait à tout le monde. Il a fait à tout le monde le don d'un Sauveur. Isabelle prend ses crayons de couleur. Elle dessine Jésus-Christ.

Sœur Martin lui demande ce qu'elle a dessiné.

« J'ai dessiné Jésus, dit Isabelle. Il est le plus grand de tous les dons. » ■



Jésus-Christ vit

Par Chad E. Phares
des magazines de l'Église



Après avoir été crucifié, Jésus-Christ est ressuscité. Cela signifie que son corps a repris vie et qu'il vivra pour toujours. Grâce à sa résurrection, nous aussi nous vivons pour toujours.

Regarde les images qui montrent certains des événements de la vie de Jésus. Écris 1, 2, 3 ou 4 dans les cases pour montrer l'ordre dans lequel ces événements se sont produits.



NOUVELLES DE L'ÉGLISE

Consultez news.lds.org pour connaître davantage de nouvelles et de manifestations de l'Église.

Les dirigeants recommandent aux membres de lier l'histoire familiale au temple

Par Heather Whittle Wrigley

Nouvelles et manifestations de l'Église

En octobre 2012, la Première Présidence a publié une lettre demandant aux membres d'utiliser les noms de leur famille pour l'œuvre du temple et soulignant cinq points qui aideront les membres à trouver un plus grand épanouissement en faisant leur histoire familiale et en allant au temple.

Les membres de l'Église peuvent répondre à l'appel de trouver, préparer et transmettre des noms pour le temple en utilisant les outils et les ressources offerts sur LDS.org et FamilySearch.org. Voici les points expliqués dans la lettre de la Première Présidence :

1. « L'expérience au temple peut être d'autant plus enrichissante quand les membres de l'Église trouvent les noms de leurs ancêtres et les emportent au temple pour accomplir les ordonnances en leur faveur. »

Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a dit : « Toute œuvre que vous accomplirez dans le temple occupera utilement votre temps, mais les ordonnances reçues par procuration pour l'un de vos ancêtres donneront au temps passé dans le temple un caractère plus sacré, et vous recevrez des bénédictions encore plus grandes. La Première Présidence a déclaré : 'Notre responsabilité la plus importante est de rechercher et de trouver *nos propres* ancêtres' » (« La joie de racheter les morts », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 93-94).

Sur LDS.org, découvrez pourquoi il nous est demandé de préparer des noms de notre propre famille à emmener au temple, en cliquant sur **Documentation, Histoire familiale** et **Pourquoi devons-nous faire l'œuvre du temple pour nos propres ancêtres ?** (vidéo située sous **Pourquoi faisons-nous notre histoire familiale ?**).

2. « Nous recommandons aux membres ayant des possibilités limitées de faire des recherches d'histoire familiale sur leur propre famille d'accomplir des ordonnances par procuration en faveur de personnes dont les noms seront fournis par d'autres membres ou par le temple. »

Beaucoup de membres de l'Église ont peu de possibilités d'aller au temple. Les dirigeants de l'Église encouragent ces membres à faire ce qu'ils peuvent. Les membres qui n'habitent pas à proximité d'un temple peuvent faire des recherches d'histoire familiale et faire accomplir les ordonnances du temple par d'autres personnes.

D'autres membres peuvent avoir le sentiment que toutes les recherches et l'œuvre d'histoire familiale qui peuvent être faites pour leurs ancêtres ont déjà été accomplies. Ces membres sont invités à continuer d'aller au temple, de préférence en emportant les noms de famille d'autres membres.

Sur lds.org/temple, **Trouver un temple** peut vous aider à vous préparer pour votre prochaine visite au temple.

3. Il est particulièrement recommandé aux jeunes et aux jeunes adultes seuls « d'utiliser, pour l'œuvre du temple, les noms de leur famille ou le nom d'ancêtres de membres de leur paroisse et de leur pieu. »

Frère Scott a demandé : « Vous les jeunes, voulez-vous connaître un moyen sûr d'éliminer de votre vie l'influence de l'adversaire ? Plongez-vous dans la recherche de vos ancêtres, préparez leurs noms pour les ordonnances sacrées accomplies par procuration dans le temple, puis allez au temple pour recevoir en leur faveur les ordonnances du baptême et du don du Saint-Esprit. Quand vous serez plus âgés, vous pourrez aussi prendre part à l'accomplissement des autres ordonnances. Je ne connais pas de plus grande protection contre l'influence de l'adversaire » (« La joie de racheter les morts », p. 94).

Dans la section Histoire familiale de LDS.org, vous pouvez également trouver cinq étapes pour préparer des noms de votre famille pour le temple, sous l'onglet **Débuter**.

4. Les dirigeants de la prêtrise doivent veiller à ce que tous les membres « apprennent la doctrine consistant à tourner leur cœur vers leurs pères, et les bénédictions de la fréquentation du temple. »

Tourner les cœurs est un guide à l'usage des dirigeants qui est fourni comme supplément au *Manuel 2 : Administration de l'Église* pour aider les dirigeants de la prêtrise de paroisse et de pieu à aider les membres dans



L'Église à beaucoup de documentation écrite et en ligne disponible pour aider les membres à comprendre les raisons de préparer des noms pour le temple et la façon de le faire.

leurs responsabilités de rechercher leurs morts et de leur apporter les ordonnances salvatrices dans le temple. Il comprend des vidéos qui montrent comment certains pieux ont utilisé l'œuvre du temple et de l'histoire familiale pour fortifier les personnes et les familles.

Parcourez la documentation pour les dirigeants sur LDS.org en cliquant sur **Documentation, Tous les appels, Temple et histoire familiale** et **Documentation pour les dirigeants**.

5. Il est recommandé aux membres qui ont « beaucoup de noms de famille réservés de les mettre à disposition dans les meilleurs délais

pour que les ordonnances nécessaires puissent être accomplies ».

Il y a actuellement 12 millions de noms sur FamilySearch.org qui ont été réservés par des membres de leur famille qui ont l'intention d'accomplir eux-mêmes les ordonnances pour leurs ancêtres. Cependant, beaucoup de noms sont réservés depuis des années.

Richard G. Scott a dit : « [Nos ancêtres] ne sont peut-être pas très contents lorsqu'ils doivent continuer d'attendre que leurs ordonnances soient accomplies. Nous recommandons à ceux d'entre vous qui ont une grande réserve de noms de les mettre à disposition pour que les membres de votre famille élargie ou de votre

paroisse ou pieu puissent vous aider à terminer cette œuvre. Vous pouvez le faire en distribuant les cartes du temple aux membres de votre paroisse ou pieu qui sont disposés à vous aider, ou en utilisant le système informatique de FamilySearch pour transmettre les noms directement au temple » (« La joie de racheter les morts », p. 94).

Dans la section **Débuter** mentionnée ci-dessus, sous l'onglet **Mettre des noms à la disposition d'autres personnes**, cliquez sur **Regarder la vidéo** puis regardez la vidéo **Mettre des noms à disposition pour l'œuvre du temple** pour avoir des renseignements sur la mise à disposition de noms réservés. ■

On recherche des professionnels de l'audio-visuel pour travailler sur des projets de l'Église

Par Ryan Morgenegg

Church News

Dans un effort pour mieux saisir l'histoire de l'Église à travers le monde, le département des services de publication a créé la base de données Media Professional Database (mediapro.lds.org), répertoire pour les professionnels de l'audio-visuel intéressés par la réalisation et la production de films, de vidéos, d'émissions, de manifestations en direct et de supports numériques pour l'Église.

Le but premier de la base de données est de repérer de talentueux professionnels de l'audio-visuel à travers le monde, et l'Église veut inclure autant de professionnels, de personnes et d'entreprises « confirmés » ou reconnus, que possible. Scott Olson, directeur de projet pour la base de données,

Avec Media Professionals Database, l'Église pourra faire appel à des équipes étrangères de professionnels de l'audio-visuel pour tourner des vidéos à travers le monde plus rapidement et à moindre coût.

a dit : « L'Église recherche des professionnels ayant plusieurs années d'expériences. Ce n'est pas une base de données pour les amateurs. »

Par le passé, quand un projet audio-visuel devait être réalisé, des entrepreneurs locaux d'Utah étaient engagés et emmenés sur les lieux du tournage ou de la réalisation du projet et revenaient ensuite au siège de l'Église pour finir le projet. L'Église a des professionnels de l'audio-visuel qui travaillent sur des projets mais il y a tellement de projets multimédias à réaliser qu'il est impossible aux équipes internes de tous les réaliser. Une base de données de professionnels compétents à travers le monde est importante pour l'avenir de l'Église dans le domaine de l'audio-visuel.

Frère Olson explique : « Pour que l'Église utilise pleinement et de manière efficace la base de données MediaPro, celle-ci devra comporter plus de professionnels du monde entier. Notre but pour le site est d'associer des professionnels de l'audio-visuel expérimentés à la base de données de l'Église pour que lorsqu'un projet voit le jour dans une partie du monde, nous puissions les contacter et démarrer au plus vite. »

Un professionnel de l'audio-visuel qui souhaiterait être retenu pour des projets devra envoyer ses noms, adresse électronique et une brève biographie à mediapro@ldschurch.org. Les renseignements que les professionnels communiqueront comprendront, entre autres, un historique détaillé de leur travail, avec des exemples de leurs travaux passés, leurs compétences et leur disponibilité. Frère Olson ajoute : « Il est important d'être précis à propos de vos compétences car certaines sont communes à la vidéo, au film et à l'Internet. »

L'inscription sur MediaPro ne garantit pas la possibilité de travailler pour l'Église, mais si les professionnels ne s'inscrivent pas, ils risquent de n'en avoir jamais l'occasion. La saisie de leurs coordonnées et leurs compétences permet à l'Église de les répertorier et de voir ce qu'ils peuvent faire. ■



ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE MATTHEW REIER

La présence de l'Église augmente en Amérique du Sud, rapportent frère Oaks et frère Bednar

Par Jason Swensen

Church News

La première section des Doctrines et Alliances contient la prophétie que l'Église sortira « de l'obscurité et des ténèbres » (1:30). Il se pourrait bien que ce jour soit arrivé dans une grande partie de l'Amérique du Sud.

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a dit en octobre, à son retour d'Amérique du Sud : « Nous sommes sortis de l'obscurité et des ténèbres. Cette vérité se reflète dans la façon dont les autorités [sud-américaines] connaissent et reconnaissent l'Église et comment les représentants de l'Église sont reçus chaque fois qu'ils viennent. »

Frère Bednar a accompagné Dallin H. Oaks, également du Collège des douze apôtres, lors d'une visite de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud, du 19 au 28 octobre, qui comprenait une inspection de l'interrégion, des réunions avec les missionnaires et les dirigeants de la prêtrise, et des veillées avec les jeunes et les jeunes adultes seuls, diffusées dans tout le Chili, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay.

Les Autorités générales en visite ont rencontré plus de mille huit cents missionnaires servant dans les quatre pays de l'interrégion. Frère Oaks a dit : « Nous avons serré la main de tous les missionnaires que nous avons rencontrés, et ils avaient l'air en forme. C'était une impressionnante force missionnaire d'Amérique du Nord et du Sud. »

Près de quinze mille personnes ont regardé les deux veillées pour les jeunes et les jeunes adultes seuls de l'interrégion. Frère Oaks a présidé la veillée des jeunes adultes seuls, qui a été diffusée



PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE LA MISSION DU SUD DE L'AMÉRIQUE DU SUD ET DE CHURCH NEWS

dans 326 endroits à travers l'interrégion. Frère Bednar a présidé la veillée des jeunes qui a été regardée par des jeunes de douze à dix-huit ans et leurs parents rassemblés dans 439 endroits.

À chaque réunion de formation et à chaque veillée, les Frères en visite ont parlé de l'importance d'atteindre un niveau supérieur de « croissance réelle » en augmentant l'assistance à la réunion de Sainte-Cène, les dotations et les mariages au temple, ainsi que le nombre de jeunes faisant une mission à plein temps.

Lors de la veillée des jeunes, les jeunes gens et les jeunes filles ont été invités à poser des questions. Les Autorités générales ont répondu à un large éventail de questions à propos de la préparation missionnaire et du fait de rester juste dans un monde de plus en plus méchant.

Les Frères ont également dit aux dirigeants de la prêtrise qu'on ne peut atteindre une croissance réelle dans l'interrégion qu'en augmentant le nombre de missionnaires et en maintenant les membres dans l'Église. Frère Oaks a dit qu'un noyau prolifique d'anciens missionnaires est nécessaire pour assurer les prochaines générations de dirigeants expérimentés.

Mervyn B. Arnold, des soixante-dix, président de l'interrégion à l'époque, a qualifié la visite des Autorités générales et de leurs épouses d'inspirante, édifiante et très instructive.

Il a ajouté : « Nous nous souviendrons toujours de leur amour, de leur gentillesse et de leurs enseignements. » ■

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, rencontre l'archevêque de Santiago (Chili), Monseigneur Ricardo Ezzati Andrello.

Le président Monson reconsacre le temple de Boise

Par Sarah Jane Weaver
Church News

En novembre 2012, Thomas S. Monson a reconsacré le temple de Boise en Idaho, consacré à l'origine en 1984 et fermé pendant quinze mois pour d'importants travaux de rénovation.

Le soir précédent la reconsécration, neuf mille deux cents jeunes se sont rassemblés pour une célébration culturelle. Tant de jeunes ont participé qu'ils ont rempli la Taco Bell Arena du campus de l'université d'état de Boise si bien que leurs familles et d'autres ont dû se réunir plus loin pour regarder le spectacle qui était diffusé dans les centres de pieu du secteur du temple.

Gary Walker, directeur du sous-comité de la célébration culturelle

Thomas S. Monson exprime son amour et son appréciation pour les membres de l'Église pendant la célébration culturelle la veille de la reconsécration du temple de Boise (Idaho).

des jeunes, a dit que la représentation était moins centrée sur la danse et plus sur la préparation pour le temple.

Lors de la célébration, le président Monson a dit aux jeunes : « Le temple brille comme un phare qui guide vers la justice tous ceux qui suivent sa lumière... Nous chérissons cette lumière et remercions notre Père céleste pour les bénédictions que ce temple et tous les temples apportent dans notre vie. »

Frère Bednar a également assisté à la session de consécration du dimanche, pendant laquelle il a enseigné : « Il y a une chaleur, une lumière, une clarté, un éclat qui émanent du temple où qu'il soit dans le monde. »

Le temple de Boise (Idaho) dessert près de cent mille saints des derniers jours de trente-et-un pieux de l'interrégion. ■

L'Église prépare de la documentation en ligne pour les activités des jeunes

Afin de fortifier les jeunes Agens et jeunes filles saints des derniers jours du monde entier, l'Église prépare de la documentation en ligne pour les activités des jeunes. Une section nouvelle, Activités pour les jeunes, sur LDS.org, est en cours d'élaboration pour aider les jeunes dirigeants et leurs consultants adultes à planifier des activités édifiantes pour les collèves de la Prêtrise d'Aaron et les classes des Jeunes filles des pieux et paroisses de toute l'Église.

Le site est destiné à appuyer les efforts continuels de l'Église pour fortifier les jeunes, efforts qui ont été soulignés par les récents changements de l'âge du service missionnaire à plein temps, la nouvelle documentation pour l'apprentissage des jeunes *Viens et suis-moi* et les invitations lancées aux jeunes de participer à l'histoire familiale.

Pour les jeunes gens, le site complète le programme du Devoir envers Dieu, à orientation spirituelle, par de la documentation pour le développement dans les domaines physique, social et des études. ■



© IRI

PHOTO EVELYN SCOTT



Des douzaines de bénévoles SDJ des Républiques tchèque et slovaque ont œuvré avec joie pendant des heures sous la chaleur, sur les rives abruptes du réservoir de Zilina pour ramasser les bouteilles, les papiers, le plastique, le carton, le polystyrène et d'autres déchets pendant une journée de service, en septembre 2012.

Journée de service en République slovaque

Plus de cent trente membres des Républiques tchèque et slovaque accompagnés d'anciens missionnaires tchèques et slovaques se sont rassemblés à Zilina (Slovaquie), le 8 septembre 2012, pour rendre service à la ville en enlevant 1,3 tonnes de déchets des rives du réservoir de Zilina, en améliorant les bâtiments municipaux de la crèche et l'infirmerie et en désherbant les bacs à fleurs de la ville.

Hana Snajdarova, bénévole dont la famille était parmi les premiers convertis de l'Église de Slovaquie, a dit : « C'est merveilleux de voir les bénévoles travailler dur et de voir le sourire sur leur visage et la joie dans leurs yeux ! Je pense que c'est pour cela que l'on apprécie tant ces projets ; nous voulons aider, servir, et nous aimons ça. »

Le Nouveau Testament seul, maintenant disponible en espagnol

L'Église a récemment publié une version seule du Nouveau Testament en espagnol tirée de la *Santa Biblia* :

Reina Valera 2009, ce qui rend les Écritures plus accessibles et plus pratiques pour les membres de l'Église tout comme pour les non-membres.

Cette nouvelle version est de format standard et contient le texte scriptural du Nouveau Testament, des notes de bas de pages et une sélection de versets traduits par Joseph Smith.

Le Nouveau testament en espagnol est disponible en couverture souple dans les centres de distribution de l'Église ou sur store.lds.org (article n° 09215002).

Changements dans la présidence de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud

Le 6 janvier 2013, Walter F. González a été relevé de son appel dans la présidence des soixante-dix et remplacé par Mervyn B. Arnold au poste de président de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud, à Buenos Aires (Argentine). Frère Arnold a reçu un nouvel appel au siège de l'Église.

Jorge F. Zeballos et Francisco J. Viñas restent conseillers dans la présidence de l'interrégion.

Une lettre de la Première Présidence dit : « Nous exprimons notre gratitude pour le service dévoué de ces frères et tous nos vœux les accompagnent dans leur appel. »

Les saints du Botswana se réjouissent de la création du premier pieu

En novembre 2012, près de neuf cents membres de l'Église se sont réunis au Botswana (Afrique) pour assister à la création du nouveau pieu de Gaborone, premier du Botswana.

Le président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est, Dale G. Renlund, et Colin H. Bricknell, soixante-dix d'interrégion, ont présidé la réunion. Clement M. Matswagothata a été appelé comme président de pieu, Geoffrey Tembo comme premier conseiller et Oduetse S. Mokweni comme deuxième conseiller.

Daniel Hall, président du pieu de Roodepoort (Afrique du Sud), a déclaré : « Le pieu sera un lieu de refuge, un lieu d'apprentissage, un lieu de bonté et de sécurité, un lieu d'ordre, un lieu de gentillesse et d'amour et un lieu de Dieu. »

LE SAUVETAGE DU CHAMP DE MINES

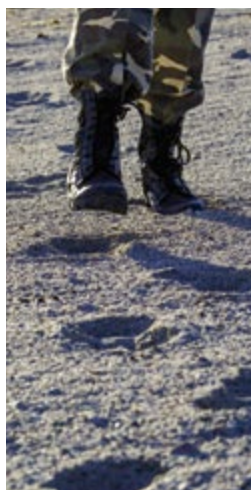
Par Russell Westergard

Pendant la guerre du Golfe, j'ai conduit une équipe de soldats au Koweït. Après avoir fait une brèche dans les défenses de l'ennemi, nous avons fouillé sa position de combat pour assurer notre sécurité et trouver tout ce qui pourrait être utile aux services secrets.

Je venais d'entrer dans un poste de commandement conquis, quand j'ai entendu un sergent britannique crier frénétiquement : « Stop ! Ne faites pas un pas de plus ! » Sortant la tête du bunker, j'ai vu l'une de mes militaires en péril immédiat. Elle venait d'avancer sur un terrain dégagé pour ramasser un document et se trouvait alors debout au milieu d'un vaste champ de mines. En entendant le cri du sergent, elle s'était arrêtée et avait pris conscience du danger.

Accourue le long du champ de mines, notre équipe se rendait compte que la jeune femme était prise d'une telle panique qu'elle tremblait de tous ses membres. Il fallait agir vite, mais nous ne pouvions pas envoyer des soldats la chercher sans risquer leur vie, et la sienne. Sans discussion ni hésitation, nous avons commencé à lui parler, à lui crier des paroles de réconfort, d'encouragement ainsi que des directives. Nous voyions les larmes lui ruisseler sur le visage et distinguions la peur dans sa voix lorsqu'elle nous répondait, mais nos propos rassurants ont commencé à la calmer un peu.

Au bout d'un moment, elle a rassemblé assez de courage pour se retourner et regarder le chemin qu'elle avait parcouru : elle nous a dit qu'elle discernait faiblement l'empreinte de



Nous ne pouvions nous approcher de la militaire piégée, mais nous pouvions l'encourager, saluer ses efforts et nous réjouir de sa réussite.

ses pieds dans le sable. Avec nos encouragements, elle a commencé, hésitante, à rebrousser chemin. Posant les pieds, en douceur, sur chacune de ses empreintes précédentes, elle est ressortie du champ de mines et s'est jetée dans nos bras à l'arrivée. La foule considérable des soldats alignés sur les côtés a crié de joie en accueillant son retour. Les larmes de peur ont laissé place à des sourires et à des accolades.

Nous sommes peu nombreux à nous être tenus au bord d'un vrai champ de mines. Mais nous sommes nombreux à connaître des personnes qui ont quitté le terrain spirituellement sûr et sont piégées dans les champs de mines de la vie. Comme cette jeune militaire, elles aussi se sentent seules, effrayées et en insécurité. Mais cette militaire ne s'est jamais trouvée seule. Elle avait une équipe qui l'encourageait, des amis qui voulaient qu'elle revienne et qui n'abandonnaient pas. Elle avait des dirigeants qui lui offraient directives et encouragements. Elle était seule à pouvoir sortir du champ de mines mais, collectivement, nous l'avons aidée à trouver la force de le faire. À la fin, nous avons salué son sauvetage avec un amour et une joie sincères.

Les sauvetages spirituels sont aussi spectaculaires. Que nous tendions la main en tant que famille, qu'amis ou que paroisse ou branche, nos efforts peuvent faire toute la différence. Les paroles d'encouragement et de directives prononcées au moment opportun ont probablement sauvé la vie de la militaire. De même, nous pouvons aider à sauver d'autres personnes des périls causés par les ténèbres spirituelles en leur offrant des encouragements et des directives susceptibles de finir par les ramener. Ce faisant, combien notre joie sera grande, et pas seulement dans cette vie mais aussi pour l'éternité (voir D&A 18:15). ■

Russell Westergard habite en Virginie (États-Unis).

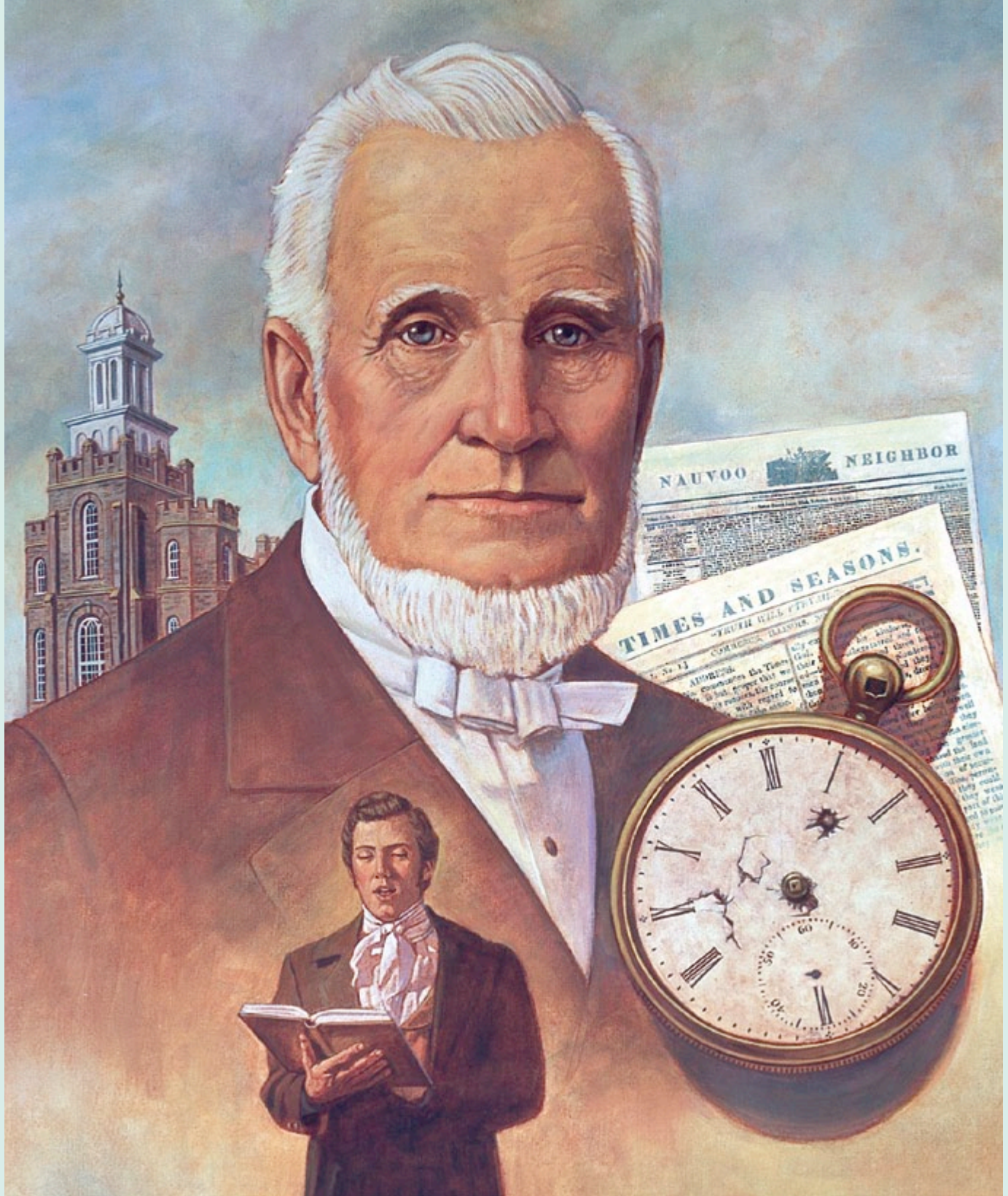


ILLUSTRATION DE ROBERT T. BARRETT

JOHN TAYLOR

John Taylor aimait **chanter**. Pendant qu'il était dans la prison de Carthage, Joseph Smith demanda à frère Taylor de chanter « Je rencontrais sur mon chemin » (*Cantiques*, n° 17). Le chant réconforta le prophète avant sa mort. John Taylor était présent au moment du martyre et bien qu'il ait reçu quatre balles, sa vie fut épargnée. Il portait une **montre à gousset** qui se brisa durant le martyre. Parmi les services rendus à l'Église, le président Taylor a édité de nombreuses **publications de l'Église** et consacré le **temple de Logan (Utah)**.



Les parents avisés qui veulent la réussite de leurs enfants leur enseigneront les principes qui mènent à la résilience et à l'autonomie. « Élever des enfants capables de résilience », page 10 de ce numéro, montre que les enfants capables de résilience surmontent bien les difficultés et les changements et qu'ils acceptent que l'échec peut précéder le succès. L'article de la page 20, « Vivre les principes de l'autonomie », nous enseigne que l'autonomie accroît notre capacité de faire du bien.